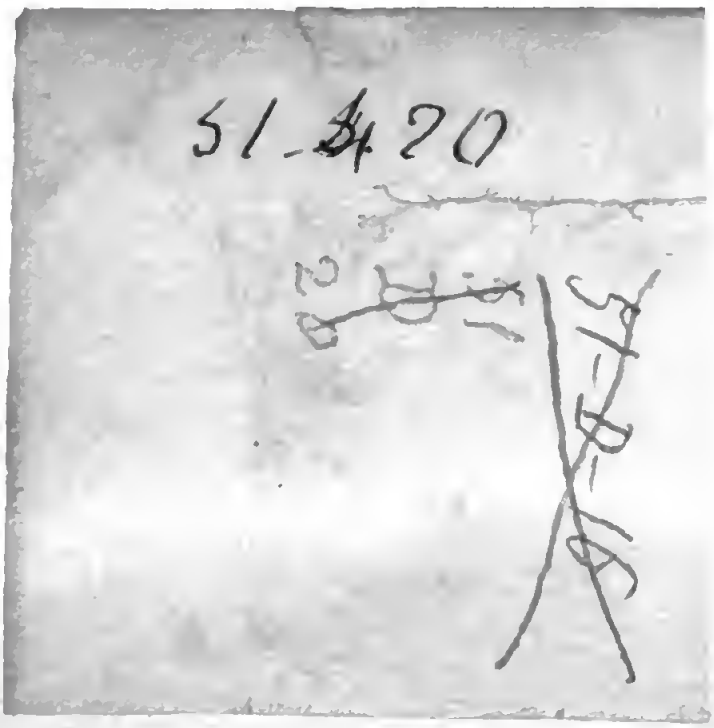
BIBLIOTECA NAZIONALE VITT. EMANUELE
12
30 F
43

M

Ex Bibliotheca
majori Coll. Rom.
Societ. Jesu



Digitized by Google

12-30-F-13

LA FOY DEVOILÉE PAR LA RAISON, DANS LA CONNOISSANCE DE DIEU, DE SES MYSTERES, ET DE LA NATVRE.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

PAR MONSIEUR PARISOT, Conſeiller du Roy en ſes Conſeils, Maiſtre ordinaire en ſa Chambre des Comptes.

[illegible] EDITION.

Biblot. Secr. Coll. Nom

Il ſe trouve chez l'Auteur rüe Simon le Franc.

A PARIS,

M. DC. LXXXI.

Soc. Sesa

12.5 .1.45

739

Digitized by Google

EXPLICATION du Titre du Livre.

La Foy dévoilée par la Raiſon dans la connoiſſance de Dieu, de ſes Myſteres, & de la Nature.

C'EST un principe de la Nature, qui dévoile la Foy par la Raiſon, comme nous le ferons voir dans l'explication de l'Evangile de JESUS-CHRIST ſelon Saint Jean, qui ſert de Texte à mon Livre; De ſorte que nous apprendrons la liaiſon qu'il y a de Dieu avec ſes Myſteres & la Nature, en nous enſeignant qu'il n'y a qu'un ſeul Dieu, une ſeule Religion, & une ſeule Nature.

SOLI DEO HONOR
& Gloria.

JE DEDIE A DIEV SEVL,

OU

PLVTOST

JE luy reſtitüe l'Honneur & la Gloire qui luy appartient de toutes mes penſées ſur les veritez contenües dans l'Evangile de JESUS-CHRIST ſelon Saint Iean, qui ſe recite á l'Autel.

AU ROY,

SIRE,

JE ſupplie tres-humblement VOSTRE MAJESTE', *de proteger les premieres découvertes de la* FOY DEVOILE'E *par la* RAISON, *qui ne ſont pas moins utiles que curieuſes, dont*

j'ay tâché de donner des éclairciſſemens dans les nouvelles augmentations de la connoiſſance de DIEU, de ſes Myſteres, & de la Nature. J'eſpere d'autant plus cette grace, qu'elle détruira les erreurs de ceux qui croyent que la Raiſon ne s'accorde pas avec la Foy. Elle leur fera voir auſſi, qu'il ne s'agit pas de ſçavoir laquelle des deux a le bon droit, puis qu'elles ſont toutes deux raiſonnables; Et afin de conclurre ſur toutes ces difficultez, VOSTRE MAJESTE' par ſa Protection leur apprendra, que la Foy eſt bonne pour les Chrétiens, & que la Raiſon l'eſt pour tout le Monde, puis que chacune a ſon droit particulier en ce qui regarde l'inſtruction pour le Salut, qui ſont deux moyens de connoître DIEU ſeparément ou conjointe-

ment. Avec cette déciſion, nous attendons la continuation de ſa Pieté & de ſon Zele, qui doivent ſe répandre par toutes les Nations de la Terre pour la gloire de Dieu, avec une vigoureuſe & ſainte application, laquelle nous apprendra que le titre de Fils-Aîné de l'Egliſe ne s'acquiert que par des travaux qu'elle prendra plaiſir de ſurmonter pour l'établiſſement de ſon Empire Chrêtien ſur tous les Princes Souverains, puis qu'elle ſera l'Ainée des Fideles qui connoîtront Dieu par la Raiſon tout de même qu'elle l'eſt de ceux qui l'adorent par la Foy, dont Elle & ſes Illuſtres Anceſtres ont eſté les Defenſeurs dans tous les tems. Pour reconnoiſſance de la Protection que j'eſpere de VOSTRE MAJESTE' ſur la Foy Devoi-

lée par la Raiſon ; je promets de luy épargner les fatigues de tant de loüanges que ſes incomparables vertus luy attirent tous les jours en ne luy en diſant pas une en particulier, mais ſeulement en general; auſſi bien que peut-on apprendre à tous les Peuples de l'Univers, qui ſçavent que quelques grands Eloges qu'on luy donne, ils ne ſont ſeulement que les juſtes meſures de ſes rares merites, & de ſes formidables Exploits, qui ſe font infiniment mieux voir par leurs effets que par nos paroles. De ſorte que Voſtre Majeſté, SIRE, uniſſant la Pieté à la Puiſſance, Elle fait voir à toute la Terre qu'elle a ſoin des intereſts de Dieu & de l'Eſtat, en étendant les limites du Chriſtianiſme & du Royaume, ce qui l'a fait grande

par ſa Pieté, grande par ſa Puiſſance ; parce que la Pieté ſans Puiſſance eſt la vertu des Particuliers, & que la Puiſſance ſans Pieté eſt le vice des Tyrans. Mais comme VOSTRE MAJESTE' a ſçeu les accommoder enſemble, & y joindre avec ſa grande Sageſſe, le repos de ſes Sujets, pour conſerver leurs vies & leurs biens en preferant leur avantage à ſa gloire, & au plaiſir de faire en propre perſonne des Conqueſtes, & remporter des Victoires ſur ſes Ennemis, auſquels elle accorde la Paix en rendant aux plus foibles les Villes qu'elle avoit priſes ſur eux pour donner des marques de ſa Generoſité & de ſa Clemence, & en conſervant à ſon choix une partie de celles qu'Elle avoit conquiſes ſur les plus forts, pour mon-

trer des Trophées de ſon Invincible Courage, & apprendre à toute la Terre qu'Elle ſçait regner avec Prudence, auſſi bien qu'avec la Force. Pour conclurre ſur tant de Vertus, nous en remarquons trois grandes & Royales qui renferment toutes les autres. Sa Pieté envers Dieu, ſa Puiſſance contre ſes Ennemis, & ſa Sageſſe pour le gouvernement de ſes Peuples, leſquelles luy font meriter le titre de LOUYS LE GRAND, *qui ſera par la grace de Dieu d'une eternelle durée dans la ſuite de tous les Siecles. Je ſuis*

SIRE,

De Vôtre Majeſté,

Le tres-humble tres-obeïſſant,
& tres fidele Serviteur & Sujet
PARISOT.

PREFACE.

LE titre de ce Livre tout grand, & tout magnifique qu'il eſt n'a rien de preſomptueux : Il enſeigne deux voyes pour arriver à la connoiſſance de Dieu, dont l'une eſt la Foy, & l'autre la Raiſon. Ie me contenteray ſeulement de parler de la derniere en ſuppoſant la premiere, qui eſt cette grande route batüe par tant de celebres & Saints Auteurs qui ont ſuivy les

Prophetes, les Apôtres, les Evangeliſtes, & les Peres de l'Egliſe Chrêtienne.

Il ne faut pas que l'on aye de ſcrupule de ce que la Raiſon entreprend de devoiler la Foy, Dieu eſt Auteur de la Nature auſſi bien que de la Foy, il a écrit celle-cy dans les Livres des Saintes Ecritures, & il a gravé la verité de celle-là dans le Monde, où nous liſons ſa grandeur écrite par toutes les choſes qu'il y a fait, & qui eſt plus intelligible que dans tous les Livres de l'Ecriture, & de ceux qui ont travaillé à les éclaircir, & tout bien con-

ſideré, il n'y a rien de plus avantageux à noſtre Religion, que lors que la Foy de ſon côté appuye la Raiſon, & que la Raiſon du ſien ſoûtient la Foy.

LE LECTEVR eſt prié de ne ſe point ſcandaliſer du mot de Chymie ny de ceux de Sel, Mercure & Soufre qu'il trouvera en quelques endroits de cet Ouvrage, ce nom de Chymie tout décrié qu'il eſt, ne laiſſe pas aujourd'huy d'avoir ſous ſa banniere un des plus grands partys qui ait eſté dans les Lettres, & ceux qui n'en ſont point ſont aujourd'huy forcez d'é-

tre ſes Diſciples, afin de pouvoir être les Adverſaires, ſans leſquelles connoiſſances, il eſt impoſſible de parler de toutes ces veritez. Ie voudrois bien que le Sel, le Mercure, & le Soufre des Chymiſtes euſſent d'autres noms que ceux que leurs Auteurs leur ont donné, comme on pourroit peut-être leur en donner; Car les notions que nous en tirons en ſeroient plus agreables à ceux qui n'ont pas d'eſtime pour ce Party; mais en verité il ne faut pas que des Eſprits bien-faits ſe choquent des noms lors qu'ils ne peuvent pas refuſer

refuſer leur approbation aux choſes qui ne portent ces noms que faute de meilleurs pour exprimer leur nature: On ne trouvera pas icy des citations; car ſi ce que je dis eſt nouveau, je dois être ſans autorité en l'avançant, ſi je citois je ne ſerois pas le premier qui l'aurois avancé, & je ne donnerois pas mes ſentimens, mais je copierois ceux des autres.

Quant a l'ordre de mon Ouvrage l'on trouvera un traité de Morale, & de Phyſique pour inſtruire le Monde des choſes qu'il faut ſçavoir pour comprendre que la plus

part des Doctrines qui ſont dans les Livres faute de connoître les premiers principes crées ſont cauſe de tant d'erreurs: comme auſſi que les paſſions des hommes qui naiſſent des temperamens font faire divers raiſonnemens qui ne ſont pas moins curieux qu'extravagants juſques dans la devotion même, de ſorte que tout cela & toutes les autres choſes que l'on y trouvera, nous apprendront à faire l'examen de nos conſciences, pour tâcher de nous connoître, afin de nous corriger.

Enſuite l'on trouvera un Ouvrage extraordinaire, puis

que les explications ſont tout à fait oppoſées aux connoiſſances ordinaires de voir une liaiſon entre Dieu, ſes Myſteres & la Nature, ce qui donne de l'incredulité aux uns, & de l'admiration aux autres, de ſorte que ce qui paroît incroyable & confus aux Ignorans, eſt un ordre admirable aux Sçavans, en conſervant à chacun leur rang du Createur avec la Creature, ſans changer aucune choſe des paroles de IESVS-CHRIST. Ie ſupplie avec toute humilité, & le dernier mépris que je fais de moy-même, de croire que ce n'eſt pas par vanité

que je dis du bien de mon Ouvrage; mais que c'eſt ſeulement pour enſeigner la verité.

Cét Ouvrage eſt dégagé des termes de l'Ecole, & de ces expreſſions auſquelles les Philoſophes & les Theologiens s'attachent avec ſcrupule, & croyent que c'eſt entreprendre ſur leurs profeſſions que d'en parler ſans être de leurs facultez: Mais l'on peut dire auſſi en verité que les matieres de ce Livre ne ſont pas à l'ordinaire, comme celles des autres Livres modernes, qui ont des Anceſtres dont ils ſont heritiers en fai-

ſant valoir ſeulement l'ouvrage d'autruy ſans y rien adjoûter, mais icy ce ſont de nouveaux éclairciſſemens, & pluſieurs choſes curieuſes: En un mot c'eſt comme qui établiroit une colonie dans les Deſerts, où l'on ne pouroit pas dire que cela appartint à quelqu'un, tellement que ce n'eſt faire le mêtier de perſonne ny prendre le bien d'autruy que d'éclaircir toutes ces difficultez, les travaux en ſont ſi curieux que leur ſuccez doit donner de l'admiration, neanmoins l'envie eſt ſi grãde que je prevois que ma Doctrine poura avoir des Adverſaires:

Cependant ne pouvant deviner les objections que l'on me pouroit faire, je ne puis juſtifier ma conduite qu'en leur répondant lors que je les ſçauray, car ſi je m'en tenois à celles qui m'ont eſté faites, elles ſont ſi foibles que ſans y répondre elles ſe détruiſent d'elles mêmes, & j'eſpere plus de leur meditation ſur les principes que j'ay avancez que de la réponſe que je leur pourois faire, puis que leurs differentes objections ſont ſi peu raiſonnables qu'elles doivent plûtôt paſſer pour des viſions que pour des difficultez.

PREFACE.

Si vous voulez apprendre par quelle raiſon j'ay fait mon Ouvrage ſi petit ſur de ſi importantes matieres, vous ſçaurez que j'ay eſté long temps à le compoſer, & que quand on ſçait la verité, on a peu de choſes à dire pour ſe faire entendre, mais ce qui coûte le plus, c'eſt de la trouver. Sans l'incredulité de certains Philoſophes dont les eſprits ſont empezez & durcis de Doctrine ordinaire ſoûtenus d'une foule d'Ignorans, je l'euſſe rendu encore plus court, puis que j'ay eſté obligé de faire des repetitions, pour mieux perſuader ces veritez ſi ne-

ceſſaires pour la connoiſſance de Dieu, de ſes Myſteres, & de la Nature par l'ordre des principes qui ſont en Trinité dans Dieu, dans ſes Paroles & dans ſes Ouvrages. Toutes leſquelles choſes expliquent plus en un petit Livre que pluſieurs n'ont découvert dans les plus grandes Bibliotheques du Monde : Ie ſuis perſuadé que tous ces principes ſont de la Nature des ſemences qui germent quand elles ſont plantées; C'eſt pourquoy j'eſpere que ces principes qui ſont pleins de vie & de verité (qu'ils prennent ſeulement pour de

ſimples

ſimples comparaiſons) germeront un jour dans leurs Eſprits, & ſe manifeſteront par toute la Terre pour nous unir tous d'une ſeule & même croyance. Au contraire quand ce ne ſont que des comparaiſons, c'eſt à dire, des ſemences contrefaites, & qui n'en ont que l'apparence, elles ne germent jamais, & demeurent toûjours en même état, n'ayant point de Principe de vie non plus que de verité, puis que la Sainte Trinité a été comparée tant de fois, ſans que nous en ſoyons plus ſçavans, ce qui verifie que quãd on en a fait des

comparaiſons, elles étoient mortes ſans aucun principe de vie ny de verité.

L'Ecole eſt toûjours la même depuis tant de ſiecles. Les Diſciples ont tant de reſpect pour leurs Maîtres, qu'étant devenus Maîtres à leur tour, ils feroient conſcience de rien changer à la Doctrine qu'ils en ont receüe, & ils font gloire d'être les heritiers de leurs cahiers comme de leurs chaires, & demeurent toûjours les mêmes ſans ſe rendre plus parfaits. L'Ecole du Monde a bien d'autres maximes, toute ſon application eſt de ſe perfectionner de jour en jour,

non ſeulement le Diſciple encherit ſur ſon Maitre; mais encore il tâche de ſe ſurpaſſer luy-même, & il trompe l'attente du Monde, s'il ne produit tout les ans quelque choſe de nouveau. Quand il demeure en même état, on le regarde comme un arbre qui eſt ſur ſon retour, & il commence à perdre ſa reputation: Ce paralelle nous monſtre bien que l'Ecole fait les Docteurs, & que le Monde fait les Doctes en les obligeant de joindre dans leurs perſonnes le merite à la qualité, lors qu'ils s'expoſent en Public, ſoit par Harangues, Predica-

tions, enſeignemens, negotiations, compoſitions, ou autres pieces de reputation; car ceux qui ne font rien de toutes ces choſes ne meritent point le titre de Doctes, comme ce ſeroit une folie à une perſonne de pretendre à la qualité de Mareſchal de France, ſans avoir jamais tiré l'épée, que pour apprendre ſes exercices; De même, c'eſt pêcher contre le bon ſens, que de vouloir paſſer pour habile homme, de ne ſçavoir que ce qu'on apprend dans les Ecoles.

Comme j'ay conferé avec pluſieurs pour m'inſtruire,

& ſçavoir leurs ſentimens ſur tous mes Principes, j'ay trouvé trois ſortes de Perſonnes. Premierement des gens tres-ſimples qui croyent que c'eſt détruire la Foy que de la vouloir prouver par la Raiſon. Secondement des perſonnes plus éclairées qui diſputent avec leur connoiſſance ordinaire, dont les Principes ſont bien plus courts que les miens, ce qui fait qu'ils demeurent dans leur raiſonnemens ; Leurs Principes n'étant que des Principes Principiez & Subalternes. Les troiſiémes plus élevez en merite que les autres

ſe trouvent plus ſçavans qu'ils n'étoient aprés la connoiſſance de mes Principes, & m'ont avoüé qu'ils n'avoient plus de queſtions à faire pour leur intelligence, ayant l'eſprit remply de pluſieurs choſes qui leur manquoient pour comprendre toutes ces veritez; c'eſt par l'avis de ceux-cy que je me ſuis laiſſé conduire, leſquels m'ont engagé de donner mon Ouvrage au Public; m'alleguants que j'étois obligé en conſcience d'inſtruire le Monde pour l'avantage du Chriſtianiſme, & la deſtruction de toutes les autres Religions; Que ſi je

le laiſſois aprés ma mort, il arriveroit un grand inconvenient, qui ſeroit que les differents intereſts des Religions pourroient faire diſputer le Monde ſur l'éclairciſſement de mes Principes, à l'exemple de ce qui arrive dans les Teſtamens, pour expliquer la volonté des defunts. Aprés toutes ces conſiderations, j'ay ſuivy plûtôt les raiſons de mes amis, que mon inclination de demeurer dans le ſilence.

Il faut ſçavoir, que ce que j'écrits n'eſt pas une traduction du premier Chapître de l'Evangile de IESVS-

CHRIST ſelon Saint Iean, que ſi je l'ay mis au commencement de mon Livre, c'eſt pour montrer d'où procede la ſource de mes penſées, où j'ay trouvé le ſyſtême de la Nature, auſſi bien que celuy de la Religion; ſur leſquelles j'ay étably l'ordre de mes Principes qui ſont le ſyſtême de ma Doctrine, leſquels nous apprennent que la Religion eſt fondée ſur la Sainte Ecriture, qui contient la Foy des Chrétiens, & que la Connoiſſance de la Nature eſt fondée ſur la Philoſophie Reſolutive, qui conſtitüe la Raiſon;

ſon ; De ſorte que de la Religion, & de la Nature, ou bien de la Foy, & de la Raiſon, toutes les choſes de ce Monde ſont émanées de ces deux connoiſſances que Dieu a établi, ſur leſquelles roule tout le raiſonnement de ce Livre, comme ſur deux poles, dont l'un eſt l'Evangile que Dieu a dit, & l'autre eſt l'Ouvrage de la Nature que Dieu a fait.

Ie me ſens obligé de dire au Lecteur, pourquoy j'ay mis dans le titre de mon Livre, DIEV, MYSTERES ET NATVRE, au lieu que je devois mettre,

Dieu, Nature & Myſteres, pour ſuivre l'ordre de ce qui a été fait, puis qu'il eſt conſtant que Dieu a creé la Nature avant que de donner des Loix qui ſont ſes Myſteres. Pour juſtifier cette preference, je diray que j'ay ſuivy l'ordre étably dans le Chriſtianiſme pour leur croyance, qui eſt de connoître Dieu, & ce qu'il a dit qui ſont ſes Myſteres, dans lequel ils renferment toute la Religion Chrêtienne, auſquels j'ay adjoûté ce qu'il a fait, qui eſt l'Ouvrage de la Nature, dont les explications nous fourniſſent des raiſons pour la con-

noiſſance de Dieu, de la Religion, & de la Nature.

Outre le Traitté de la Sainte Trinité je pretends parler de pluſieurs choſes mal expliquées, dont le vray-ſemblable & l'uſage tiennent lieu de Raiſon, en la place deſquels j'eſpere établir la verité, ſans refuter aucune opinion, de peur que le plaiſir ne m'emportât à faire un gros Livre, qui pourroit ennuyer les Lecteurs, puis que la correction ſous pretexte d'inſtruction, eſt une matiere ſur laquelle on ne finit point quand on a une fois commencé, & qui chatoüille même ceux qui

ſont profeſſion de la plus ſimple modeſtie, & de la plus grande ſageſſe.

Ie crois avoir fait mon Ouvrage au goût du Siecle de le donner ſi court, & d'un ſtile laconique, puis que nous ne ſommes plus au tems, auquel les longs diſcours tenoient lieu de merite, quand même ils n'auroient rien valu, au lieu que preſentement quelques bons qu'ils fuſſent, on ne prendroit pas la peine de les lire s'ils n'avoient la grace de la Breveté, comme de la Nouveauté.

LE PRINCIPE
de la Foy devoilée par la Raiſon.

IN PRINCIPIO erat Verbum, & Verbum erat apud Deum, & Deus erat Verbum, hoc erat in principio apud Deum. Omnia per ipſum facta ſunt, & ſine ipſo factum eſt nihil, quod factum eſt, in Ipſo vita erat, & vita erat lux hominum, & lux in tenebris lucet, & tenebræ eam non comprehenderunt. Fuit homo miſſus à Deo, cui nomen erat Joannes, hic venit in teſtimonium, ut teſtimonium perhiberet de lumine, ut omnes crede-

rent per illum, non erat ille Lux, ſed ut teſtimonium perhiberet de Lumine. Erat Lux vera quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum. In mundo erat, & mundus per ipſum factus eſt, & mundus eum non cognovit. In propria venit, & ſui eum non receperunt, quotquot autem receperunt eum, dedit eis poteſtatem Filios Dei fieri, his qui credunt in nomine ejus, qui non ex ſanguinibus, neque ex voluntate carnis, neque ex voluntate viri, ſed ex Deo nati ſunt. ET VERBUM CARO FACTUM EST, & habitavit in nobis, & vidimus gloriam ejus, gloriam quaſi unigeniti à Patre plenum gratiæ & veritatis.

EXPLICATION

DU SAINT EUANGILE DE JESUS-CHRIST ſelon S. Jean.

QUI eſt d'une ſi grande & ſi ſainte conſideration, que l'on s'en ſert dans tous les Sermens du Royaume, pour faire exercer fidellement les Emplois d'un chacun, comme auſſi les Princes Chrétiens jurent ſur le même Evangile, pour l'établiſſement des Traitez de Paix, lequel Evangile nous apprend l'Alliance qu'il y a de DIEU avec la Nature.

TEXTE I.

Le Verbe étoit au commencement, & le Verbe étoit en Dieu, & le Verbe étoit Dieu.

EXPLICATION.

Dieu & le Verbe n'étoient & ne ſont qu'une même choſe, qui eſt de toute éternité ; le Verbe eſt la ſeconde Perſonne de la Sainte Trinité, laquelle Trinité n'eſt autre choſe que les trois Perſonnes qui ne ſont qu'un ſeul Dieu ; ſi bien que S. Jean ne fait point de difference entre Dieu & le Verbe, ce qui luy fait dire, *au commencement étoit le Verbe, & le Verbe étoit en Dieu, & le Verbe étoit Dieu.* Suivant cette Explication, nous pouvons dire que comme les trois Perſonnes de la Sainte Trinité ne conſtituent qu'une ſeule Eſſence, auſſi les trois Principes qui ſont le Sel, le Mercure & le Soufre ne conſtituent qu'un ſeul Principe contenu dans le Cahos, & que de même que nous n'avons connû les deux autres Perſonnes de la Sainte

Sainte Trinité que par l'Incarnation du Verbe, ainſi les trois Principes des Etres corporels n'ont été connûs & diſtincts, que par la ſeparation du Cahos, delà vient que comme le Verbe renferme toute l'Eſſence Divine, ainſi le Cahos qui nous eſt figuré par l'Eau renferme toute l'Eſſence de la Nature.

TEXTE. II.

Il étoit au commencement en Dieu.

EXPLICATION.

Ce ſecond article n'eſt qu'une repetition du premier qui nous fait concevoir la neceſſité de comprendre cette verité pour l'intelligence du premier Eſtre infiny, qui nous doit conduire à la connoiſſance du premier Principe creé.

TEXTE III.

Toutes choſes ont été faites par luy, & rien de ce qui a été fait n'a été fait ſans luy.

EXPLICATION.

Il ſemble que l'explication de cet article ſoit ſimple, & que c'eſt dire ſeulement deux fois une même choſe; car ſi Saint Jean dit, toutes choſes ont été faites par Dieu, cela eſt aiſé à entendre, puis qu'il n'y a qu'à l'expliquer au pied de la lettre; mais que rien de ce qui a été fait, n'a été fait ſans Luy, eſt bien plus Myſterieux, puis qu'il entend dire que les choſes crées ſont emanées de luy par production au dehors, qui ſont les trois Principes du Cahos, qui ont produit tous les divers effets de la Nature.

TEXTE IV.

La Vie étoit en luy, & la Vie étoit la Lumiere des Hommes.

EXPLICATION.

Ce Texte nous apprend que S. Jean l'Evangeliſte a connu que la Vie de Dieu étoit celle de la Sainte Trinité, laquelle le fait ſubſiſter d'une Vie Co-eternelle & Immortelle, l'une ne pouvant être ſans l'autre, ce qui doit être nôtre vraye Croyance, comme nôtre vraye Lumiere : Ce qui ſe peut auſſi entendre par le Sacrement de l'Euchariſtie, lors que nous le recevons, qui ſert de nourriture à nos Ames, & nous donne la Lumiere pour connoître Dieu: De ſorte que ſa Vie eſt nôtre Lumiere, qui eſt la Connoiſſance d'un Chrêtien.

TEXTE V.

Et cette Lumiere luit dans les Tenebres, & les Tenebres ne l'ont point compriſe.

EXPLICATION.

C'eſt à dire que les Hommes n'ont aucune connoiſſance de la Nature de Dieu, qui ne s'eſt manifeſtée juſques à preſent que ſous le voile de la Foy, ce qui fait dire que quoy que nous ſoyons émanez de Dieu, tant ſpirituellement que corporellement nous ne le connoiſſons pas.

TEXTE VI.

Il y eut un Homme envoyé de Dieu, qui avoit nom Jean.

EXPLICATION.

Il dit ſeulement par cét article que Dieu envoya un Homme qui avoit nom Jean.

TEXTE VII.

Celuy là vient être témoin de la Lumiere, afin que tous crûſſent par luy.

C'eſt à dire que Dieu envoya Saint Jean Baptiſte, pour rendre témoignage de la Verité, afin d'attirer les hommes à la connoiſſance du vray Dieu, luy ayant donné pouvoir de Baptiſer avec l'Eau ſeule, laquelle Eau ſuffit pour le Baptême, qui repreſente les trois Principes qui ſont les Symboles de la Sainte Trinité avec ces paroles, *je te Baptiſe au Nom du Pere, du Fils & du Saint Eſprit.*

TEXTE VIII.

Il n'étoit point luy-même ; mais il étoit pour rendre témoignage de la Lumiere.

EXLICATION.

C'eſt à dire que Dieu avoit tellement ſanctifié Saint Jean Baptiſte dés le ventre de ſa Mere lors que la Vierge luy rendit viſite, qu'il ſembloit que c'étoit Dieu même, duquel neanmoins S. Iean l'Evangeliſte le ſçait diſtinguer, & donne à connoître qu'il n'étoit pas la vraye Lumiere ; mais bien celuy qui la préconiſoit, parce qu'il étoit la Voix qui eſt le ſon de la parole du Verbe, laquelle luy ſert comme de Trompete en le rendant Precurſeur de la venuë de JESUS-CHRIST.

TEXTE IX.

La vraye Lumiere étoit celle qui illumine tout homme venant au Monde.

EXPLICATION.

C'eſt à dire, que perſonne ne peut venir en ce Monde qu'il ne ſoit compoſé des trois Principes qui ont rapport aux trois Perſonnes de la Sainte Trinité, qui ſont auſſi dans la Nature: ce que S. Jean l'Evangeliſte appelle la vraye Lumiere.

TEXTE X.

Il étoit au Monde, & le Monde a été fait par Luy, & le Monde ne l'a point connû.

EXPLICATION.

C'eſt à dire, que perſonne n'a connû la vraye Nature de Dieu, quoy qu'il ſoit par tout, & en tous lieux, puis que Dieu comme Principe Eternel eſt dans toutes choſes, & que toutes choſes ſont en Luy, tout de méme que le premier Principe creé eſt dans toutes choſes crées,

& que toutes choſes ſont en Luy, ce qui fait dire à S. Jean, qu'encore que le Monde ayt été fait par Luy, il n'a pas été connû.

TEXTE XI.

Il eſt venu dans ſes propres Domaines, & les ſiens ne l'ont pas connû.

EXPLICATION.

C'eſt à dire, que Dieu eſt venu dans le Monde, lequel Monde eſt une Emanation au dehors de Dieu, c'eſt pourquoy il l'appelle ſes propres Domaines, compoſé de trois Principes ſans pour cela avoir été connû, même de ceux qui le connoiſſoient pour JESUS-CHRIST.

TEXTE XII.

Il a donné pouvoir d'être faits les Enfans de Dieu à tous ceux qui l'ont receu, & à ceux qui croyent en ſon Nom.

Ex-

EXPLICATION.

C'eſt à dire, que ce n'eſt pas aſſez d'être émanez de Dieu (comme on a déja dit) pour être ſes Enfans, puiſque toute la Nature en eſt faite, mais il faut avoir receu les Inſtructions de Nôtre-Seigneur ou de ſes Miniſtres, comme auſſi avoir connoiſſance & croyance en ſon Nom, pour être de ſes Enfans.

TEXTE XIII.

Qui ne ſont point nez du ſang, ny de la volonté de la chair, ny de la volonté de l'homme, mais de Dieu.

EXPLICATION.

C'eſt à dire, que ceux qui croyent en JESUS-CHRIST, ſont faits Enfans de Dieu, & ne naiſſent point du ſang comme les autres hommes, ny de la volonté de la chair, qui ſont

les mouvemens de la Concupiſcence; mais de Dieu par le moyen du Pere, du Fils, & du Saint-Eſprit, qui concourent à la generation ſpirituelle des Chrétiens dans le Sacrement de Baptéme, par le Sel, l'Eau, & l'Huile, qui ſont les Symboles des trois Principes, Sel, Mercure & Soufre, qui compoſent toute la Nature.

TEXTE XIV.

Et le Verbe s'eſt fait chair, il a habité parmy nous, & nous avons veu ſa gloire, comme du Fils Vnique engendré du Pere, plein de Grace & de Verité.

EXPLICATION.

Dieu étant donc eſſentiellement Tout-puiſſant, il n'eſt pas de merveille s'il eſt né d'une Vierge, & ſans Pere Naturel, puiſque rien ne luy eſt impoſſible; mais on doit admirer

ſa bonté, d'avoir pris la Nature Humaine pour nous rachepter par ſa Mort & Paſſion, d'où nous avons eu une parfaite connoiſſance de JESUS-CHRIST, qui a developé le Myſtere de la Sainte Trinité, Fils Unique de Dieu le Pere, plein de Grace, d'où procedent les Sacremens, qu'il nous a laiſſez, & plein de Verité par la Foy, qui eſt aujourd'huy juſtifiée ſelon l'Explication contenuë dans la connoiſſance que l'on donnera de la conformité qu'il y a des Trois Principes de la Nature avec les Trois Perſonnes de la Sainte Trinité.

AVANT toutes choſes, il faut donner l'intelligence de la comparaiſon que l'on fait du Sel Principe de la Nature à Dieu le Pere; du Mercure pareillement Principe de la Nature à Dieu le Fils, & du Soufre auſſi Principe de la méme Nature avec Dieu le S. Eſprit: Ce qui ſe voit dans la Table ſuivante.

SEL Comme le Sel eſt le ſujet de la Generation, & que rien ne peut étre produit ſans Sel ; c'eſt ce qui eſt cauſe qu'on le compare à Dieu le Pere qui eſt le Createur.

MERCURE Comme le Mercure eſt fluide, il eſt figuré par l'Eau du Cahos, qui eſt l'Origine de la Nature viſible ; Auſſi de méme on le compare à Dieu le Fils qui a pris Chair Humnine, pour ſe rendre Viſible.

SOUFRE Comme le Soufre eſt une liqueur oleagineuſe, douce, & inſinuante, qui a cette proprieté de conjoindre les deux autres Principes en Unité de Nature, ce qui fait qu'on le compare à Dieu le ſaint Eſprit, qui unit les deux autres Perſonnes en Vnité de Nature Divine.

LA FOY DEVOILE'E PAR LA RAISON DANS LA CONNOISSANCE DE DIEV, DE SES MYSTERES, ET DE LA NATURE.

CHAPITRE PREMIER.

Deſſein general de l'Auteur dans cet Ouvrage.

APRE'S avoir montré dans l'Explication de l'Evangile de JESUS-CHRIST ſelon Saint Jean, que le Syſtême de la Nature

y eſt auſſi bien expoſé que celuy de la Religion : Il reſte à faire voir toutes ces Veritez dans la ſuite de l'Eclairciſſement que l'on donnera de cet Ouvrage; mais comme les grands & magnifiques Bâtimens ſont ornez d'Avenües, de Places Publiques & d'Avant-courts, qui ſont parties des ſomptueux Edifices ſans être du corps du Bâtiment : De méme la Morale & la Phyſique ſerviront d'Ornemens & d'Avant-propos au ſuperbe Palais de la Verité, pour faire un Ordre magnifique, afin de rendre les choſes plus parfaites, c'eſt-pourquoy en Moraliſant, nous dirons qu'il ne faut pas s'amuſer à refuter en particulier toutes les fauſſes Religions de la Terre, ce ſeroit entreprendre un trop grand Ouvrage; mais ſeulement en general, afin de faire voir la Bonne, avec de ſi excellentes Raiſons que l'on ſe trouve guery de la phantaiſie de toutes les au-

tres. Il ne faut pas prétendre corriger le Monde de ſes vices ; mais on doit prendre un chemin bien plus court, en donnant bon Exemple à ſon Prochain pour l'inſtruire ; c'eſt ſur ce modele qu'on veut prouver la Religion Chrétienne, & dans l'Explication de la Sainte Trinité attirer le Monde à faire ſon Salut, par la connoiſſance du vray Dieu Createur du Ciel & de la Terre, & détruire toutes les fauſſes Opinions de la Creation du Monde, en établiſſant les Principes de cette Production : C'eſt pourquoy on dédie ce Travail à Dieu Seul, comme étant la ſource de toutes les penſées qui doivent retourner à leur Auteur : Ce'ſt auſſi pour cela que l'on demande la protection de Sa Majeſté, afin que tout reüſſiſſe à la Gloire de Dieu, & à l'Agrandiſſement du Chriſtianiſme, & cette facilité de comprendre nôtre Reli-

gion donnera une puiſſance Infinie au Roy, ny ayant qu'une ſeule Religion : Tant il eſt vray de dire que les bornes des Etats ſe font plûtôt par les Religions que par des Limites, témoin les Guerres ſi ſanglantes ſur le fait des Religions, où nous remarquons que ceux qui la veulent établir ſeulement par la force, ſe trompent, puiſqu'ils ſe font autant d'Ennemis que de Vaincus, parceque la conſcience ne reconnoît aucun Souverain Temporel: C'eſtpourquoy nous tâcherons d'établir le Chriſtianiſme par la Raiſon.

CHAP. II.

Les Paſſions ſources des Erreurs, & la Raiſon ſource de la Verité.

PRemierement il faut faire voir d'où viennent toutes les Erreurs qui ſont dans le Monde, & pour quoy

quoy il y a tant d'Opinions differentes ſur toutes les Veritez ; C'eſt que nous naiſſons tous Ignorans, & les plus Sçavans de ceux qui étudient vivent dans l'incertitude de ce qu'ils ont appris, & quand ils en ſeroient aſſeurés, ce ne ſeroit tout au plus que ſçavoir les Erreurs des autres qui ne les rendroient pas plus ſçavans: Et Tel a paſſé pour Habile dans le Monde qui n'a appris qu'avec facilité les folies de ceux qui l'ont precedé. Que ſi nous faiſions toûjours la Raiſon Principe de toutes choſes, nous raiſonnerions les uns comme les autres ; mais comme nos Paſſions nous ſervent de Principes, c'eſt ce qui fait tant de differentes Opinions, c'eſt pourquoy tant que les Paſſions des hommes regneront, les Erreurs ſeront en ſeureté, & ne pourront jamais être bannies de ce Monde; & l'Etat de l'Hom-

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

me eſt ſi malheureux, que la Verité ſe trouve noyée par tant de Livres qui ſe font tous les jours, dont on pare les Bibliotheques, qui ſont les Mers des Erreurs, & les Abyſmes de la Verité; d'où il eſt impoſſible de la repécher. Ainſi on s'éloigne de la Verité Chrétienne, quand on la cherche dans les Livres, puiſque l'on ne l'a trouvée juſques à preſent que dans les Ecritures Saintes ſous l'Autorité de la Foy, en s'humiliant, avec un profond Reſpect, aux pieds d'un Crucifix, qui repreſente Dieu & ſes Myſteres, ce qui ſert de Fondement à la Verité; Car qu'y-a-il de plus ſurprenant que de voir un Dieu ſe faire Homme, prendre Chair Humaine dans les entrailles d'une Vierge, & d'apprendre toutes les choſes qu'il a faites pour nous pendant le cours de ſa Vie, juſqu'à l'Arbre de la Croix. Ce ſont

des Leçons qui inſtruiſent clairement des Veritez que l'on pretend faire voir, & qui nous ont donnê la Connoiſſance de la Sainte Trinité, qui eſt un des Principaux Fondemens de nôtre Religion : C'eſtpourquoy il eſt preſque inutile d'étudier dans les Livres pour devenir ſçavans, quand on ſçait des choſes auſſi ſurprenantes qu'admirables, & qu'on en a la connoiſſance par les Principes de la Nature.

CHAPITRE III.

L'Ordre des Sciences, qui compoſent une Vniverſité.

COmme on ne doit rien avancer qu'on ne prouve, il faut montrer d'où vient que les Livres des Bibliotheques ſont les Mers des Erreurs, & les Abîmes de la Verité, plus dangereux que les

Mers mémes, puiſqu'elles ont leurs bornes, & que les Livres n'en ont point, s'en faiſant tous les jours (ce qui ſubmerge la Verité) que nous cherchons, comme auſſi les Veritez de toutes les Sciences, qui ſont dans le Monde, à force de Commentaires & d'Explications, tant la démangeaiſon d'Ecrire eſt grande, comme auſſi celle de Lire; ce qui entretient un commerce obſcur ſur toutes les Veritez, tant neceſſaires que curieuſes, ſans aucun Ordre de Doctrine, qu'il faut expliquer.

CHAP. IV.

La Confuſion des Livres dangereuſe à la Verité.

AFin de diſtinguer toutes les Doctrines les unes d'avec les autres. Il faut faire un Plan de tout ce qui compoſe les Sciences. Premierement il faut ſçavoir ce que

c'eſt que Maîtres és Arts, Docteur en Theologie, en Medecine, & és Loix; leſquelles quatre Facultez compoſent une Univerſité. Que les Maîtres és Arts enſeignent les premiers Elemens pour devenir Docteurs en l'une de ces Facultez, dont les premiers Docteurs ſont les Theologiens, qui nous font connoître Dieu, ſes Attributs & l'état de nos conſciences, qui eſt le premier Bien: Les ſeconds qui ſont les Docteurs en Medecine, enſeignent à connoître la Nature & nôtre ſanté, qui eſt le ſecond Bien: Et les derniers, qui ſont les Docteurs en Droit, apprennent à diſtinguer nos intereſts d'avec les autres, & cela s'apelle le Troiſiéme Bien; mais comme tous les Biens ne ſont pas parfaits en ce Monde, ils entraînent avec eux leurs contraires, qui ſont les fauſſes Religions dans le premier Bien,

l'ignorance de la Nature & des Remedes pour la gueriſon des maladies dans le ſecond Bien ; les Procez & les Chicanes, qui ſont la roüille de la Juſtice, qui la mange dans le troiſiéme Bien : leſquels défauts donnent de l'occupation à toute la Terre, pour la deſtruction du Mal, & la reparation du Bien.

CHAP. V.

La fin des Sciences, dans l'inſtruction des Etats, qui compoſent l'Empire, donne la connoiſſance de la Souveraineté.

APrés avoir diſtingué l'Univerſité en quatre Facultez, & montré les trois Biens qui nous ocupent, qui ſont ceux de l'Ame, du Corps, & les Biens Temporels. Il y a un partage dans l'uſage ordinainre du Monde, qui eſt bien different de celuy que l'on a pris dans l'Ecole, où l'on trouve celuy

de la Nobleſſe qui n'y étoit point; car quant aux Sciences, elles ne s'y rencontre pas, mais quant au partages des biens, les Nobles s'y trouvent, puiſque ce ſont Eux qui font la part aux autres par la Loy du plus Fort. C'eſt pourquoy pour accorder & concilier toutes choſes, il faut dire le Clergé, la Nobleſſe, & le Tiers Etat, dont les Lots ſont fort bien faits, puiſqu'il n'y a point de Profeſſion qui ne ſoit également mélée de biens & de charges, à commencer par le premier Lot qui apartient au Clergé, d'avoir les plus Saintes Occupations, de poſſeder de tres grands biens, ſans avoir de Poſterité. Au ſecond Lot, qui eſt celuy de la Nobleſſe, il luy appartient les grandes Terres, les grands Emplois, & l'Honneur de ſe rendre Illuſtres par leurs Exploits pour leur cacher le regret de prendre la Vie, ſe picquans plûtôt de deſcen-

dre d'Illuſtres Ayeuls, qu'ils ne ſe rejoüiſſent d'étendre leur Poſterité. Au Troiſiéme Lot, qui eſt celuy du Tiers-Etat, il luy appartient toute la douceur de la Vie ſans Luſtre & ſans Eclat, puiſqu'il poſſede une Vie ſans pareille par ſon Occupation, & une Poſterité qui luy ſert de Conſolation à la fin de ſes jours, ne ſe picquant point d'Anceſtres ny d'Ayeuls. On ne parle point des Princes, puiſqu'ils ſont autant audeſſus de la Nobleſſe que les Compagnies Souveraines ſont au-deſſus du Tiers-Etat, dont les Juriſdictions Subalternes ſont partie, puiſqu'ils ne peuvent faire ſouche de Nobleſſe. Les premiers ſont les Deſcendans du Sang du Souverain Seigneur, tout de méme que les ſeconds ſont les Deſcendans de ſon Autorité, ce qui eſt cauſe qu'on les appelle Cours Souveraines; ſi bien que l'un & l'autre

ſon

ſont des Emanations du Prince Sonverain. Il reſte à faire voir, comme on ſe perfectionne dans les Sciences, quand on a l'Eſprit bien fait.

CHAP. VI.

Les differens Genies de Ceux qui s'adonnent aux Sciences.

ON remarque trois ſortes d'Etudians dans le Monde. Les premiers qui ſont les plus ſimples admirent toutes les choſes imprimées, & qui ont l'Honneur d'être arrangées au nombre des Livres des Bibliotheques, ne s'étant jamais aviſés de les contredire en penſée, encore moins en paroles. Les ſeconds ſe ſervent des Lumieres confuſes qu'ils y ont appriſes pour ſoûtenir opiniâtrement leur Doctrine, & qui n'ont point d'autre regle de leur

Science que la datte de ce qu'ils ſçavent, & que les Premieres Raiſons leurs ſont toûjours les meilleures, faiſans une Doctrine d'hypoteque, & cela eſt ſi vray, que ſi les Raiſons contraires à ce qu'ils ſçavent, étoient venües les premieres à leur Connoiſſance, ils leurs euſſent donné le méme credit dans leurs Eſprits avec la méme opiniâtreté, juſques à croire que ceux qui ne ſeroient pas de leur avis ſeroient des Ignorans. Les Troiſiémes, plus Habiles que les deux autres, vont de Livres en Livres cherchans la Verité, recüeillans les Penſées qu'ils y trouvent propres aux Emplois qu'ils exerce dans le Monde, ſelon leur condition, dont quelques-uns font des Livres, ſans enrichir d'aucune nouveauté la Republique des Lettres. Puiſque les Livres Mo-

dernes ſont compoſez de ce que l'on trouve dans les autres ; Il en eſt de méme des Contracts qui ſe font dans un Royaume du gain fait ſur les particuliers, ſans que pour cela le Royaume en ſoit plus riche ; Parconſequent cela fait voir qu'il y a bien plus de Contrats que d'Argent, & plus de Livres que de Science ; ce qui contribüe à noyer toutes ſortes de Verités.

CHAP. VII.

Il ne faut pas toûjours croire ce qui eſt dans les Livres.

QUoy que l'on die des Livres en general, ce n'eſt pas qu'il n'y en ayent qui ne ſoyent tres bons ; mais c'eſt cette aveugle croyance que la pluſpart des gens y ont, qu'on voudroit corriger, & leur apprendre à diſcerner le

vray d'avec le faux, & on ſouhaiteroit pour le ſoulagement de ceux qui Etudient que l'on courût ſur les Faiſeurs de méchans Livres, comme on pourſuit les Faux-monnoyeurs; mais comme ce n'eſt pas un crime puniſſable par les Loix, c'eſt ce qui eſt cauſe qu'on en verra toûjours: C'eſtpourquoy il ſe faut munir de Raiſon comme Antidote, pour s'empécher d'être empoiſonné de la lecture des méchans Livres; Pour éviter les Erreurs qu'on y trouve, il ne faudroit pas tant y avoir de croyance, mais ſe perſuader que c'eſt ce qui corrompt l'Eſprit des Etudians, qui ſe font pour l'ordinaire une Religion des choſes qu'ils y ont appriſes, juſqu'à ſoûtenir ce qu'ils n'entendent pas. C'eſt delà que viennent tant d'Erreurs & d'Opiniâtretez, ce qui n'arriveroit pas ſi on exa-

minoit interieurement les choſes que l'on y lit, pour ſçavoir ſi elles ſont vrayes, & ne s'en pas fier à la Foy d'autruy. Pour donc reüſſir dans la connoiſſance de ce que l'on lit, on ne doit pas, comme Pluſieurs font, ſe vanter de lire des Volumes en peu de tems; mais ſeulement faire la lecture d'un Chapitre, & l'examiner à fond; encore faut-il que ce ſoit une Perſonne qui ait un beau naturel; car autrement elle ſe tromperoit dans ſa connoiſſance. D'où vient la vanité de ceux qui ſe croyent ſi ſçavans en peu de tems par tant de Lectures, ce qui enfle leurs Eſprits d'orgueil, en leür formant une Hydropiſie de merite, puiſque les Erreurs ſont à l'Eſprit, ce que les méchantes humeurs ſont au Corps.

CHAP. VIII.

Que la Source des Sciences eſt dans la Nature, & non pas dans les Livres.

CEux qui étudient ont pour leur Guide, ou les Livres, ou la Nature ; les Eſprits les plus ſimples ſe ſervent ſeulement des Livres ; puiſque pour en retenir quelque choſe, & paſſer pour Bel-Eſprit à peu de frais, il ne faut que de la Memoire ; car les Auteurs, quand on les cite, doivent être les Cautions de leur Doctrine, ce qui entretient les Obſcuritez que l'on trouve dans les Livres ; au contraire les plus Habiles, aprés qu'ils ſe ſont degroſſis par la lecture des Livres, acquierent les derniers traits de Perfection dans la connoiſſance de la Nature, où reſide la ſour-

ce de toutes les Sciences comme étant l'Equïlibre, & le Centre de toutes les meſures de la Raiſon: De ſorte que toutes les Premieres Loix que les Legiſlateurs ont établies dans le Monde, ont été priſes dans la Nature. Pour prouver cette Propoſition, il faut ſçavoir que la Nature a été la Premiere Loy de Dieu qui a duré plus de Deux mille ans; ſi bien que les Livres ſont bien ſouvent de méchantes copies de la Nature, leſquelles il faut corriger, en montrant que cette même Nature eſt la Regle de la Raiſon, & que Rien ne peut être bon s'il n'eſt fait Naturellement; c'eſt pourquoy il faut s'étudier à ſe donner le bon goût, & puis ſans blâmer aucun Livre, ny offenſer perſonne, on verra perir Naturellement les méchans Livres, comme on voit mourir les petits Arbres des Foreſts à

lombre des Arbres qui croiſſent en fûtaye, & les Galleries en Bibliotheques ſe reduire en Cabinets. Cette inſtruction vient du Livre du Monde, qui ſçait donner le Prix aux choſes.

CHAP. IX.

L'eſtime ſinguliere que l'on doit faire du Livre du Monde.

IL faut faire voir la difference qu'il y a du Livre du Monde à ceux des Bibliotheques en montrant que nos connoiſſances changent tous les jours dans la Vie en ſe perfectionnant, ce qui donne de grandes Lumieres à l'Eſprit au lieu que dans les Livres elles ſont toûjours fixes, ce qui fait que quand on a bien étudié on n'a qu'un Eſprit à la vieille mode, parconſequent plus on eſt ſçavant plus on eſt deguiſé. Au contraire des Gens du grand

grand Monde, plus ils ſont ſçavans dans le Livre du Monde, plus ils ſont agreables & Pleins d'eſprit. Joint à cela que parler apres avoir Veu, c'eſt diſcourir d'apres Nature, au lieu que parler apres avoir Leu, c'eſt travailler ſur Coppie.

Chap. X.

Trois moyens pour devenir ſçavant ſans peine.

DE tous les moyens qu'il y a dans le Monde pour s'inſtruire & ſe perfectionner; Il y en a Trois admirables pour devenir ſçavant ſans peine: qui ſont comme les Meres nourrices de l'Eſprit, tout de méme que les Rivieres le ſont des Villes; ſçavoir les Proverbes, les Comparaiſons, & la Connoiſſance des Contraires. Les Premiers renferment en peu

de paroles tout ce qu'il y a de ſageſſe au Monde, & vous font entendre en peu de mots ce qu'on auroit peine de concevoir en un grand diſcours ; C'a été le partage de Salomon, qui a été le plus ſçavant, & le plus ſage hom du Monde. Il y a un mélange de faux Proverbes & de Quolibets populaires, qu'il faut ſeparer des vrays Proverbes. Les Seconds ſont les Comparaiſons qui font comprendre les choſes tout d'un coup, puiſque la Raiſon ſeule eſt un Etre Inviſible qui ne ſe fait bien entendre que par Comparaiſon, comme pour luy donner un Corps, ce qui la fait voir comme en Relief, afin de concevoir plus facilement les choſes les plus difficiles. C'a été la maniere de parler de IESVS-CHRIST. Il faut pareillement éviter les méchantes Similitudes, de peur de

faire clocher les Comparaiſons. Les Troiſiémes ſont les Contraires qui ſont d'une ſi grande conſideration, qu'il eſt impoſſible d'être ſçavant ſans Eux : On ne peut parler d'aucune choſe que l'on n'aye la Connoiſſance des deux Contraires, puiſque l'on ne diſtingue le Bien que par le Mal. Que ſi l'on n'avoit que la Connoiſſance du Bien ſans celle du Mal, cela ne s'appelleroit pas ſçavoir le Bien, mais ſeulement connoître l'Etat d'Innocence, qui étoit comme celle d'Adam dans le Paradis Terreſtre : Tant il eſt certain qu'il n'y a que les Contraires qui donnent l'Intelligence parfaite de la Verité. C'eſt la maniere de Raiſonner de tous les gens de bon ſens. Il faut auſſi éviter les faux Contraires, cõme ſeroit en oppoſant le blanc au brun, au lieu de l'oppoſer au noir.

CHAP. XI.

De la difference de ceux qui ont de l'Experience dans le Monde, d'avec ceux qui n'en ont point.

PVisque nous sommes sur les Instructions Morales, on en peut donner une qui sera tres-utile pour découvrir toutes les Passions, & faire voir qu'il n'est pas moins agreable de connoître nos mœurs en une page d'Ecriture, qu'il est de voir la description de la Terre & de la Mer dans une Carte de Geographie. Sans cette description nous aurions bien de la peine à sçavoir en quel lieu du Monde nous habitons. Il est de méme de la connoissance de nos mœurs, pour sçavoir en quelle assiette nous sommes, eu égard à la di-

verſité des fantaiſies qu'il y a dans le Monde, pour fixer une Connoiſſance certaine de ce que nous ſommes malgré nos Paſſions. Ces déreglemens nous rendent bien ſouvent inconnus à nous-mémes à force de changemens ſans Raiſon, en donnant des détours à l'Eſprit qui ôtent la Connoiſſance aux Ieunes gens de la Verité des choſes, faute de ſçavoir que les Hommes ſont bâtis de Paſſions, & recreſpis de Raiſons, en cachans leurs diverſes Fantaiſies. C'eſtpourquoy les gens ſans Experience ont tant de peine à s'inſtruire dans le Monde pour comprendre la códuite des Hommes, puiſqu'ils entendent dire d'une façon, & voyent faire de l'autre. Par conſequent toutes ces diverſitez ne peuvent étre entenduës que par des perſonnes

qui ont de l'Experience dans la Vie, ce qui fait la Science des Vieillards, & l'Ignorance des Ieunes gens; comme auſſi de ceux qui ſont ſans Experience, ce qu'on peut facilement découvrir quand on ſçait la Carte des Paſſions.

Aprés avoir diſcouru moralement des Paſſions, il faut les faire voir par la Phiſique, en montrant comme elles ſe forment dans les Animaux auſſi bien que dans les Hommes, d'où procedent tous les mouvemens de la Nature.

CHAP. XII.

L'Origine des Paſſions, ſelon les Principes de la Phyſique.

POur faire les Paſſions qui ſont les Mouvemens de la Nature, il faut qu'il y ait Cinq

choſes qui y contribuent. La premiere eſt la Diſpoſition de l'Organe; La ſeconde, la qualité de l'Humeur; La troiſiéme l'Object; La quatriéme l'Acide; Et la cinquiéme la Volonté. Par la diſpoſition de l'Organe, on entend une paire de Nerfs, qui eſt du nombre des ſept Conjugaiſons du Cerveau, deſtinée pour le ſentiment, qui s'étendent par tout le Corps cóme des petites cordelettes jointes aux autres Parties des Organes. Par la qualité de l'humeur, on entend l'humide Radical & la diſpoſition naturelle du Sang, qui compoſent les divers Temperamens, & Inclinations dans les Parties du Corps. Quant à l'Objet, c'eſt ce qui ſe preſente à nos ſens, & émeut les Puiſſances par divers reſſorts, en donnant un mouvement Circulaire à nos humeurs, qui nous donne du plai-

ſir ſoit dans la pourſuite du Bien ou du Mal, que nous croyons Tel, ce qui s'appelle l'Eſpoir. Au contraire du Deſeſpoir, ce ſont les humeurs qui ne circulent point, & cauſent une douleur qu'il faut concevoir par la retention des humeurs qui n'ont pas leur cours ordinaire ; pour l'Acide, c'eſt une choſe connuë de nom par les Phyſiciens, mais ſon Origine & ſon Merite ſont inconnus, ainſi qu'on le va faire voir par une Explication autant nouvelle qne curieuſe, qui donnera des lumieres de la ſource des Paſſions, auſſi bien que de leur Caractere. C'eſt pourquoy il faut ſçavoir que l'Acide eſt le Levain de toute la Nature, qui fermente toutes les humeurs, puiſque ſans luy elles ſeroient ſans Mouvement. Son Origine dans l'Animal, vient de la Decompoſition, des Alimens qui

entrent

entrent dans l'Eſtomach, & dont ſe fait un Chyle qui a trois Principes, SEL, SOVFRE & MERCVRE; deſquels la ſaveur eſt acide par ſon ferment, & eſt auſſi le Principe de la digeſtion, comme de la nouriture de tout le Corps, lequel Chyle devient Sang, & ſe perfectionne, comme l'on ſçait, juſques à l'Vnion parfaite de noſtre Nature, par changement de ſubſtance. Parconſequent cela nous montre le Ridicule de ceux qui vouloient faire la Transfuſion du Sang d'un Animal en un autre; pour Reſtaurer le plus vieil par le Sang du plus jeune; puiſque rien ne ſe peut faire dans la Nature ſans Décompoſition, afin qu'une Nature s'uniſſe à une autre, les Veines n'ayans pas la faculté de Décompoſer. Par conſequent le Sang ne pouroit, que ſe corrom-

pre, & nuire à la Santé, plûtoſt que de luy ſervir. Quant au Sang Acide, il monte au Cerveau pour la Senſation qui réſide dans les ſept Conjugaiſons, qui ſont les ſept paires de Nerfs, où cet Eſprit Acide influë avec la Faculté, & ſe rend tellement le maiſtre des Cinq Sens de Nature, qu'ils n'ont point de gouſt ſans luy; & cét Acide réveille ſi bien l'Appetit, que bien ſouvent la Nature ſans avoir beſoin d'aucun aliment, eſt dans le plaiſir de boire & de manger. Au contraire, quelquefois la Nature a beſoin de manger ſans aucun Appetit, faute d'humeur acide; ce qui s'apperçoit lors qu'on ſe ſent tirer par toutes les parties du Corps qui ſervent à la Nourriture ſans aucun Appetit. Les mémes proportions s'obſervent, & ſe remarquent dans toutes nos Humeurs.

Par conſequent il faut conclure que l'Acide eſt l'Ame de toutes les Paſſions, tant aux Hommes, qu'aux Animaux, & que ſans luy il n'y en auroit point, puiſque l'Acide eſt aux humeurs, ce que l'ame eſt au Corps. Il eſt ſi neceſſaire, que méme les méchantes Humeurs, qui font les maladies, ont le Leur, qui eſt l'Aigre, lequel fait fermenter les méchantes Humeurs qui font les maladies, comme le Moiſy l'eſt des choſes inanimées. Quant aux grandes Paſſions, le Sang qui eſt dans les Veines monte au Cœur, où il cauſe une Fermentation extraordinaire par ſon Acidité, qui le fait palpiter; ſi bien que le Sang, & les Eſprirs montent au Cerveau, qui eſt pareillement remply d'Eſprits & de Sang, ce qui s'apperçoit quand le reſte du Corps eſt tranſi de froid, parce

que tous les Eſprits ſe rendent au Cœur & au Cerveau, comme pour recevoir leurs ordres, qui apres les pouſſent impetueuſement aux Parties propres pour les Paſſions que l'on veut executer; ce qui fait que le Corps devient tout en feu. Il ne reſte plus qu'à examiner ce que c'eſt que la Volonté pour achever de faire voir les Cinq choſes qui compoſent les Paſſions.

Les Hommes ont ſi peur de ſe méprendre dans la Diſtinction qu'ils ont à faire de la Raiſon d'avec les Inſtincts de la Nature, qui ſont le Partage des Animaux, qu'ils leurs diſputent des choſes qui leur appartiennent, au lieu de leur ceder l'Avantage des Cinq Sens de Nature qu'ils poſſedent au ſupréme Degré, puiſqu'il eſt conſtant que la Veüe, l'Odorat, l'Ovye, le Goût,

& L'ATTOVCHEMENT ſont plus ſubtils dans certains Animaux, que dans les Hommes ; Car dans ceux-là, on remarque une Eſpece de volonté qui n'eſt pas du choix des Brutes, mais de la neceſſité d'executer les ordres de la Nature, qui ſont admirables dans toutes leurs Fonctions, & qui ſe trouvent fermentées par l'Aiguillon de l'Acide, en nous faiſant voir des Mouvemens qui approchent ſi fort de la Raiſon, quoyqu'ils en ſoient extrémement éloignez, puiſque Dieu n'a pas voulu confier à leur conduite la propagation de leur Eſpece, à cauſe qu'ils ſont ſans Raiſon ; C'eſt pourquoy il a rendu leurs Plaiſirs Periodiques : Car ſi leur Chatoüillement étoit volontaire & Libre, comme ceux des Femmes qui ont la Raiſon en partage, ils détruiroient la Nature par diverſes accoin-

tances de leurs ſemblables, comme cela ſe voit tous les jours dans les Filles débauchées, qui ne ſont pas ſi propres pour la Generation. D'où vient que le Crime eſt plus grand aux Femmes qu'aux Hommes, puiſque l'un offenſe Dieu, & la Nature, & l'autre peche ſeulement contre Dieu.

Aprés avoir parlé de l'Inſtinct des Animaux, il faut montrer ce que c'eſt que la Volonté dans l'Homme. Elle n'eſt autre choſe qu'une Puiſſance de l'Ame, qui ſe porte vers les Objets que luy propoſe l'Entendement, aprés en avoir reçeu les premieres Impreſſions des Cinq Sens exterieurs: Elle eſt le partage des Hommes qu'elle rend Libres, comme l'Ame les fait Raiſonnables: Toute aveugle qu'elle eſt, elle ne laiſſe pas d'étre la Reine des autres Facultez, & ne ſuit pas toûjours ce

que luy propoſe l'Entendement, comme nous l'experimentons tous les jours, en reſiſtant aux bons ſentiments de nôtre Ame, & nous laiſſans emporter au mal par le mouvement déreglé de nos Paſſions. Si bien que nôtre Ame eſt chargée du ſoin de nôtre Salut, par nôtre Volonté qui dirige nos Actions : car ſi nous nous laiſſons aller au mal, c'eſt ce qui fera nôtre Peché : que ſi au contraire nous reſiſtons aux Tentations, cela fera nôtre juſtification.

CHAP. XIII.

Diſtinction des Temperamens.

COmme la Nature forme nos Conſtitutions ſans nôtre conſentement, ce n'eſt pas un Crime qu'on nous doive im-

puter, que d'avoir un méchant Temperament., comme il ne faut pas croire que d'en avoir un Bon, cela faſſe nôtre Innocence. C'eſtpourquoy il faut montrer comme on doit entendre toutes ces choſes-là, afin d'en pouvoir profiter pour nôtre Salut, en diſtinguant nos Temperamens en trois Vertus, dont la Premiere eſt Naturelle; la Seconde eſt âquiſe, & la Troiſiéme eſt Militante; la premiere eſt celle que nous aportons en venant au Monde, dont nous rendrós compte, ainſi qu'il eſt expliqué dans le Nouveau Teſtamér, ſous la Figure des Talents: De laquelle Vertu nous ne meritons aucune recompenſe, & méme nous encourons punition ſi nous ne la faiſons valoir. La Seconde eſt celle que nous avons âquiſe & qui nous demeure Naturelle, dont nous joüiſſons en

propriété

proprieté par la recompenſe que Dieu a promiſe à ceux qui auront travaillé pour l'amour de Luy. Et la Troiſiéme eſt une Vertu Militante, qui eſt au milieu des infirmitez humaines, agitée de Paſſions ſans aucun ſecours ny conſolation de ces Ames naturellement Devotes & Orgueilleuſes, que le mépris qu'elles en font, en diſant ſeulement, (*il eſt honteux de mener une telle vie,*) pour moy (*diſent-Elles*) je mourois de honte ſi j'étois en leur place. Ô execrable jugement, plein d'erreur, remply d'ignorance, de decider de ſon prochain par ſoy-méme. Parconſequent Dieu qui connoît toutes choſes jugera ſuivant la Nature des vnes & des autres.

Examinons de ptés la conduite de ces Ames ſi fieres qui decident de celle des autres, étans

ſi ſatisfaites de la leur, en leurs faiſant voir de quelle maniere extravagante Elles aiment Dieu, quoy qu'elles ſe chatoüillent de ſatisfactions interieures, & de repos de Conſcience ; Leſquelles Ames ne peuvent ſouffrir la moindre Verité dite à leur deſavantage, quoyque dite Innocemment, n'ayant nul deſſein de les choquer : Sans conſiderer toutes ces Excuſes, Elles cherchent toutes les occaſions de s'en vanger, pour apprendre à reſpecter leurs Vertus, & ne ſe pas joüer une autrefois à leur Merite Imaginaire : Toutes ces delicateſſes ne viennent que de ce qu'Elles ſont accoûtumées à leurs plaiſirs, qui eſt d'aimer Dieu à leur fantaiſie, au lieu de l'aimer ſuivant ſes Saintes Volontez. Pour juſtifier leurs fautaiſies Elles font quelquefois bonne meſure ſur les Comman-

demens de Dieu en les executant avec excez, faiſans plus qu'il ne leur ordonne quand la choſe leur plaiſt, au lieu de ſçavoir que ce qu'il nous commande eſt la juſte meſure de la Raiſon, & que faire plus que Dieu n'ordonne, c'eſt outrer la Iuſtice de ſes Commandemens : Leſquelles Devotions ne ſervent la pluſpart du Tems qu'à vouloir tromper Dieu, en luy refuſant la juſte meſure de ce qu'il ordonne de faire : Dans des Rencontres où la choſe ne leur plaiſt pas, pretendant par ce calcul faire une compenſation du plus au moins, afin d'étre quittes de leur devoir : Si bien qu'à ſon tour on peut dire à ces Ames Devotes & Orgueilleuſes (*comme Elles ont dit des autres*,) je mourois de honte ſi j'étois en leur place, d'aimer un Dieu de cette maniere. Apres cette Ex-

plication, nous apprenons que les vices des méchants ſont plus ſupportables que les Vertus de ces faux amis de Dieu, ce qui les doit rendre en execration devant Dieu & devant les Hommes. Il reſte à faire voir la maniere dont ſe forment nos Conſtitutions & nos Temperamens.

CHAP. XIV.

Des cauſes des Temperamens.

NOVS devons remarquer que nos Conſtitutions ne ſont pas ſeulement engendrées par nos Peres & nos Meres; mais Elles ſont ſujettes aux Conſtellations qui contribuent à nos Temperamens, puiſque nous ſçavons qu'il y a des Aſtres ſi malins, avec des Conformations ſi méchantes, que cela fait des naiſſances

ſi fâcheuſes, qu'il eſt moralement impoſſible de reſiſter aux Paſſions, puiſque nous voyons bien ſouvent qu'une ſeule Paſſion reſiſte contre cent Raiſons, tant Elle eſt forte en Nous. Mais quand les Aſtres & nos Conſtitutions ne ſont que nous incliner à quelque defaut, La Raiſon corrige nos deſirs, & nous donne la Victoire. (*La grace de Dieu nous accompagnant toûiours dans l'un & dans l'autre Temperament, ſans laquelle nous ne pourrions rien entreprendre*,) dont il ne faut pas s'en orgueillir, par la Raiſon, que des aſſiegez Vaincus acquierent quelquefois plus de gloire que des aſſiegez Victorieux, puiſque ce ſont les Travaux & les Reſiſtances qui donnent le prix au merite. C'eſt icy où ceux qui ſont crûs Innocens, auſſi bien que ceux que l'on

croit coupables doivent trembler pour les Iugemens de Dieu, ce ſont des Diſtinctions de ſa Iuſtice qui nous apprennent qu'il eſt impoſſible aux Hommes de pouvoir rien penetrer dans toutes ces connoiſſances d'Aſtres, de Temperamens, & de Graces, puiſqu'il en donne plus aux uns qu'aux autres toûjours avec Iuſtice, qui ſont les Secrets de Dieu, ce qui nous doit impoſer uu ſilence éternel ſur ſes Jugemens, puiſque nous reconnoiſſons noſtre Ignorance, & ne plus faire paſſer toutes ces diſputes de la Predeſtination, de la Preſcience de Dieu, & du Libre Arbitre, pour des ſubtilitez d'eſprit, ce qui ſemble devoir decider toutes les diſputes que l'on peut faire ſur la Grace.

CHAP. XV.

Deux Voyes pour arriver à la Verité, à la Foy, & la Raiſon.

POVR COMMANCER l'Explication de la Sainte Trinité, il faut dire que les choſes ſurnaturelles de la Religion Chrêtienne doivent premierement êtte creuës par la Foy, lors qu'elles ſurpaſſent nôtre Intelligence, mais elles peuvent êtte enſeignées par la connoiſſance des Creatures, comme Saint Paul luy-méme l'a dit en ces termes, *Inviſibilia Dei per ea quæ facta ſunt, intellecta conſpiciuntur.* Les choſes Inviſibles qui ſont en Dieu peuvent êtte facilement compriſes par les Ouvrages qu'il a creé, cela nous fait voir que la Foy eſt le premier Titre des Chrêtiens,

comme la Raiſon ſera leur ſecond Titre, ſans déroger à leur croyance. C'eſt pourquoy l'on eſpere que les Docteurs donneront leur Approbation, au lieu de trouver à redire à l'Explication de la Verité, bien mieux qu'à ceux, auſquels ils la donnent toûjours au au commancement de leurs Livres pour les recompenſer en quelque façon de leur bonne Volonté ſans ſuccés, de n'avoir pû faire comprendre les choſes qu'ils auroient voulu éclaircir, puiſqu'on n'en eſt pas plus ſçavát, apres en avoir fait la lecture, quelque Citation qu'ils ayent pû faire.

Comme il eſt inutile de donner caution quand on a de l'argent comptant ; Il eſt auſſi ſuperflus de faire des Citations pour appuyer ce qu'on veut prouver quand on a de bonnes Raiſons à donner,

à donner, puiſque l'Argent dans le negoce du Monde tient le méme rang que les Raiſons dans le commerce de l'Eſprit: Ce qui fait voir que les Cautions ne ſervent qu'à fortifier le Debiteur, comme les Citations ne ſervent qu'à faire valoir l'Auteur; & il faut encore que ces Cautions ſoient d'un méme pays; car ſi un François donnoit un Etranger pour caution, on n'en voudroit point, quelque riche qu'il fût; Tout de méme ſi on faiſoit une Citation d'une Religion à une autre, quelque ſuivie qu'elle fût, on ne la recevroit pas; C'eſtpourquoy parlant à toutes les Religions de la Terre, il eſt impoſſible de faire des Citations qui ſoient receuës d'une Religion à une autre. Parconſequent comme l'Argent eſt la veritable Caution de tout le Monde, il faut que les bonnes Rai-

ſons ſoient les veritables Cautions des choſes qu'on veut prouver avec cette precaution pour les Chrêtiens, qu'il faut que la Raiſon s'accorde avec la Foy, & non pas la Foy avec la Raiſon, parce que les paroles de IESVS-CHRIST ſont tres-veritables, & que nos Raiſons pourroient étre fauſſes

CHAP. XVI.

Moyen, de connoître Dieu ; parce qu'il a dit, & ce qu'il a fait, & que l'un & l'autre doivent s'accorder avec luy-méme.

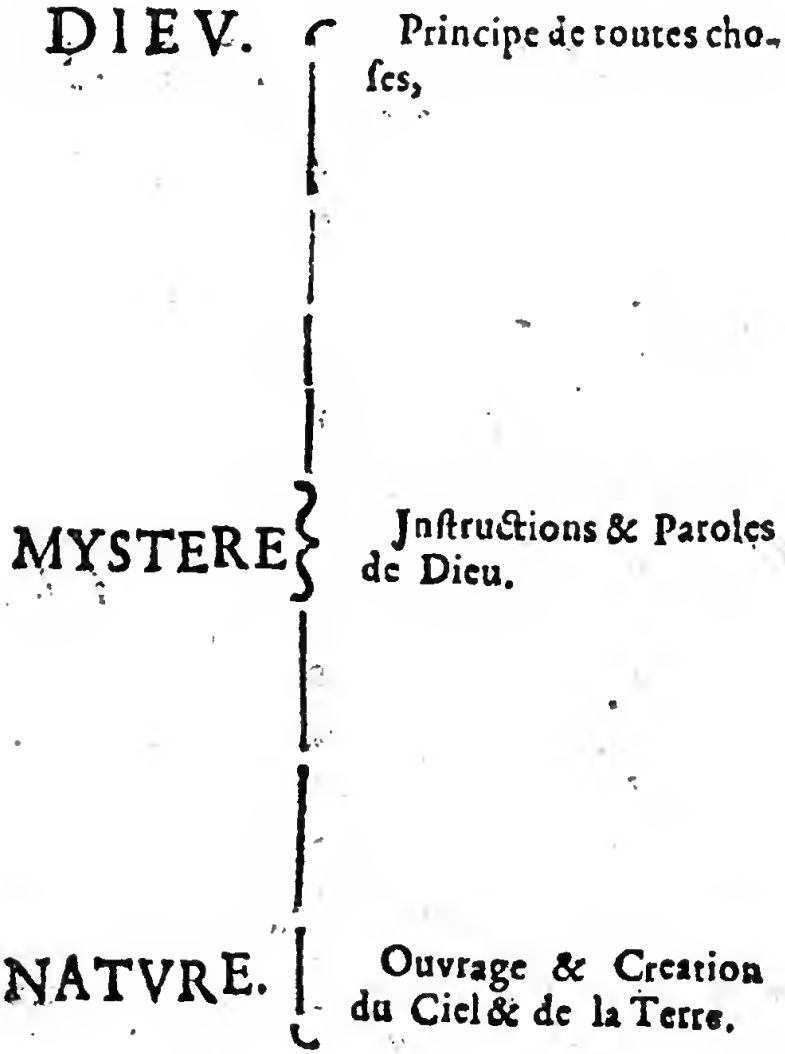
QVand nous voulons connoître Dieu, on ne ſçait comment s'y prendre, à force de ſe vouloir ſurpaſſer : On receüille ce que tous en diſent pour en diſcourir par où l'on

peut, ſans obſerver aucun Ordre, lequel eſt abſolument neceſſaire, puiſque c'eſt la clef qui ouvre la porte à toutes ſortes de ſcien. ces: C'eſtpourquoy, afin de connoître Dieu, il faut apporter les mémes Precautions que l'on prend pour connoître un Homme. Premierement on veut ſçavoir quelle eſt ſa naiſſance; Secondement ce qu'il dit; Et Troiſiémement ce qu'il fait; En ſorte que ſi on remarque que ſes Actions ſoient differentes de ſes Paroles, on conclud que c'eſt un Fourbe & un Hypocrite; au contraire s'il y a de la conformité entre les unes & les autres, on juge de Luy comme d'un Honnéte Homme; Il en faut vſer de méme pour parvenir à la connoiſſance de Dieu. Premierement il faut conſiderer ſon Etre. Secondement ſes Paroles; Et en

troiſiéme lieu ſes Ouvrages: Toutes leſquelles choſes s'acordans enſemble font connoître un Dieu parfait, & un vray Dieu; au contraire, ſi tout cela ne s'accorde par enſemble, il faudroit dire que ce ſeroit un faux Dieu, dont il s'enſuivroit une fauſſe Religion, & une fauſſe Nature; Leſquelles Diſtinctions il faut faire voir le plus intelligiblement qu'il ſera poſſible, ce que Nous diſtingueront par Dieu, Myſtere, & Narure en deux Tables.

Table Premiere.

Où eſt expliquée la Connoiſſance de Dieu, de ſes Myſteres, & de la Nature.



Par Myſtere & Nature, on doit entendre ce que Dieu dit, & ce qu'il fait ; Par le premier cela Nous donne à connoître la Religion qu'il a dite ; Et par le ſecond Nous connoiſſons la Nature qu'il a faite, qui eſt la creation du Ciel & de la Terre, qui s'accordans enſemble & avec leur Auteur, Nous montre une Trinité dans leur Terité, Trois Perſonnes en un ſeul Dieu, Trois Signes viſibles, avec les Paroles en une ſeule Religion, & Trois Principes en une ſeule Nature.

Av CONTRAIRE, comme on n'a pas joint toutes ces Trois choſes enſemble, & qu'on les a ſeparées, chacun à Raiſonné à ſa mode, & a fait des Religions à ſa fantaiſie, qui ont été comme Trois ſources d'Erreur, d'où ſont

ſorties toutes les fauſſes Religions du Monde. Il n'y a que la Chrêtienne qui par la Foy s'eſt ſauvée de l'Ignorance & de toutes ces ſortes d'Erreurs.

CE N'EST PAS aſſez d'accuſer de fauſſeté toutes les Religions de la Terre, il faut prouver ce qu'on dit & montrer la manieré dont l'Ignorance s'eſt introduite dans le Monde; & ainſi en faiſant voir la fauſſeté, en méme tems on enſeigne la Uerité.

Seconde Table

Opposée à la premiere, qui fait voir que toutes les fausses Religions qui sont dans le Monde naissent de la separation de Dieu, de ses Mysteres, & de la Nature.

DIEV. *De Dieu.*

Ou de la connoissance d'un Premier Etre, sont sortis les Deistes, qui croyent Dieu sans Trinité de personnes.

Des Mysteres.

MYSTERE. Sont sortis les Ignorans qui font des Erreurs à force de Raisonner & conteſter, ce qui fait des Impies.

De la Nature.

NATVRE. Sont sortis ceux qui adorent l'Ouvrage au lieu de l'Ouvrier, ce qui fait des Idolâtres.

CE

Ce qv'il faut expliquer le plus intelligiblement qu'il ſera poſſible par le Deiſme, l'Ignorance, & l'Idolatrie.

Le Deisme eſt de connoître Dieu premier Etre, Infiny, Createur du Ciel & de la Terre, ſans croire le Pere, le Fils & le Saint-Eſprit en trois Perſonnes, un ſeul Dieu.

L'Ignorance fait que l'on ne connoît Dieu qu'en faiſant des procez ſur l'Ancien & le Nouveau Teſtament, diſputant des Articles de la Foy, principalement de celuy du Baptême, qui eſt le premier de nos Myſteres, qui nous fait Chrêtiens par la Grace qui y eſt attachée, & par les Ceremonies de l'Egliſe qui ſe font par le Sel, l'Eau, & les Saintes Huiles, & les Paroles prononcées par le Prêtre, en diſant, Je te Baptiſe au Nom du Pere, du Fils

& du Saint-Eſprit, laquelle profeſſion de Foy a ſa Trinité de Ceremonies qui la rend ſemblable à Celuy que nous croyons & adorons; Que ſi on objecte que l'Eau ſeule peut baptiſer, & que parconſequent il n'y a point de Trinité dans le Baptême, il faut répondre qu'un des Principes contient & renferme les deux autres, puiſqu'un Principe ne peut ſubſiſter ſans les deux autres Principes; Rien ne ſe peut faire dans la Nature ſans cette Trinité; ſi bien que l'Eau eſt Trine, parconſequent c'eſt être Chrêtien que d'être marqué à la marque de nôtre croyance, que Dieu eſt Trin, puiſque la veritable Religion eſt de connoître Dieu en Trois Perſonnes, Principe de toutes choſes.

L'IDOLATRIE eſt de n'avoir point d'autre Dieu que la Nature, ſans

en connoître les Principes, qui ſont le Sel, le Mercure & le Soufre; car ſi ils connoiſſoient ces trois Principes, ils ſçauroient que l'Ouvrage doit avoir ſa Trinité, auſſi bien que l'Ouvrier, puiſque dans la Nature les Productions ſont neceſſairement ſemblables à leur Auteur qui eſt Dieu en trois Perſonnes, Principe de toutes choſes, en diſtinguant le Createur d'avec la Creature, ce qui prouve l'Etre Eternel de Dieu, & le Temporel de la Nature; Et par toutes ces definitions on conçoit que dans Dieu il y a une Trinité de Perſonnes, Pere, Fils, & Saint-Eſprit; que dans le Baptéme, qui eſt le premier Myſtere qui ouvre la porte à tous les autres Sacremens, il y a une Trinité de Sel, d'Eau, & d'Huile, avec les Paroles prononcées par le Prêtre au Nom du Pere, du

Fils, & du Saint-Eſprit, & dans la Nature il y a une Trinité de Principes de Sel, de Mercure, & de Soufre; tous leſquels Principes ſe doivent joindre enſemble pour ne faire connoître qu'un ſeul Dieu, une ſeule Religion & une ſeule Nature, ce que l'on diſtingue par Dieu, Myſtere, & Nature.

CHAP. XVI.

Qu'il faut que les Comparaiſons ſoient pareilles aux choſes comparées ſans étre la méme choſe, ce qui ſe trouvera dans le Ternaire de Dieu, & le Ternaire de la Nature.

AVant toutes choſes on doit ſçavoir que quand on compare, il faut que la Comparaiſon ſoit pareille à la choſe com. parée, la Nature à ſes mémes pro-

portions qui ſont les trois Principes, Sel, Mercure, & Soufre, qui ſont une ſeule Nature, comme Dieu, & les trois Perſonnes Pere, Fils, & Saint-Eſprit, qui le font conçevoir un ſeul Dieu.

Que ſi on demande ce que c'eſt que Dieu, & la Nature ? Il faut répondre que Dieu eſt un Tout Ternaire, Inviſible, & que chacun de ceux qui compoſent le Ternaire, eſt Inſeparable des deux autres qui ne peut ſubſiſter ſans les autres, qui fait un Tout, qui eſt un ſeul Dieu, que la Nature eſt un Tout, Ternaire, Viſible & Senſible, Creé de Dieu, qu'un de ceux qui compoſent le Ternaire eſt Inſeparable des deux autres qui ne peut pas ſubſiſter ſans les autres, qui fait un Tout, qui eſt une ſeule Nature, ce qui fait conçevoir l'Ordre de l'Etre de Dieu, & de la Nature.

Le Ternaire de Dieu eſt Dieu en Trois Perſonnes, & le Ternaire de la Nature eſt la Nature en Trois Principes qui a des Individus ; chaque individu a ſon Ternaire, qui ſe nomme Nature, puiſque ce qu'on appelle Nature, eſt ce qui ſubſiſte. Exemple, du Papier, une Plume, de L'Ancre, une Ecritoire, ſont quatre choſes ſubſiſtantes, qui ſont quatre Individus, qui ſont autant de Natures, & que chaque choſe eſt auſſi parfaite en particulier qu'en general, parceque le Ternaire ſe trouve par tout, leſquels Individus compoſent tout le Monde Viſible, qui s'appelle Nature en general.

CHAP. XVII.

Qu'elle eſt la veritable Comparaiſon du Soleil avec Dieu, qui montre la difference qu'il faut faire des Comparaiſons Demonſtratives d'avec celles qui ne ſont que Comparatives.

APrés ces definitions du Ternaire, nous voyons bien que ceux qui comparent le Soleil à Dieu ſe trompent, puiſque la Chaleur, la Lumiere & les Rayons ne ſe trouvent pas par tout, ny méme en aucun autre ſujet de la Nature, & c'eſt ce que l'on apelle Comparatif, car il faut pour faire une Comparaiſon qui ſoit juſte & veritable, qu'elle ſoit ſemblable à celuy que nous comparons, comme on vient de dire; ſi bien que ſi le Soleil eſt ſem-

blable à Dieu, ce n'eſt pas par ſes effets de Chaleur, de Lumiere & de Rayons, mais bien par ſes Principes, qui ſont le Sel, le Mercure, & le Soufre qui le compoſent, qui ſe trouvent par tout, & c'eſt ce qui s'appelle Demonſtratif, & eſt le Ternaire de la Nature, qui a du raport aux trois Perſonnes de la Sainte Trinité, qui eſt le Ternaire de la Divinité.

Aprés avoir montré la Raiſon, par laquelle les trois Principes ſont Demonſtratifs, il faut en faire voir une ſeconde, puiſque outre celled'étre dans tous les ſujets de la Nature, ils ont encore une Qualité qui les font reconnoître Demonſtratifs, car ſi par impoſſible l'un des trois Principes pouvoit manquer, tout Etre ne pourroit ſubſiſter, dautant que nul Etre ne peut étre ſans les trois Principes, de ſorte qu'il faut joindre

joindre enſemble l'une & l'autre Raiſon pour entendre ces Verités, afin que nous puiſſions faire une Comparaiſon juſte des Principes de la Nature, avec les Perſonnes de la Sainte Trinité, eu égard à la difference qu'il y a du Createur à la Creature.

CHAP. XVII.

Montrer par le Raiſonnement d'autruy que les trois Principes ſont Demonſtratifs.

COmme le Monde eſt le plus ſouvent mieux inſtruit par les fautes d'autruy, que par les Inſtructions que l'on luy pouroit donner, apres celles que l'on a déja dites, ce qui nous engage de laiſſer faire aux Mécreans & aux Heretiques de la Nature leurs méchants Raiſonnemens, pour

en remarquer la fauſſeté, quand ils diſent que le Sel n'eſt pas de pareille Eſſence que le Mercure, & le Soufre, & qu'ils ſont differents entr'eux, dont ils inferent que les Principes de la Nature ne ſont pas Egaux aux Perſonnes de la Sainte-Trinité, leſquelles ſont Conſubſtantielles, par conſequent ils concluent qu'il eſt impoſſible de faire des Cóparaiſons qui ſoient Iuſtes & Ueritables. Mais on leur doit apprendre que lors qu'ils veulent qu'il y ait differente Eſſence entre les Principes, ils admettent en méme tems trois Eſſences ou trois Natures, puiſque Eſſence ſignifie Nature, comme qui croyroit trois Dieux des trois Perſonnes, ſans connoître un ſeul Dieu; ſi bien que ce ne ſeroit pas moins renverſer l'Ordre de la Nature Divine, que celuy de la Nature Humaine; leſquels Eclair-

ciſſemens nous apprennent qu'il n'y a qu'une ſeule Nature, non plus qu'un ſeul Dieu, ce qui rend toutes ces Comparaiſons Demonſtratives, eu égerd à la difference qu'il y a du Createur à la Creature, comme on vient de le dire.

Chap. XVIII.

Vn ſeul Eſprit ſubſiſtant en trois Perſonnes une ſeule Nature ſubſiſtante en trois Principes, ce qui prouve l'vnion de l'un avec l'autre, & que Dieu est par tout.

C'Eſt une grande avance de ſçavoir que Dieu eſt par tout; & il y a lieu de s'étonner du peu de progrés que l'on a fait pour le connoître, apres ces belles Lumieres qui font comprendre tout d'un coup, que puiſ-

qu'il eſt par tout, il faut qu'il ſoit comme l'Ame de l'Univers, & que cette Ame ſubſiſte en trois Perſonnes, Pere, Fils & Saint-Eſprit, qui ont raport aux trois Principes de la Nature, qui ſont le Sel, le Mercure, & le Soufre, qui compoſent tout ce qui eſt au Monde, parconſequent l'Eſprit de Dieu en trois Perſonnes communique l'Etre aux trois Principes, Sel, Mercure, & Soufre, & ces trois Principes avec luy le communiquent à toute la Nature. Toutes ces Veritez s'aprendront par connoiſſance des Veritables Principes de la Nature, lors que l'on en parlera dans la ſuite de cet Ouvrage.

CHAP. XIX.

Raiſons pourquoy l'on eſt ſi attaché à ſa Religion.

LA Religion en general eſt une devote prevention d'Eſprit, du Culte Divin, & de la Croyance que l'on a de la connoiſſance du vray Dieu, qui ſert comme de teinture à l'Ame, qui ne s'efface preſque jamais, & qui eſt entretenuë par l'uſage du pays où l'on vit, & principalement par l'exemple des Peres & des Meres, ce qui fait qu'on a tant de peine à changer de Religion. Adjoûtez à cela l'Eſperance de Recompenſe, ou la crainte de Punition, ſelon le Bien ou le Mal qu'on aura fait (*l'une & l'autre étans Eternelles,*) qui ſont les deux Pivots de l'Immortalité de l'Ame.

Car quant aux Recompenſes & aux Punitions temporelles, Elles appartiennent aux Souverains qui gouvernent temporellemét, c'eſt ce qui regarde les biens du Corps qui ſont proportionnez au ſujet qui eſt Mortel ; Mais Nôtre Seigneur punit & recompenſe Eternellement en vray Dieu, c'eſt ce qui regarde les biens de l'Ame qui ſont proportionnez au ſujet qui eſt Immortel; c'eſt-pourquoy ſi l'on étoit bien ſenſé en ce Monde, l'on devroit plûtoſt nous conſoler de nos Fortunes, que de nos diſgraces ; parcequ'ils ſont bien ſouvent la cauſe de nos Malheurs Eternels, puiſque les Vices naiſſent dans les Plaiſirs; & les Uertus dans les douleurs, la quelle Morale Chrétienne nous inſtruit de l'Immortalité de l'Ame, en attendant que l'on la prouve par la Phiſique.

CHAP. XX.

Les Vertus ne ſont pas toûiours les Marques de la veritable Religion.

CE qui entretient le Monde dans les Religions oppoſées les unes aux autres, ce ſont les Vertus que l'on y exerce, qui les perſuadent du repos de leurs Conſciences ; C'eſt-pourquoy ce ne ſont pas les Vertus qu'on y pratique, qui ſont les Marques de la vraye Religion, mais ce ſont les Connoiſſances du vray Dieu qui font connoître la vraye Religion.

Il faut que les premieres Croyances de Religion ſoient d'une teinture merveilleuſe, puiſque n'y ayant qu'une ſeule Religion qui nous puiſſe ſauver, nous ſoyons

ſi tranquilles dans toutes les autres, nous voyons bien que les menaces qu'on fait dans une Religion ne font point peur à ceux qui n'en ſont pas; ce leurs ſont des Menaces frivoles pour les exclure de l'Eſperance de leur ſalut; Ce ſont ſeulement des foudres d'une ſeule Religion: C'eſt-pourquoy toutes les Menaces ne ſont de nul ſecours pour attirer le Monde à la Connoiſſance du vray Dieu; méme la Devotion n'y eſt pas propre, puiſque les Devotions d'une Religion ne ſont pas Celles d'une autre; Il n'y a que la Foy des Catholiques aidée de la Raiſon qui puiſſe perſuader & attirer le Monde à la Connoiſſance du vray Dieu.

Nous devons avant de conclure ſur ce Chapitre, faire voir la difference qu'il y a des Vertus Chrétiennes d'avec les Morales,

& pourquoy l'on dit que les Vertus Morales ne ſont pas veritablement Vertus : Cela ſe voit par la Recompenſe qui ſuit les unes & les autres. Les Payens qui ne ſervoient que des Faux Dieux, ne pouvoient eſperer que de fauſſes Recompenſes, toutes leurs Vertus n'étans que Morales ; mais les Chrétiens qui ſervent un Vray Dieu, & dont les Vertus ſont veritablement Chrétiennes, attendent de vrayes Recompenſes. Ce qui doit engager Toutes les bonnes Ames des fauſſes Religions, pour faire valoir leurs belles actions à rechercher la Veritable Religion & le Vray Dieu, ce que l'on peut voir nettement, tant par les Paroles, que par les Ouvrages de Dieu.

CHAP. XXI.

De l'Eſtime que l'on doit faire des Paroles & des Ouvrages de Dieu, à cauſe de leur union.

DIEV étant tres Veritable dans ſes Paroles, & tres certain dans ſes Ouvrages, il faut qu'ils s'accordent ſans contredit, où nous remarquons que la connoiſſance de la Nature dans l'Origine de ſes Principes nous découvre le Veritable Sens des Ecritures mal expliquées, comme une Regle infaillible de la Verité, où nous faiſons accorder la Raiſon avec la Foy, en faiſant comprendre les Myſteres de la Sainte Trinité, qui ont rapport à la Trinité des Principes de Nature, ce qui fait dire qu'on peut tirer des Lumieres auſſi certaines des Ou

vrages de Dieu, que de ſes Paroles: Parconſequent il faut conclure qu'on doit porter autant de reſpect à ſes Ouvrages, qu'à ſes Paroles, & ne pas élever ceux qui ont connoiſſance des Saintes Ecritures, au préjudice de ceux qui ont celle de la Nature: C'eſt pourquoy pour étre bon Theologien il ſaut étre bon Naturaliſte, & comprendre que l'un ſans l'autre n'eſt qu'une connoiſſance imparfaite de Dieu.

Quand on a la connoiſſance des Ouvrages de Dieu & des Paroles de IESVS-CHRIST on parle plus ſçavamment, ce qui donne des Lumieres à l'Eſprit pour le mieux comprendre, parconſequent on ne peut s'empécher de trouver à redire à la croyance de ceux qui penſent que ce ſeroit détruire la Foy, que prouver les Veritez qui la compoſent, comme ſi nous

allions étre des Mécreans, au lieu de ſçavoir que ce n'eſt que lever les bornes de nôtre Foy, en étendant les Limites de nôtre croyance plus prés de Dieu que nous ne ſommes, ſans pour cela détruire la Foy, puiſque nous en avons toûjours beſoin, à cauſe que Dieu eſt incomprehenſible, & qu'il nous reſtera toûjours aſſez d'ignorance pour ne le pouvoir comprendre; ce qui fera nôtre Foy, dautant que la Foy eſt une croyance veritable des choſes qui ſont au deſſus de nôtre Raiſon. De ſorte que nôtre Foy n'a pas ſeulement pour objet ce que IESVS-CHRIST nous a dit, mais méme tout ce qui eſt en Dieu, ce qui fait voir que la Foy ne peut pas étre détruite, quelque ſoin que nous prenions de nous rendre plus ſçavans, c'eſt pourquoy nous pouvons expliquer tous nos

Myſteres, ſans craindre de rien gâter pour nôtre Salut.

Chap. XXII.

Differents Motifs des differentes Religions.

LEs Erreurs ont quelque Credit dans le Monde, puis qu'Elles ons coûté tant de peine pour les apprendre ; & les Docteurs de ces Sçiences, outre qu'ils ne ſeroient plus rien, s'ils changeoient de Religion, c'eſt qu'il leur faudroit apprendre des choſes qu'ils ne pourroient peut-étre conçevoir ; Car plus on eſt Sçavant dans une méchante Sçience, plus on eſt éloigné de la Bonne, s'étant fait une Foy Morale des premiers Principes des Philoſophes, qu'ils n'entendent point: D'où vient que leur Raiſonne-

ment n'eſt que Galimatias, & qu'ils traittent la Raiſon de Quidane & d'Inconnuë, parcequ'Elle admet les Vrays Principes, qui ont été créez de Dieu dans l'Ouvrage du Cahos, qui ont rapport aux Trois Perſonnes de la Sainte Trinité, qui develope toutes les Veritez de la Religion Chrétienne; Mais comme toutes ces choſes leurs ſont Jnconnuës, ils aiment mieux mourir opiniâtrement dans leurs anciennes Formes, & demeurer dans leurs Erreurs, que de s'expoſer à tant de Fatigues, n'ayans pas la Force de changer d'Opinion, tant ſur leur Religion, que ſur les premiers Principes de la Nature.

Il y a pluſieurs Princes qui pour éloigner la diviſion, & les troubles dans leurs Etats, employent plûtôt leur autorité pour maintenir l'unité de Religion

parmy leurs Peuples, que leurs ſoins à en chercher la Verité, qui eſt une grande negligence, puis qu'ils ſe contentent de l'agrandir, ſans ſe mettre en peine de ſçavoir ſi c'eſt la Veritable.

On ne pretend point parler de ceux qui n'ont point de Religion, qui ſont certains Ignorans, qui ſe qualifient d'Eſprits Forts, qui ne font aucune figure dans le Monde, par Sectes, ny Etats, qui traittent la Religion de Politique; ſous pretexte que ces Princes cherchent l'union dans leurs Etats; C'eſtpourquoy il faut apprendre à ces Ignorans que ce ne ſont pas leurs penſées, puiſqu'ils croyent étre dans la Bonne Religion; mais bien que ce ſont les Reflexions de Ceux qui ne ſont pas de leur Religion, qui s'imaginent toutes ces choſes pour autoriſer leur Libertinage.

veritable Religion d'avec les autres, puiſque Tout le Monde croit connoître le vray Dieu, Tout le Monde croit étre Devot, Tout le Monde croit à ſes Martyrs; enfin Tout le Monde croit avoir Raiſon; ainſi tous les Devots veulent faire valoir leur Religion par leurs devotes & pieuſes actions, afin que l'on croye que les Dieux qu'ils adorent ſont les Veritables: C'eſt pourquoy vouloir diſputer contre toutes les Religions du Monde, c'eſt le plus grand procez que l'on puiſſe avoir, puiſque l'on eſt ſans Iuge, à moins qu'on ne prenne ſes propres parties pour Iuges, pour les faire demeurer d'accord que puiſque Tout ce qui ſe fait dans une Religion ſe pratique dans toutes les autres, parconſequent il ne faut pas s'aréter à toutes ces Devotions, puiſque les fauſſes Re-

ligions paroiſſent auſſi veritables que celle qui eſt la vraye, & que tout le Monde demeure d'accord qu'il ne doit y en avoir qu'une ſeule ; C'eſt pourquoy il faut prendre d'autres voyes que celles que l'on a priſes juſques à preſent, & voir ſi toutes les autres Religions pouront faire ce que les Catholiques nous vont apprendre, qui eſt d'examiner ce que *Dieu a dit*, qui eſt la Religion, *& ce qu'il a fait*, qui eſt la Creation du Ciel & de la Terre, & que l'un & l'autre doivent s'accorder Enſemble, & auſſi avec Dieu, en montrant les Liaiſons qu'il y a des unes avec les autres, ce que Nous avons déja Commancé de faire & que nous Continuërons dans la ſuitte de cét Ouvrage, pour tâcher de fixer l'Eſprit ſur ce que l'on doit Croire de tant de differentes Opinions pour la connoiſ-

ſauce de Dieu, & apres Nous demandrons à tous Ceux qui profeſſent toutes les Religions du Monde, SÇAVOIR s'il y a du Rapport entre *ce que leurs Dieux diſent, & ce qu'ils font*, & ſi l'un & l'autre s'accorde avec leurs Dieux, qui eſt le ſeul moyen pour détruire les fauſſes Religions; ce qui doit decider toutes les diſputes qui durent depuis la Creation du Monde, afin de faire voir dés à preſent que les Fauſſetez ne ſont pas Immortelles.

CHAP. XXIV.

Il faut faire connoître par la Raiſon ce que nous croyons par la Foy, ce qui a toûjours été le ſentiment des Peres de l'Egliſe.

ON doit ſçavoir que la Foy doit étre toûjours unie à la

Raiſon, l'une & l'autre ne devans avoir pour objet que la Verité qui n'eſt autre choſe que Dieu; comme tout le Monde n'a pas l'avantage d'étre Chrétien, il faut donner à connoître par la Raiſon ce que nous croyons par la Foy; Ce ſont des Veritez ſi conſtantes que tous les Peres de l'Egliſe apres avoir établi la Foy dans leurs Ecrits, ont fait encore des Volumes entiers, pour tâcher de la prouver par Raiſons, & n'ayans pas pour lors d'aſſez bonnes Raiſons, pour établir une demeure à la Religion Chrétienne convenable à ſa Dignité, ils ont été obligez de la ramener au Gîte de la Foy d'où ils étoient ſortis, mais Dieu par ſa providence ayant donné dans ce temps-cy de nouvelles Lumieres & de nouvelles Raiſons plus fortes que celles qu'il avoit répenduës dans les Siécles paſſés,

il ſeroit mal ſeant aux Hommes de ne pas bâtir une demeure ſolide à la Veritable Religion, par la Raiſon, ſans détruire celle de la Foy, puiſque ce n'eſt pas une nouvelle Religion, mais une nouvelle maniere de l'expliquer. Par conſequent toutes ces connoiſſances augmenteront les Lumieres du Flambeau de l'Egliſe, pour faire une Foy ardente, dont tout le monde ſera éclairé.

De plus il faut môtrèr la difference qu'il y a entre croire ſans voir & croire ſans connoître, le premier nous enſeigne qu'elle eſt la vraye Foy que nous devons avoir ce que nous appellons Don du Saint Eſprit, puiſque nous croyons les choſes que Dieu nous a dit & revelé, le ſecond qui eſt de croire ſans connoître, c'eſt ce qu'il faut éviter & tâcher de le comprendre par la Raiſon, afin

de ne pas croire en bête, & cette ſorte de Foy eſt injurieuſe à la Grandeur de Dieu, de negliger ſa connoiſſance, d'où vient que tous les Peres de l'Egliſe ont tâché d'expliquer la Foy par la Raiſon, ainſi que l'on vient de dire car autrement ce ſeroit les accuſer d'avoir plante la Foy par leur croyance, & de la vouloir deraciner en méme temps par leurs Raiſonnemens, ce qui n'eſt pas veritable, comme on vient de dire, mais nous devons conclure que nous ſommes obligez de faire tous nos efforts pour connoître Dieu & admirer ſes perfections, afin de parvenir à ce deſſein, nous n'avons qu'à dire de nôtre mieux pour trouver la Verité. C'eſt pourquoy il faut toûjours en parler ſans fin & ſans ceſſe, & par ce moyen nous juſtifierons la Verité des Paroles de Iesus-Christ,

lors qu'il dit, ceux qui me chercheront me trouveront, & il ne faut plus dire ſi l'on veut étre plus ſçavant que tous les Peres de l'Egliſe, puiſque Dieu a voulu établir en un tems la Religion par la Foy, & en un autre par la Raiſon.

Chap. XXV.

La Veritable Explication de la Foy & de la Raiſon.

TOus les Catholiques diſent pour concluſion de tous leurs Raiſonnemens, apres leurs Grandes Etudes qui durent depuis le commancement de la Loy de Grace juſqu'à preſent ; Que la Foy eſt audeſſus de la Raiſon, mais qu'elle n'eſt pas contre la Raiſon. Pour rectifier cette Explication, l'on doit dire que la Foy eſt au-

deſſus de nôtre méchant Raiſonnement, mais non pas audeſſus de la Raiſon ; Que ſi l'on objecte que les Catholiques, lors qu'ils diſent que la Foy eſt audeſſus de la Raiſon, Jls entendent que la Foy eſt audeſſus de nôtre méchant Raiſonnement ; Il faut répondre que ce ne peut pas étre leur penſée ; Puiſqu'ils n'auroient pas dit en méme tems que la Foy n'eſt pas contre la Raiſon, car ce ſeroit les accuſer de dire que la Foy n'eſt pas contre la méchante Raiſon, ce qui ſeroit un Blaſpheſme contre la Religion, puiſque la Foy ne peut s'accorder qu'avec la Veritable Raiſon ; De ſorte que pour voir ſi nos Raiſons ſont bonnes, il faut ſçavoir ſi elles s'accordent avec la Foy qui eſt la Verité, d'autant que la Verité, la Foy & la Raiſon ne ſont qu'une ſeule & méme choſe, puiſque ce ſont des

Veritez

Veritez Voilées ou Devoilées.

Si les Mécreans, les Scelerats & les Impics pretendent tirer quelques avantages de ce que les Anciens & les Modernes ſe ſont trompez dans l'Explication de la Foy, s'imaginans par là, que la Religion peut ſe détruire, puiſque les Protecteurs de la Foy ſe ſont trompez, *Pauvres Inſenſez!* C'eſt ce qui fait voir la Beauté & la Verité de la Religion, puiſqu'elle ſubſiſte depuis prés de dix-ſept Siecles que IESUS-CHRIST l'a établie (toute obſcure qu'elle eſt) ſans étre ſoûtenuë d'aucun ſecours humain, puiſque ce qui ſembloit la ſoûtenir ne ſervoit à rien; Car quant aux bonnes Mœurs, aux Miracles & aux Martirs, ils ſervent bien à établir les Religions; puis qu'il n'y a point de Religion qui ne ſoit ornée de toutes ſes Vertus, qui ſont neantmoins fauſſes,

quand elles ne ſont pas animées de la Veritable Religion ; mais elles ne ſervent point à diſtinguer la Veritable d'avec les fauſſes, qu'à moins de ſçavoir expliquer les Paroles de IESVS-CHRIST par la Raiſon, ou bien de demeurer dans le ſilence avec une ferme Foy, ſans aucune Explication; De ſorte que Dieu par ſa providence ayant donné des Lumieres plus grandes que par le paſſé, a bien voulu dans ce tems-cy faire voir la Religion toute Brillante par des Raiſons Humaines, auſquelles l'on a fait toûjours la guerre, qui doivent pour recompenſe triompher des Erreurs, comme étans un des Rayons de la Divinité.

Par toutes ces Inſtructions nous apprendrons à diſtinguer les choſes que Dieu nous a dites, en voulant expliquer ſes Myſteres, & que la Foy conſiſte à croire ce que

Dieu nous a dit, quelque obſcur que cela nous paroiſſe, puiſque Dieu qui eſt la Verité méme ne peut pas mentir, ainſi qu'il eſt dit dans le Texte Sacré que ſes Paroles ſubſiſteront toûjours, & que le Ciel & la Terre paſſeront; De ſorte que ſi nous voulons que nos Explications vivent éternellement, il faut nous ranger du côté des Paroles de IESUS-CHRIST, avec des Raiſons qui s'accordent avec la Foy; C'eſt pourquoy il ne faut pas croire ce que diſent les Hommes, comme Article de Foy, quelques Saints qu'ils ſoient, à moins qu'ils ne parlent tres-Intelligiblement; Car afin de pouvoir dire la Verité, il faut avoir deux qualitez inſeparables, qui ſont d'étre Sçavant & Veritable, puiſque l'on peut étre Sçavant ſans étre Veritable; Comme auſſi l'on peut étre Veritable ſans étre

Sçavant: Ce qui nous apprendra de ne plus faire un méme Article de Foy de ce que les Hommes diſent, & de ce que Dieu nous a dit; Et apres nous tâcherons, ſelon nôtre petit pouvoir, en l'acquit de nos conſciences, comme y étans obligez, de travailler à éclaircir la Religion pour faire valoir les Paroles de JESUS-CHRIST, & d'en manifeſter la Verité par toute la Terre: Que ſi nous ne le pouvons, nous nous en tiendrons à la Foy, qui ſera toûjours un lieu de Retraite, & de Conſolation pour nous; & ne plus nous engager à l'avenir à des Explications qui ſemblent Braver la Raiſon; puiſque la Foy n'eſt point au deſſus de la Raiſon, mais qu'elles s'accordent admirablement bien enſemble.

CHAP. XXVI.

L'Eloge de la Nature.

DIEV qui a creé la Nature l'a Rendu ſi parfaite, qu'elle eſt pleine de merveilles & de ſçavoir ; parconſequent il ne faut plus s'étonner ſi Elle eſt l'Interprete des Secrets du Seigneur, & la Mediatrice entre Dieu & les Hommes, pour l'éclairciſſement des Veritez obſcures qu'il nous a dites de la Foy. (*Car quant aux Paroles qui ſont intelligibles, il ne faut point d'Interprete.*) Parconſequent il faut Etudier la Nature, principalement dans ſes Principes, afin de pouvoir Raiſonner; Car pretendre d'expliquer les paroles de IESVS-CHRIST ſans Mediateur ; c'eſt en quelque façon vouloir Raiſonner Teſte à Teſte

avec ſon Maître, ce qui Nous apprend que c'eſt une grande entrepriſe, puiſque les Saints Peres n'ont pû Réüſſir dans l'explication des Paroles de IESVS-CHRIST.

Toutes ces Veritez nous apprennent les conſiderations que nous devons avoir pour la connoiſſance de la Nature, puiſqu'elle nous doit enſeigner tant de Merveilles, quoy que la Science en aye eſté mépriſée des plus Grands Theologiens, negligée des plus Grands Philoſophes, & peu connuë des plus grands Medecins, puiſque les uns ny les autres n'ont aucune connoiſſance de ſes Principes, du moins ils ne s'en ſervent pas; de ſorte que ceux qui étudient toutes ces Doctrines apprennent ſeulement les Erreurs des autres; c'eſt pourquoy l'on a déja dit que Tel avoit paſſé pour

habile dans le Monde qui n'avoit apris qu'avec facilité les Erreurs de ceux qui l'avoiét precedé, puiſque Aprendre par cœur ce que les autres ſçavent, ce n'eſt pas Etudier, mais c'eſt ſeulement ſe parer du bien d'autruy dont ils ne connoiſſent pas la fauſſeté, ce qui les engage à beaucoup de diſputes, ainſi ils deviennent Docteurs ſans étre Doctes.

CHAP. XXVII.

Les avantages de la Phyſique ſur la Morale.

LA Morale a pris ſon nom de l'Inſtitution des Mœurs, leſquelles ſont de jour à autre conduites differemment, comme nous le remarquons dans tous les divers pays, où regnent diverſes Inſtructions, divers Reglemens,

& plusieurs manieres de rendre la Iustice : C'estpourquoy il ne faut pas s'étonner si l'on y trouve tant de détours qui reduisent les Sçiences en Verbiages sans rien decider , sous pretexte de l'Eloquence ; La vraye semblance qui s'y rencontre toûjours nous fait voir que l'on peut s'expliquer en plusieurs façons pour persuader autant que l'on peut ce que l'on pense. Jl est vray que dans la conduite des Mœurs, l'Ame y a la plus grande part, que c'est Elle qui les rectifie , & qui nous met dans la voye du Salut. C'est la Sçience des Iustes, qui leurs donne occasion d'esperer ce qu'ils attendent incessamment ; Mais le changement qui s'y rencontre fait voir que la Morale n'a rien de stable ny d'assuré , & par consequent qu'elle ne nous peut conduire à la connoissance

noiſſance du premier Etre. Au lieu que dans la Phyſique il n'y a qu'une ſeule maniere de s'exprimer, la quelle inſtruit de la Verité ſans déguiſement. Il en eſt ainſi de toutes les choſes Morales & Phyſiques qui nous montrent la difference des Paroles d'avec les Effets, qui donne la connoiſſance de toutes choſes. La Phyſique eſt la Science de la Nature & de ſes Principes qui ſont Infaillibles & Neceſſaires, comme on le voit dans tous les Etres de la Nature; Leſquels quoy qu'ils ſoient ſujets à Generation & Corruption, ont toûjours en Eux les mémes Principes; puiſqu'ils ſont Inalterables, Incorruptibles, & Immortels depuis leur Creation, tant ils ont de Connexion avec leur Createur, qui eſt Dieu; En ſorte que c'eſt la ſeule Science qui nous en don-

ne la parfaite Connoiſſance. Si bien que l'Eloquence de la Phyſique eſt tout à fait Naturelle, Vne, & Simple, & que celle de la Morale eſt Diverſe & Changeante, & n'eſt qu'empruntée des Génies particuliers qui la font valoir, ce qui rend ſes Concluſions Incertaines.

CHAP. XXVIII.

Le veritable Raiſonnement eſt fondé ſur la Nature.

IL eſt tres-mal aiſé de comprendre les Raiſons de la Nature, ce n'eſt pas qu'elles ſoient difficiles, mais c'eſt qu'elles ne ſont pas vſitées, c'eſt un chemin qui n'a jamais été battu d'aucune Religion qu'elle ne ſe ſoit égarée, faute d'en avoir la Clef, ce qui eſt cauſe que chaque Reli-

gion, a voulu ſeulement faire valoir les Raiſons de ſa Loy, & pas une celles de la Nature. Mercure Triſmegiſte né avant Moyſe a mis le doigt ſur la Verité ſans l'entendre, faute de connoître la Nature, puiſque en s'expliquant il s'éloigne de la méme Uerité, comme une perſonne qui feroit un Poinct en tournant, comme le voila figuré. ℭ C'eſt à peu prés la maniere de tout le Monde qui s'éloigne de la Raiſon à force de Raiſonner; ce qui arrive toûjours quand on veut forcer Nature: C'eſtpourquoy afin de bien Raiſonner il faut ſçavoir que la Vertu giſt au milieu, que les extremitez ſont vicieuſes, & que cela ne ſe peut comprendre que par la Raiſon de la Nature, comme il eſt figuré par le Poinct cy-devant fait, pour faire entendre que c'eſt celuy de la Nature qui

en faire deux ; C'eſt ce qui fait qu'on parle peu quand on n'a que la Verité à dire ; Elle eſt du prix des Diamans dont une poignée vaut mieux que des Chariots pleins d'or & d'argent ; C'eſt à dire que l'Eloquence toute figurée qu'elle eſt, n'eſt rien en comparaiſon de la Verité de la Nature qui eſt au deſſus de ces Merites étrangers qui donnent quelquefois de faux iours à la Verité, pour l'aneantir, puiſque l'Eloquence détruit auſſi ſouvent la Raiſon, que les Armes détruiſent les Hommes ; C'eſt ce qui donne tant de credit à l'Eloquence, abuſant les Simples qui croyent qu'elle eſt toûjuurs du côté de la Verité, & n'en jugent que par les évenemens ; ce qui entretient le Monde dans l'Ignorance, puiſqu'étant conduit par de fauſſes Lumieres, il blâme dans un

tems ce qu'il louë dans l'autre.

Chap. XXX.

Que l'Eloquence n'eſt neceſſaire que pour le Vray-ſemblable & les Defauts.

POur tâcher de trouver le Poinct de la Nature, qui eſt celuy de la Verité, il faut mettre plus de tems à retrancher ce qu'on penſe, qu'il n'en faut pour dire ce qu'on veut prouver, c'eſt une Verité dont il faut étre perſuadé pour entendre ce qu'on dit, au contraire de ceux qui écrivent; Ils tâchent d'embellir ce qu'ils diſent par des Figures de Rhetorique qui obſcurciſſent la Verité. Il me ſouvient d'avoir oüy dire à des gens qui avoient vû le nom d'un Maître Ecrivain, où il y avoit tant de Cadeaux Figurés par ſon

Art à chaque Lettre de ſon nom, qu'il leur fût preſque impoſſible de le pouvoir lire; C'eſt-là comme l'Eloquence le plus ſouvent déguiſe la Verité toute nuë, puiſqu'elle câche ſes beautez, comme au contraire elle eſt utile aux Fauſſetez en les parant de ſes beaux diſcours pour en cacher les defauts; Comme auſſi elle eſt tres neceſſaire au Vray-ſemblable qui eſt ſon principal objet, puiſqu'il luy manque toûjours quelque choſe pour l'Intelligence de ce qu'on veut prouver, puiſqu'il y a toûjours à refaire aux fauſſes Veritez. Ce qui donne de nouvelles occaſions de parler ſans fin pour étayer cette Uraye-ſemblance qui tomberoit ſans elle. Voila d'où vient la Protection des Erreurs qui ſont en regne, leſquelles ſi elles n'étoient point ſoûtenuës d'Eloquence, pe-

riroient tout d'un coup, & nôtre Experience nous apprend qu'il n'y a jamais eu de Figure de Rhetorique pour nous perſuader qu'il eſt jour en plein midy, tant la choſe eſt veritable ; ce qui fait comprendre que la Verité eſt ſimple, claire & nette, qui ſont ſes attributs.

CHAP. XXXI.

Rien ne peut avoir de gouſt s'il n'eſt ſur le Modele de la Nature.

NOus pouvons conclure hardiment que la Nature eſt la regle de toutes choſes, ſans elle nous n'en aurions point dans la Vie, & celuy qui la peut imiter va ſur le but de la Perfection, puiſque rien ne peut avoir de gouſt s'il n'eſt ſur le Modele de la Nature : Les Peintres qui l'imitent font leurs Ouvrages d'un grand prix ; au contraire ceux qui en font

ſont que la contrefaire, ſe rendent mépriſables, & le *je ne ſçay quoy* qui plaiſt tant dans le Monde, & que l'on n'a pû exprimer, ce ſont juſtement les actions qui ſe font avec beaucoup de grace, & qui ſont naturelles ; Il en eſt ainſi de toutes les choſes, à moins que de les faire naturellement on tombe dans le Ridicule. Apres ce que je viens de dire de la Nature, on auroit bien des choſes à dire en conduiſant le Monde ſur le but de chaque Exemple qu'on-pouroit luy alleguer, mais c'eſt aſſés de luy enſeigner le chemin, au lieu de l'y conduire ; Il me ſemble que c'eſt changer ſon or en argent, que d'en parler plus long-tems, on n'en deviendroit pas plus riche ny plus ſçavant ; C'eſtpourquoy on finit en luy diſant qu'on prévoit une grande revolte contre cette

opinion, *que rien ne peut avoir de gouſt s'il n'eſt ſur le Modele de la Nature.* Les uns diront que deviendront nos Eſprits qui nous ont tant coûté de peines & de veilles pour les Inſtruire & leur apprendre ce qu'ils ſçavent, & les autres diront que deviendront nos Bibliotheques qui nous ont coûté tant d'argent ; Il faudra faire comme on fera au jour du Jugement, que tout deviendra à rien, ſi non les bonnes Oeuvres qu'on aura faites ; Comme auſſi il ne faut compter le merite que ſur les choſes qui imiteront la Nature.

CHAP. XXXII.

Le rare merite des Roys & leur Protection pour les Sçiences & les Arts contribuë à la connoiſſance de Dieu & de la Nature.

CE n'eſt pas ſans Raiſon que la Nature eſt la regle de toutes choſes, puiſqu'elle eſt conduite & animée par l'Eſprit de Dieu qui eſt comme l'Ame de l'Univers, & la connoiſſance de Dieu par la Nature en doit étre referée aux Roys Regnans, à qui appartient toute la Gloire, puiſqu'ils ſont les Modeles des Peuples, & qu'ils donnent le mouvement à toutes choſes par leurs Exemples, ſe rendans Protecteurs des Arts & des Sçiences, qui font découvrir toutes ces Veritez par la liaiſon qu'ils ont avec la Rai-

ſon qui decide de toutes choſes. Que ſi l'on objecte que l'on a dit que la Gloire appartenoit à Dieu ſeul, cela n'empéche pas que l'on ne puiſſe loüer les Roys comme ayant des Penſions ſur ſa Gloire, plus ou moins fortes à proportion de leurs merites, pour ſoûtenir l'Eclat de leurs Majeſtez, & cóme étant les Images de Dieu. Leſquelles Perfections nous Remarquons au Souverain degré dans LOVIS LE GRAND, puiſque dans la Guerre il ſurpaſſe les Alexandres & les Ceſars. A ſon imitation ſes Fidelles Miniſtres d'Etat dans la Diſcipline de la Guerre & la Direction des Finances, ils executent ſes Ordres les plus ſecrets avec tant de Sageſſe & de Vigilance extraordinaire, qu'ils ſurpaſſent tous ceux qui les ont precedez. Dans la Theologie ſes

Fidelles Sujets à ſon Imitation vont plus loing que ceux qui ont planté la Foy, puiſqu'ils veulent faire connoître Dieu par la Raiſon auſſi bien que par la Foy. Dans la Philoſophie ils établiſſent des Principes plus veritables que ceux des Anciens Philoſophes. Dans la Medecine ils ont trouvé des Secrets plus-conſiderables que ceux des Anciens Docteurs pour la gueriſon des Maladies ; Ainſi tout le Monde tâche d'imiter ſa Majeſté, en ſurpaſſant les anciennes Doctrines. Sans oublier les Arts qui ſe trouvent Perfectionnez par les Travaux aſſidus des Artiſtes animez par les Loüanges & les Recompenſes que Sa Majeſté donne aux Vertueux de chaque Art, puiſque leurs Ouvrages, qui ſont des Chefs-d'œuvres, ſervent de Modeles aux Etrangers, auſſi bien

qu'au Reſte de ſes Peuples.

Dans la Iuſtice Sa Majeſté a fait encore des Loix & des Ordonnances plus Belles que celles de ſes Predeceſſeurs, qui s'executent ſous la Sage conduite d'un digne Chancelier pour tous les Etats & les Emplois du Royaume, qui ſurpaſſent la Malice des Hommes, pour les contenir dans leur devoir, comme un Remede Infaillible, qui doit Retarder la fin du Monde, puiſqu'il ne doit finir que par ſes Iniquitez ; de ſorte que pour rendre Hommage au ROY, il faut le Repreſenter le Globe à la Main, puiſqu'il eſt le Reſtaurateur du Monde par ſa Iuſtice, & par ſes Grands Exploits le Conquerant de l'Vnivers, malgré l'Envie & la Ialouſie de tous les Monſtres des Etats, qui ſe trouveront Terraſſez avec Effroy, pour ſervir de

Route & de Chemin au Chart de Triomphe de la Gloire Eclatante de LOVIS LE GRAND.

CHAP. XXXIII.

Reflexions ſur les premiers Principes

TOut le Monde demeure d'accord d'un premier Etre Increé, qui eſt un Dieu ; mais le plus difficile eſt de ſçavoir Quel il eſt ; Tout le Monde demeure pareillement d'accord d'un premier Principe Creé ; mais le plus difficile eſt de ſçavoir Quel il eſt ; C'eſt ce qui fait toutes les Diſputes, le Partage, & les Differents de toutes les Opinions du Monde. Comme Nous avons déja Répondu aux Theologiens, il faut tâcher de vaincre les Philoſophes, quoy que les Victoires d'Eſprit ſoient tres difficiles, à cauſe que l'Eſprit qui

eſt Immortel, devient Opiniâtre, & Monſtrueux, apres avoir été Vaincu. C'eſt de cette Nature que ſont les Demons, qui étoient Créez pour adorer Dieu dans une Felicité Eternelle, mais étant encore libres, & enflez d'un orgueïl ſans pareil, trouverent dans leur reſiſtance la juſte punition de leur fiere opiniâtreté : C'eſt pourquoy il faut tâcher d'Imiter Dieu, & de vaincre avec Raiſon & Iuſtice ; de laquelle Imitation il ne faut pas ſe ſcandaliſer, puiſqu'il y a deux ſortes de Vertus en Dieu; l'une eſt Phiſique, qui regarde ſa Puiſſance qui eſt inimitable; mais l'autre eſt Chrétienne, d'où eſt émannée la ſource de ſes Cómandemens, qui ſont d'inſtruire nôtre prochain; Parconſequent il ne faut pas s'étonner ſi on le veut imiter : Cependant pour laiſſer le Public en Liberté de choiſir, ou des

Principes

Principes vulgaires des Philoſophes ou des nôtres, ſans Refuter aucune Opinion, il faut expoſer avec Humilité nos Principes, afin de les vaincre autant avec Modeſtie que par la Raiſon, puiſque l'on doit avoir de la Charité pour tout le Monde.

Avant de parler des Principes des Philoſophes, il faut parler des Philoſophes mêmes.

CHAP. XXXIV.

Divers ſentimens des Philoſophes avant de s'accorder ſur leurs Principes.

IL ne faut pas faire comme ces Philoſophes qui ne montrent aucun Principe, & qui ſe contentent ſeulement de dire ce que ce n'eſt pas, ſans apprendre ce que c'eſt, en rendant un ſervice qui eſt à charge à ceux qui

le reçoivent, puiſqu'ils les détournent d'une Erreur pour les jetter dans pluſieurs autres. Il faut auſſi éviter ceux qui nient & conteſtent generalement tous les Principes : & n'en veulent admettre aucun, afin de ne ſe laiſſer convaincre d'aucune Raiſon, ce qui les rend ſemblables à ces Gens fugitifs qui n'ont ny feu, ny lieu, & qu'on ne peut contraindre quelque bonne condamnation qu'on ait contre Eux: Puiſque les Principes ſont les Habitations de l'Eſprit ; Tout de méme que les Maiſons ſont celles du Corps ; Leſquelles diverſitez de phantaiſies engendrent les differens Principes des grandes matieres, en donnant licence à tout le Monde de prendre party où le caprice les porte.

Comment ne ſeroit-on pas en conteſtation les uns contre les

autres ſur les differens Principes des grandes matieres? Que le plus ſouvent on diſpute ſur un ſujet connû de tout le Monde: Ce qui forme ces Conteſtations, ce ſont les differentes ſituations de ceux qui le regardent, ſoit en face ou de profil, qui les font parler en leur conſcience ſans s'accorder, quoyqu'ils ayent tous Raiſon, & pour ne pas tomber dans ces mémes fautes, on doit écoûter tout ce qu'on dit, & ſçavoir que tout eſt vray ſelon la ſituation de ceux qui font le rapport des choſes qu'ils ont veües, & par le moyen de toutes ces connoiſſances, nous aprendrons qu'ils ont ſouvent raiſon ſans pouvoir s'accorder faute de s'entendre.

CHAP. XXXV.

La Vanité de vaincre, ſource des diſputes.

NOus pouvons montrer en general, comme on peut profiter de l'avantage d'écouter ceux qui diſputent ſur quelque matiere que ce ſoit, & faire voir comme le Monde a Raiſon tour à tour ſur un méme ſujet; Car ſi une perſonne ſe rrouve victorieux, c'eſt bien ſouvent plûtôt pat la foibleſſe de celuy contre qui il diſpute, que par la force de ſon raiſonnement qu'il eſt victorieux: Puiſque ſi la diſpute avoit été faite par un plus fort genie, ce méme raiſonnement ſe trouveroit à ſon tour détruit par les Raiſons du plus fort. On trouve auſſi d'autres

ſortes d'Eſprits qui ſont en tres grand nombre, dont on peut profiter en ne les imitant pas, puiſque dans leur raiſonnement ils trouvent toûjours des Paradoxes qu'ils ne peuvent éclaircir, par conſequent ſe cautonnent d'un côté ou d'autre, pour prendre party au lieu de les ſçavoir unir enſemble, ce qui entretient leur diſpute, puiſque la Raiſon ſe trouve des deux côtés ſans ſe détruire: Exemple, le Vin fortifie quand on en prend mediocrement ; au contraire il ôte les forces quand on en prend avec excez. L'Eau de la Mer engraiſſe la Terre par ſon Sel en coulant par ſes Canaux & ſes veines ſoûterreines, au contraire ce méme Sel devore & deſſeiche la ſubſtance de la Terre par ſon acreté, & la rend infeconde dans ſon voiſinage par ſon

excés : Il en eſt de méme de tous les Raiſonnemens du Monde, où il y a un Paradoxe imaginaire, qui fomente toutes les diſputes, l'un ne voulant pas ceder à l'autre, quand méme il verroit que ſon Contradicteur pouroit avoir Raiſon. Par ces Experiences nous devons apprendre que le Monde ne cherche pas tant la Verité que l'Envie de vaincre, afin de ſe faire des Trophées du mépris que l'on fait de ceux qui ſont vaincus; car s'ils ne cherchoient ſeulement que la Verité, ils n'auroient point de honte de ſe ſervir du Raiſonnement de leur Adverſaire, comme des leurs, afin de faire des Matereaux pour conſtruire l'édifice de la Verité. Mais la Vanité eſt ſi grande qu'on ſe croit plus honoré d'être mediocre Fondateur de quelque Opinion, que

d'étre bien-facteur de la Veriré, de peur d'étre confondu avec les autres.

Il faut donner encore une preuve inconteſtable de la Vanité, & de l'Ignorance des Opinions des hommes en faiſant voir la Raiſon, pourquoy le Monde eſt ſi ſatisfait de ſon entendement, croyant en avoir ſa proviſion: C'eſt qu'il y a trois Facultez de l'Ame: Sçavoir l'Entendement, la Volonté, & la Memoire, les deux dernieres ſont jugées par la premiere, qui a aſſez de connoiſſance pour decider de leur merite, ou demerite: Mais l'Entendement comme Superieur n'a point de faculté qui ſoit au deſſus de luy, pour luy faire remarquer ſes defauts, ce qui perſuade le Monde de ſon merite, ſi-bien que l'on ne voudroit pas changer d'entendement contre un au-

tre : D'où vient que l'on eſt ſi opiniâtre dans ſes ſentimens.

CHAP. XXXVI.

Que la Sçience eſt l'Ouvrage de Dieu, & l'Art celuy des Hommes.

COmme la Sçience, & l'Art compoſent tout le merite qui eſt au Monde, il eſt bon de ſçavoir ce que c'eſt, & ſans s'amuſer aux difinitions des Philoſophes, on doit dire que la Sçience eſt l'Ouvrage de Dieu, & que l'Art eſt celuy des Hommes, que la Sçience eſt eternelle & uniforme dans toute la Nature, laquelle doit étre pleine de Verité, & exemte d'incompatibilité, ce qui la rend parfaite, ſi bien que pour étre Sçavant, il faut connoître cet Ouvrage, & à proportion qu'on le connoît on eſt plus ou moins

moins ſçavant, au contraire l'Ouvrage de l'Art eſt changeant, puiſque ce n'eſt pas une choſe Phyſique & Réelle; mais une pure Action ſans Creation de matiere en travaillant ſeulement ſur la Nature; Les Dieux mémes que les hommes fabriquent ſont des fauſſes Divinitez, puiſqu'ils ne ſont que les Ouvrages de la Superſtition de leurs Eſprits, auſſi bien que l'Ouvrage de leurs mains, afin de ſe faire des Cautions de leur Salut pour l'autre Monde, & des Protecteurs en cette vie, pour la proſperité de leur Fortune, & les ont rendus viſibles pour les pouvoir maltraiter dans leurs Adverſitez. Ce qui a donné lieu à toutes les Phantaiſies du Monde ſur la connoiſſance de Dieu & de la Nature.

Tout de méme que la Terre

eſt gouvernée par pluſieurs & diverſes Religions, ainſi la Natuture eſt enſeignée par pluſieurs & divers Principes. De ſorte que quelque Ridicule que ſoit une Religion, l'Exemple & l'Vſage la rendent Legitime. Tout de méme quelque Extravagante que ſoit une Opinion ſur les Principes de la Nature, L'Exemple & l'Vſage l'autoriſent, comme ſi elle eſtoit Raiſonnable, par conſequent il ne faut pas s'étonner ſi on voit tant de ridicules Opinions avoir cours dans le Monde, auſſi bien touchant les Religions que les Principes de la Nature: ce que nous allons faire voir par les Principes des Philoſophes depuis la creation du Monde; Ce qui a fait dire à certains Philoſophes qui paſſoient pour les plus éclairez, *qu'ils ſçavoient qu'ils ne ſçavoient rien.*

Le fondement de cette Verité ne venoit que de ce qu'ils n'avoient pas de veritables Principes, ſans s'appercevoir de cette Verité.

CHAP. XXXVII.

Qu'elle difference il y a entre être Philoſophe, Hiſtorien ou Romaneſque de la Nature.

AVant que de parler des Principes de tous les Philoſophes, il faut ſçavoir que tous les differens Principes qui gouvernent la Nature, nous font diſtinguer le Philoſophe d'avec l'Hiſtorien, & le Romaneſque de la Nature, ce qui va être expliqué en cette ſorte.

Les Philoſophes de la Nature expliquent les premiers Principes tels que l'on a déja montré,

& dont on parlera en ſuite, où l'on fera voir que l'on a pris les Deſcendans de ces Principes, pour premiers Principes, c'eſt à dire les quatre Elemens pour Principes Principians, au lieu qu'ils n'étoient que des Principes Principiez, & que nos trois Principes ſont les Principes Principians, ainſi que l'on montrera dans ſon lieu.

Les Hiſtoriens de la Nature ſont ceux qui décrivent les Vertus & les Experiences des individus, comme Pline qui eſt Hiſtorien & non pas Philoſophe de la Nature.

Les Romaneſques de la Nature ſont ceux qui fabuleuſement font des Principes qui n'ont pas plus de Vray-ſemblable, & de Rapport à la Raiſon que les anciens Romans en avoient avec la Verité, comme Deſcartes qui

veut que le Monde ſoit compoſé & formé d'atômes & de figures de toutes manieres, afin de pouvoir s'accrocher les unes aux autres pour conſtruire la maſſe de la Terre, avec le ridicule des petites boules pour la deſcription des Elemens, & le ſentiment dans lequel il eſt, que les Animaux n'ont point d'Ame, & que ce ne ſont que des Machines, & quant à ſes Experiences, elles ſont merveilleuſes, ce qui le rend auſſi Hiſtorien de la Nature, & fait que ſa Philoſophie eſt plus agreable & divertiſſante, que celle d'Ariſtote en l'étudiant ſans qu'elle ſoit meilleure, puiſque les Concluſions n'en ſont pas plus claires, & que l'on n'en eſt pas plus ſçavant; De ſorte qu'obſcurité pour obſcurité, c'eſt toûjours aux premiers Philoſophes à faire la Loy aux autres, c'eſt pour-

quoy on a preferé Ariſtote à Deſcartes par *Arreſt*, au lieu de ſçavoir par les Peripateticiens pour ſe defendre contre Luy & ſes Sectateurs, que quelques certaines que ſoient les regles de Mathematique, elles ne le ſont que de quelque Sçience Particuliere, & non pas generale, parconſequent elles ne peuvent établir un premier Principe; car il faut ſçavoir que les Principes ſont les fondemens des Productions, & que les regles ſont les fondemens des Sçiences, que leurs Autheurs qualifient abuſivement du nom de Principe; Qu'il n'y a point de Regle generale pour toute ſorte de Sçience, comme il n'y a qu'un ſeul Principe pour toute ſorte de productions: Tellement qu'il ne faut pas confondre ces deux connoiſſances qui ſont *les Regles pour les Sçiences & les Principes*

pour les Productions, pour apprendre à diſtinguer les veritables Principes d'avec les faux.

CHAP. XXXVIII.

Les Principes des plus conſiderables Philoſophes depuis la Creation du Monde.

LEs Philoſophes juſqu'à preſent ont definy le Principe, *vne choſe premiere dont quelque choſe eſt, où eſt faite, où eſt connüe*, c'eſtpourquoy, ils diſent qu'il y a trois ſortes de Principes.

LE PREMIER eſt le Principe de Production.

LE SECOND eſt le Principe de Compoſition.

LE TROISIE'ME eſt le Principe de Connoiſſance.

EXEMPLE à l'égard du Poulet.

L'OEVF eſt le Principe de Production.

LE CORPS eſt le Principe de Compoſition.

LE PIPIMENT eſt le Principe de Connoiſſance.

D'Autres Philoſophes qui ont parlé des Principes des Etres naturels en ont admis un ou pluſieurs ; Ceux qui n'en ont admis qu'un, l'ont crû muable ou immuable : Parmenides & Meliſſus croyent que ce Principe étoit l'Etre méme ; car diſoient-ils, (*Rien ne ſe fait de rien, Rien ne retourne en rien* :) Et parconſequent tout ce qui ſe fait de

de l'Etre, & tout ce qui ſe corrompt ſe reſout en Etre: Le Principe eſt ce dont un Etre Naturel eſt compoſé, & ce en quoy un Etre eſt reſolu, parceque le Principe de Compoſition des Etres Naturels, eſt-ce dequoy ces Etres ſont compoſez, & ce en quoy ils ſont reſolus.

Ceux qui ont admis un Principe müable, ont crû que c'étoit un des quatre Elemens vulgaires: ainſi Heraclite a crû que le Feu étoit ce Principe, parce qu'il avoit une Activité extraotdinaire: Anaximene a pris l'Air à cauſe de ſon humidité penetrante, & de ſa chaleur naturelle: Thales de Miles en a voulu à l'Element de l'Eau, parceque tous les Vivans ont beſoin d'une humeur qui réponde à la Radicale, laquelle ne ſçauroit venir que du Premier Humide, & le Premier Humide

eſt l'Eau: Heſiode,& quelques autres Poëtes ont pris la Terre pour le premier Principe, mais cette derniere Opinion a été jugée ſi ridicule par Ariſtote qu'il traite pour petit Eſprit un de ceux qui l'ont ſoûtenüe.

De ceux qui en admetoient pluſieurs,quelques-uns vouloient qu'ils fuſſent Finis en nombre, & d'autres Infinis : Il n'y a eu que Trois ſentimens ſur les Principes Finis en nombre: Le premier eſt d'Empedocles qui admetoit les quatre Elemens, le Feu, l'Air, l'Eau & la Terre: Le ſecond eſt de Pytagore, des Stoiciens, & de Platon, qui admetoient une Matiere & une Forme,dont les Corps naturels étoient compoſez ; car la Generation du Corps naturel eſt un Changement, c'eſt à dire un Paſſage, du non Etre à l'Etre, ce qui ne ſçauroit ſe concevoir,

diſoit-il, ſans un ſujet qui eſt la Matiere, ſans le Terme du depart, & c'eſt la Privation, ſans le Terme de l'abord, & c'eſt la Forme. Le Troiſiéme eſt d'Ariſtote, lequel conſiderant le Corps naturel dans deux Etats, ou en tant qu'on le faiſoit, ou en tant qu'il étoit fait, a été du ſentiment de ſon Maître, pour ce qui regarde le Corps naturel en tant qu'il eſt fait; car il tombe d'accord qu'en ce ſens là, il n'eſt compoſé que de Matiere & de Forme; mais pour ce qui eſt du Corps en tant qu'on le fait, il met trois Principes, & il adjoûte la Privation à la Matiere & à la Forme.

Les Principes Infinis en nombre ſont Heterogenes, c'eſt à dire de Nature differente, ou Omogenes, c'eſt à dire de méme Nature: Les premiers ont plû à Anaxagore: Les ſeconds à Democri-

te, Leucippe, Epicure, Lucrece, & Gaſſendi, auſquels on peut auſſi adjoûter Deſcartes, lequel convient avec ces Philoſophes en pluſieurs choſes, & differe en d'autres, Anaxagore diſoit donc qu'il y avoit une infinité de Principes Heterogenes, par exemple une infinité de petites parties de Chair, autant de Sang, autãt d'Eau &c. Que les parties étoient toutes dans chaque choſe: De ſorte que du Bois n'étoit pas plus du Bois que de la Chair, ou du Sang, on l'appelle neanmoins du Bois, parcequ'il y a plus de particules de Bois que de Chair, ou de Sang, &c. à la ſuperficie. Il adjoûtoit à ces Principes une Intelligence, pour preſider à leur Union, & à leur Separation, c'eſt à dire, à la Generation, & à la Corruption des Corps, il appelloit cet Amas des particules Heterogenes, Panſ-

permie, c'eſt à dire le Seminaire ou la Pepiniere de tous les Etres. Epicure, car Democrite & Leucippe ont dit peu de choſe, Lucrece n'eſt que le Traducteur d'Epicure, & Gaſſendi le Commentateur de Lucrece, & de deux Lettres d'Epicure, qui nous reſtent dans Diogene Laerce, admetoit une infinité de Principes Omogenes, qu'il appelloit des Atomes, les Atomes ſont étendus formellement en longueur, en largeur & en profondeur; & cependant ils ſont indiviſibles, parceque nul agent naturel ne peut leur donner aucune atteinte.

L'Impreſſion des Corps Etrangers ſuppoſe des petits vuides entre les parties dont les Corps ſont compoſez.

Ces mémes Atomes ſont Infinis en nombre, & ont des figu-

res Incomprehenſibles; mais non pas Infinies ; Ces Principes ſuppoſez, il étoit aiſé à ce Philoſophe d'expliquer les Phenomenes de la Nature, parceque cela dépendoit du Mouvement de ces Atomes, qui tantôt s'uniſſoient, & tantôt ſe ſeparoient & formoient ainſi les Generations, & les Corruptions Naturelles.

Enfin nous avons Deſcartes que nous ne ſçaurions avec qui mettre, parcequ'il differe de tous, convient avec tous, & eſt compoſé de tous : il ſuppoſe une matiere, de la naiſſance de laquelle il ne ſe met pas en peine, parceque la Creation, dit-il, eſt un Myſtere qu'il Croit, & qu'il ne Penetre pas: cette matiere eſt étenduë indefiniment, c'eſt àdire, à l'Infini; Dieu diviſa cette Matiere en des parties Cubiques à peu-prés égales entre elles en grã-

deur, & leur communiqua une certaine portion de mouvement dans la Nature qui eſt telle qu'il ne perit jamais, & ne fait que paſſer de ſujet en ſujet: Ce mouvement n'a pû étre reçeu que les parties ne ſe ſoient meües en deux manieres, l'une au tour de leur propre centre, & l'autre au tour de certains centres, éloignez à peu-prés les uns des autres, comme ſont les Etoiles fixes.

Or les deux mouvemens n'ont pû ſe faire qu'il ne ſe ſoit fait un froiſſement des parties de la Matiere, d'où il s'enſuit deux ſortes de Matieres, l'une ſubtile née du froiſſement des parties Cubiques; & l'autre ronde, les parties Cubiques ne pouvans avoir d'autre figure aprés ce froiſſement. Et voilà déja deux Elemens de Deſcartes; la Matiere du premier

Element qui eſt cette Matiere ſubtile, tres propre au mouvement, & capable de toutes ſortes de figures, & l'autre les petites boules du ſecond Element, c'eſt à dire ces parties Cubiques qui ſont devenües Rondes.

Il eſt arrivé enfin que la Matiere ſubtile étant en trop grande quantité, pour remplir les eſpaces qui étoient entre les petites boules du ſecond Element, s'eſt écoulée de leur froiſſement, & a donné naiſſance au troiſiéme Element, & étant devenüe cannelée, s'eſt tellement accrochée, qu'elle a compoſé de groſſes maſſes, ſemblables à celles que nous remarquons quelquefois ſur le Soleil.

CHAP. XXXIX.

Réponſe aux Principes des Philoſophes.

PREMIEREMENT nous dirons, que depuis la venuë de JESUS-CHRIST, il n'y a point eu d'opinion nouvelle touchant les Principes de la Nature : Car pendant les huit premiers Siecles, la Philoſophie de Platon étoit generalement receüe, & comme les Peres de l'Egliſe la jugerent dangereuſe, parcequ'elle étoit la ſource de toutes les Hereſies, celle d'Ariſtote luy fut preferée, & l'a toûjours été juſques à nôtre Siecle. Neanmoins de nos jours Gaſſendi a renouvellé le Syſteme de Democrite, de Leucippe, & d'Epicure, & a retranché ce que

l'Egliſe avoit condamné, comme l'Eternité du Monde, ſon Infinité, &c.

Des-Cartes a crû auſſi faire un Syſteme nouveau ; mais ſon opinion n'eſt qu'un amas de celles de tous les Anciens Philoſophes, qui n'ont fait que Roder au tour des veritables Principes.

Quant aux Philoſophes avant la venuë de JESUS-CHRIST, pour leurs répondre en peu de paroles, il faut attaquer leur plus fort Principe, afin d'être déchargez de parler des autres, pour ne pas ennuyer les Lecteurs.

C'eſtpourquoy nous dirons qu'il eſt vray que le Principe de Production eſt un Principe avec Diſtinction, ainſi que nous le montrerons ; mais il n'eſt pas vray que le Principe de Compoſition ſoit un Principe, non

plus qu'il n'eſt pas vray que le Principe de Connoiſſance ſoit un Principe : De ſorte que ces deux derniers pretendus Principes ne ſont point Principes; mais ſeulement des Signes & des Marques qui ne deſignent que la choſe Exterieurement.

Quant au Principes de Production, les Philoſophes confondent, & croyent que les Principes de Production eſt un Principe Actif, au lieu de ſçavoir qu'il n'eſt que Paſſif, car le Principe de Production n'eſt que celuy de l'Art de Dieu, lors qu'il fit le Monde viſible, qui doit être precedé de celuy que Dieu crea dans l'Ouvrage du Cahos, qui ſont les Actifs : Parconſequent ces Trois Principes creés de Dieu dans le Cahos ſont des Principes Principians, & ceux de ſon Art ne ſont que des

Principes Principiez. Ce qui nous fait remarquer que ces Philoſophes ne prennent leurs Principes que du jour de la ſeparation du Cahos, au lieu qu'il faut les prendre du jour de la Creation, ainſi ils n'ont jamais eu de veritables Principes : Ce que nous ferons voir plus amplement dans l'Explication de nos Principes.

Nous remarquons que Platon, & Ariſtote ſon Diſciple, les plus accreditez Philoſophes ſacrifioient à des Principes inconnus, coume autrefois dans Athenes on ſacrifioit au Dieu Inconnû, puiſque *Matiere & Forme* ne nous deſignent rien de Poſitif pour arréter nôtre Eſprit, & nôtre Connoiſſance, & encore moins la *Privation* qui ne peut être Principe, puiſque ce n'eſt Rien, & méme de nos jours à leur Imitation Des-Cartes a fait

la méme choſe, puiſqu'il ſuppoſe une Matiere, dont il ne ſe ſoucie point, parcequ'il dit que la Creation eſt un Myſtere qu'il croit, & qu'il ne penetre pas.

Mais comme les Tems perfectionnent les choſes, nous aprenons inſenſiblement des Veritez, qui nous conduiſent à la veritable Religion par le moyen des vrays Principes de la Nature, & qui nous font remarquer trois Tems dans le Cours de toutes les Sçiences: Dans le premier Tems les Philoſophes prenoient leurs Principes, ou leur Caprice les portoit, ce qui paroiſſoit indifferent en ce Tems là; Neanmoins du depuis dans le ſecond Tems les Peres de l'Egliſe ont remarqué que les Maximes & les Raiſonnemens de certains Philoſophes choquoient la Religion; C'eſt pourquoy ils

preferent Ariſtote à Platon, dont les Maximes ne contrarioient point la Religion, & c'étoit aſſez pour lors que l'on n'avoit pas plus de Connoiſſance ; mais du depuis, qui eſt le Troiſiéme Tems, que nos Connoiſſances ſont augmentées par celle des Principes de la Nature, qui ſont le SEL, le MERCURE, & le SOUFRE, Nous trouvons de la neceſſité de les joindre enſemble, pour comprendre toutes ces Veritez, & les Saints Peres, s'ils vivoient à preſent, ſeroient les premiers à les accorder, pour nous apprendre la liaiſon qu'il y a de la Creature avec le Createur.

APRÉS QUE LES HOMME ſe ſont bien donné de la peine de trouver toutes ces Veritez par l'ordre des Sçiences, Ils les trouvent dans le Texte Sacré ſous la ſimi-

litude des Semeurs, où JESUS-CHRIST nous apprend que le Grain de Bled jetté dans la Terre, repreſente la Parole; que le Tems qu'il eſt caché dans la Terre, & qu'il y germe, c'eſt celuy de la Foy; & que lors qu'il eſt en Epy, c'eſt celuy de l'Experience & de la Raſion, qui ſont les Trois Tems pour comprendre toutes ces Veritez. JESUS-CHRIST dans le méme Evangile nous avertit qu'il n'y aura rien de caché, quelque ſecret qu'il ſoit, parconſequent il ne faut pas s'étonner ſi l'on va plus loin que les Saints Peres de l'Egliſe dans la connoiſſance de la Religion, puiſqu'ils n'ont été que dans le ſecond Tems, & qu'il y en a un Troiſiéme pour la Connoiſſance parfaite de la veritable Sçience, qui eſt la Connoiſſance de Dieu, qu'il ne faut pas cacher,

mais le manifeſter; *En mettant ces Veritez dans le Chandelier*, comme il eſt dit dans la Parabole du méme Evangile, c'eſt à dire les mettre entre les mains de celuy qui s'en rendra le Protecteur, puiſque le *Chandelier* ſert pour ſoûtenir le flambeau de la Lumiere; ce qui ne peut être entendu autrement, parce que les *Chandeliers* ne ſont point pour l'uſage de l'Obſcurité: De ſorte qu'il faut conclure que c'eſt de la Raiſon que le Sauveur du Monde entend parler, laquelle éclairera le chemin de la Foy, qui eſt obſcure, afin d'éclairer toute la Terre.

De plus le Texte Sacré nous apprend que la Doctrine de l'Evangile ſera préchée par tout le Monde un peu devant ſa fin, d'où nous pouvons inferer que ce ne ſera pas par la Foy, puiſqu'il y a long-

long-tems qu'elle y a été préchée, & qu'elle ne la jamais été par la Raiſon ; Ce qui nous montre qu'il faut que ce ſoit de cét maniere, puiſque Iesus-Christ auroit dit qu'elle y ſeroit encore préchée, étant la méme Doctrine de l'Evangile.

Si Dieu eût voulu, il n'avoit eu que faire de Comparaiſon dans la Nature, pour faire comprendre ce qu'il diſoit, puiſqu'il eſt la Raiſon méme ; mais c'eſt pour nous apprendre que la Religion & la Nature doivent s'accorder enſemble ; C'eſtpourquoy juſques à ce que l'on ait trouvé cét Convenance, on peut dire que l'on n'a pas encore une Connoiſſance parfaite, qui neanmoins du depuis a été découverte ; Car ſans toutes ces Liaiſons l'on n'eût jamais pû trouver toutes ces Veritez ; De ſorte que la Raiſon n ap-

prehende pas de trouver des Ennemis, comme la Foy avoit autrefois les ſiens, car il y avoit une eſpece de partage de Raiſon, aſſez Egal au Gouſt du Monde entre les Tyrans & les Martyrs, c'eſt à dire entre un Diocletian, & les Chrétiens, parceque le Premier ſoûtenoit des Veritez apparentes en quelque façon; & les ſeconds ſoûtenoient des *Veritez Voilées*; mais quant à la Raiſon, qui eſt *la Foy Devoilée*, il n'y a perſonne qui oſe la perſecuter, ſi ce n'eſt les Ignorans, & les Fols; car il y a bien de la difference entre un Diocletian de la Foy, & un Diocletian de la Raiſon.

CHAP. XXXX.

Raiſons pourquoy les Saints Peres de l'Egliſe n'ont pû éclaircir la Foy.

APrés avoir montré que les Saints Peres n'étoient que dans le ſecond Tems de l'Ordre des Sçiences : Il faut encore montrer pourquoy ils n'ont pû éclaircir la Foy, en faiſant voir qu'ils tiroient leurs Raiſonnemens du fond de la Foy, qui tenoient de leur Origine, qui eſt une connoiſſance obſcure : De ſorte qu'il ne faut pas s'étonner ſi leurs Concluſions ſe ſentoient de la méme Obſcurité ; Ce qui nous fait auſſi comprendre que *Raiſonner* par des Principes de Foy, c'eſt vouloir renverſer l'Ordre de leur Nature, qui eſt de *Croire ſans*

voir, & ſans *Raiſonner*, comme qui voudroit faire des Bateaux de Pierre pour aller ſur l'Eau; par-conſequent il ne faut pas s'étonner ſi leurs Raiſonnemens n'ont pû reüſſir: ce qui montre que le défaut vient de nôtre Raiſonnement, & non pas de la Doctrine qui eſt infaillible, puiſque Dieu a établi la Religion, mais nous pouvons tirer cét avantage de toutes leurs peines: que s'ils n'ont pas ſervy à l'éclaircir, du moins ils ont ſervy à l'établir, puiſqu'ils ont payé de leurs Perſonnes, pour maintenir la Foy.

Comme il eſt permis à tout le Monde d'Eclaircir la Verité, c'eſt ce qui eſt cauſe que l'on a cherché d'autres voyes pour tâcher de la connoître: De ſorte que l'on a crû le pouvoir faire par une Comparaiſon de la Nature, & de la Religion avec Dieu, eu égard

à la difference qu'il y a de la Creature au Createur, ce qu'il faut toûjours obſerver.

Chap. XXXXI.

Il faut montrer comme les Peres de de l'Egliſe ſeroient les premiers à Eclaircir la Religion par la Raiſon, s'ils étoient encore au Monde.

IL n'eſt pas des Peres de l'Egliſe, comme il eſt de Dieu : car quand Dieu parle, *cela eſt immuable*, c'eſtpourquoy il s'appelle luy-méme *le Verbe Eternel*, mais quand les Peres ont expliqué la Religion, les Tems & les Experiences ont changé ce qu'ils ont dit, puiſqu'il y a un troiſiéme Tems dans l'ordre des Sciences, qui leurs a été inconnu, comme on a remarqué: de ſorte que pour trouver la Verité, il faut accorder ce qu'ils

ont dit avec ce qu'ils diroient, s'ils étoient encore en Vie: Qui eſt un Temperament, que la plus part du Monde ne veut point prendre afin de diſputer toûjours, ce qui embroüille les choſes ſous pretexte, d'une ſincerité que l'on peut appeller opiniâtre & farouche, en ne s'arrétant qu'aux Paroles, & non pas à la Verité du ſens: ce que nous allons faire voir par un exemple, & une comparaiſon tres-familiere.

Comme nous voyons que l'on ne ſçauroit parler de Dieu, que l'on ne parle de la Nature, & que pareillement on ne ſçauroit parler de la Nature que l'on ne parle de Dieu, & de la Religion en méme Tems, par la liaiſon qu'ils ont enſemble: Cela nous doit inſtruire que les Comparaiſons en doivent être tres-juſtes; C'eſtpourquoy l'on en

peut faire en montrant qu'il y a de certains Medecins ſi Amateurs de la Doctrine d'Hippocrate & de Galien, qu'ils diſent, que ſi on leurs propoſoit un Remede infaillible, pour la gueriſon de leurs Malades qui fût contre les Regles de leurs Docteurs, ils ne le leurs donneroient pas : Quoyque tel Diſcours paroiſſe incroyable, il ne laiſſe pas neanmoins d'étre vray, ce qui ſe juſtifie par l'Exemple de pluſieurs Theologiens qui tiennent le méme Langage, puiſqu'ils diſent qu'il faut ſe donner de garde d'Expliquer les Myſteres de la Foy par la Raiſon, quand méme on en connoîtroit bien mieux Dieu, à cauſe que cela ſeroit contre les Regles de la Foy établie par les Sains Peres ; Ce qui nous fait remarquer, que Telle Opi-

niâtreté ne vient que d'une Ignorance Reſpectueuſe, qui fait un Zele indiſcret, qui va plus loing que les Auteurs de ces Doctrines n'ont penſé, juſqu'à deſavoüer Tels Sectateurs, ſi ces Docteurs revenoient en ce Monde: Puiſque Hipocrate & Galien leurs diroient qu'ils ſeroient bien fâchez de nuire à la Vie, & à la Santé des Malades, qu'au contraire ils contriburoient de tout leur pouvoir à la Rétablir; de méme les Peres de l'Egliſe ne voudroient pas que l'on nuiſiſt à Ceux qui pouroient ſe ſauver par la Raiſon, bien loin de nuire au Salut de Perſonne, puiſqu'ils voudroient ſauver tout le Monde.

CHAP. XXXXII.

L'importance de connoître les Premiers Principes, qui ſeuls nous conduiſent à la Verité par la Raiſon.

L'On commence à croire par Devotion dans l'Enfance, ce que l'on ne peut prouver quand on eſt dans un âge plus avancé, parceque l'on ne connoît pas les Premiers Principes: C'eſt ce qui débauche les Eſprits, juſques à penſer que la Religion n'eſt que Politique: De ſorte que ce n'eſt pas ſeulement une Curioſité de s'inſtruire des Veritables Principes; mais ils ſont ſi abſolument Neceſſaires pour le Salut de tous les Hommes, que l'on eſt obligé de les apprendre: C'eſtpourquoy nous mon-

trerons (comme nous avons déja fait) que les Principes des Philoſophes ne ſont pas les VERITABLES, puiſqu'ils ne peuvent demontrer la Nature; non plus qu'ils ne peuvent prouver la Verité de nos Myſteres : D'où vient la ſource de l'Ignorance de la Connoiſſance de Dieu, & de la Nature : De ſorte qu'ils ont recours aux Citations, & aux Autoritez pour ſortir d'un méchant pas, dans lequel leur peu d'Intelligence les precipite, ne pouvans pas accorder les Principes de la Nature avec ceux de la Foy : Parconſequent nous devons conclure, que les Trois Principes de la Nature ne ſont pas des Réveries d'une Imagination Creuſe & Chimerique; comme le veulent les Ignorans. L'Evangile de JESUS-CHRIST ſelon Saint Jean, que l'on reci-

te à l'Autel, eſt Caution de céte Verité, & cela ſuffit pour tous les Chrétiens en leur expliquant cét méme Verité ; mais comme on pretend auſſi parler aux Mécreans, qui tiendroient cét Doctrine ſuſpecte, ſi l'on ne leurs alleguoit que l'Evangile : C'eſt pourquoy il faut leur montrer que la Nature eſt la Source de la Connoiſſance de Dieu, & que l'Evangile n'en eſt que l'Explication: Et Inſtruire toute la Terre, que tout cela ſe doit accorder enſemble, ou bien ces Raiſonnemens ſeroient faux, puiſque Dieu, ſes Paroles, & ſes Ouvrages ne doivent faire cónoître qu'une méme choſe, & une ſeule Verité, tant par la Foy que par la Raiſon; Si bien que les Chrétiens le Connoîtront, par ce qu'il a dit, & les Mecreans le Cónoîtront par ce qu'il a fait: Qui ſont les deux voyes pour cónoître

Dieu, qui ſont *Separement*, ou *Conjointement*: Leſquelles Lumieres doivent augméter *l'Ortodoxe Chrétien* pour le Salut de tout le Monde.

Toutes ces Veritez nous apprendront que Ceux qui chercheront Dieu dans ſa Grandeur, & qui voudront le comprendre, ſe tromperont toûjours : C'eſt une Lumiere qui Ebloüit au lieu d'Eclairer, puiſque la Connoiſſance de Dieu eſt infinie, ſans la pouvoir jamais comprendre, quelque Bien-heureux méme que l'on fût en l'autre Monde, quand on joindroit toutes ces Connoiſſances, quelque intelligence que l'on pût avoir : leſquelles Lumieres Dieu leur départira ſelon leurs Merites, qui feront les divers degrez de Recompenſe, puiſque s'ils le connoiſſoient également, ils ſeroient également Heureux : Deſquelles

Veritez nous devons étre perſuadez, puiſque IESUS-CHRIST a dit *qu'il y avoit pluſieurs demeures dans la Maiſon de ſon Pere*: C'eſtpourquoy il ne faut pas vouloir trouver Dieu dans ſon Eſſence, puiſque c'eſt la Recompenſe des Bien-heureux: Mais il faut le chercher dans ſes Ouvrages, qui ſont *la Creation du Ciel & de la Terre*, qui nous conduiſent naturellement par l'Intelligence des Principes, à la Verité de nos Myſteres, pour nous les faire comprendre: Car nôtre Foy doit étre l'Objet de nos Etudes en cét Vie, puiſqu'Inutilement Dieu nous auroit dit, *Qu'il eſt Trin*, ſi ce n'eſt pour nous apprendre à le Chercher, & le Trouver.

Aprés avoir connû l'Importance des Principes, nous voyons que Ceux qui veulent parler de

Dieu, ne ſçavent par où Commencer; que Ceux qui parlent des Religions, les Reduiſent toutes en Morale: Que Ceux qui veulent parler de la Nature, ſe contentent de l'Admirer, ſans la Comprendre; *Qui eſt l'Etat Vniverſel, & Incertain de tous les Eſprits du Monde*, à cauſe que l'on ne connoît point les Premiers Principes. Laquelle Verité eſt cy-aprés écrite en gros Caracteres, pour ſervir de Sentence à la Poſterité, afin de faire faire Reflection à tout le Monde du peu de Connoiſſance que l'on a de la Nature, de voir qu'elle eſt la veritable Porte pour ouvrir le chemin à la Connoiſſance de Dieu, qui a été toûjours fermée depuis ſa Creation, puiſque les Principes de tous les Philoſophes les plus à creditez n'ont aucune Relation avec toutes ces Veritez, qui neanmoins ſont Démontrez

dans l'Evangile de JESUS-CHRIST, ſelon S. Jean, où nous avons trouvé le Syſteme de la Religion auſſi-bien que celuy de la Nature : Ce que nous avons déja montré par la Morale, & que nous allons continuer par la Phiſique : Je ſouhaite que tout Reüſſiſſe à la Gloire de Dieu, & à la Deſtruction de toutes les fauſſes Religions, ſi Prejudiciables à la Vraye, puiſqu'elles empéchent ſon Agrandiſſement ; Et pour parvenir à ce deſſein, nous dirons que les premiers Principes de la Nature peuvent être enſeignez fort intelligiblement en les Décompoſant. Pour montrer de quoy ils ſont Compoſez, où l'on voit que le *Principe eſt l'Ouvrage de Dieu par* CREATION, *& la Décompoſition eſt l'Ouvrage des Hommes par* ART.

LE DEFAVT
DE CONNOISSANCE
DES PREMIERS
PRINCIPES
EST
LA SOURCE DE TOUTES LES
IGNORANCES,
ET
LA CONNOISSANCE
DES MEMES PRINCIPES
EST
LA SOURCE DE TOUTES LES
CONNOISSANCES

CHAP. LI.

Des veritables Principes de la Nature.

C'Eſt une Erreur de croire que les Trois Principes Sel, Mercure & Soufre, ſoient les ſeuls Principes de Chimie, au lieu de ſçavoir qu'ils ſont les vrays Principes Eſſentiels de toute la Nature, & qu'ils n'ont été rendus communs à la Chimie que par Art, & par l'invention des hommes, & que ce qui ſe fait par Art ſe fait auſſi par Nature dans tous les Sujets du Monde. Exemple, le Cadavre ce ſepare naturellement en Eau, puis en Humeur gluante, & aprés en Cendre, leſquelles trois ſeparations repreſentent le Mercure, le Soufre & le Sel; ce qui ne ſe pouroit pas faire ſi facilement dans un Sujet plus ſolide ſans l'o-

peration de la Chymie qui découvre ces trois mêmes Principes.

Puiſque l'on a fait une Promeſſe dans la Preface de ce Livre de ne refuter aucune Opinion, de peur de ſe donner trop de plaiſir de vaincre. Il faut du moins marquer l'endroit où l'on execute ſa Promeſſe, puiſqu'il y auroit lieu de ſe moquer de ceux qui voudroient être Phiſiciens ſans avoir de veritables Principes. Tout de même que l'on doit réprendre ceux qui voudroient être ſauvés ſans connoître le vray Sauveur du Monde, ce qui fait dire aux Chrêtiens que *hors de l'Egliſe point de Salut* ; Mais comme tous les Mêcreans pretendent faire leur Salut, cela eſt cauſé qu'ils Adorent des Divinités qu'ils croyent être veritables, & Rejettent le vray Dieu en trois Perſonnes, comme étant ſeulement celuy des Chrê-

tiens, au lieu de ſçavoir qu'il l'eſt de tout le Monde. Ainſi ces Phiſiciens & leurs Sectateurs qui pretendent avoir de vrays Principes, en admettent de faux, qu'ils croyent veritables & rejettent les vrays Principes Sel, Mercure & Soufre, comme étans ſeulement ceux des Chimiſtes, au lieu de ſçavoir que ce ſont les Principes Eſſentiels de toute la Nature, comme on vient de dire. De ſorte que l'on montre à découvert les veritez de la Religion & de la Nature, ſans refuter aucune Opinion, ſi ce n'eſt par la ſimple expoſition de la Verité pour le Salut, & l'Inſtruction de Tout le Monde. Par conſequent l'on voit bien que d'Etudier à l'ordinaire c'eſt ſe détourner du veritable chemin, puiſque ces Phiſiciens n'ont aucune connoiſſance de toutes ces veritez.

CHAP. LII.

Réponſe aux objections de ceux qui diſent qu'il y a cinq Principes, & de la prennent occaſion de nier la Comparaiſon de la Trinité.

QUe ſi l'on objecte qu'il y a cinq Principes dans la Nature, & que par conſequent on ne peut pas dire qu'ils ſoyent ſemblables, par Comparaiſon à l'Autheur de la Nature, puis qu'il n'y a que trois Perſonnes qui conſtituent l'Eſſence de la Sainte Trinité: Il eſt aiſé de répondre à cette objection quand on a la connoiſſance de la Nature, en diſant que quoy qu'il y ait cinq Principes qui conſtituent la Nature, il n'y en a que trois qui ſoyent Actifs, & les deux autres Paſſifs; ceux qui ſont Actifs ſervent d'Ame à toute la Nature & s'appellent Sel,

Mercure & Soufre, & ceux qui ſont Paſſifs ſervent de Corps à la Nature, & s'appellent Flegme & Teſte-morte ; Tous leſquels cinq Principes compoſent toute la Nature, & les trois differens Regnes de ce bas Monde qui en ſont partie, qui ſont les Animaux, les Vegetaux, & les Mineraux, deſquels nous prendrons un ſujet de chaque Regne pour ſervir d'Exemple: Deſorte que dans l'Animal le Phlegme & la Teſte-morte, qui ſont l'Eau & la Terre ſe voyent ſous la figure de la chair, accompagnées de toutes leurs parties ; Dans le Vegetal le Phlegme & la Teſte morte qui ſont l'Eau & la Terre, ſe remarquent ſous la figure de la Plante qui a ſon écorce & ſon bois, & toutes les choſes qui la compoſent, tout de même dans le Mineral le Phlegme & la Teſte morte, qui ſont l'Eau & la Terre ſe voyent

ſous la figure du Mineral qui eſt l'Or qui le compoſent: Si bien que pour montrer la conformité qu'il y a de la Nature avec Dieu, il faut dire que les trois Principes Actifs ont du rapport au Createur, puiſque Dieu eſt un Agent inviſible, & qui ne peut pas être ſemblable aux deux Principes Paſſifs, parce que Dieu n'eſt revêtu d'aucun Corps, mais ſeulement eſt nn pur Eſprit. Les trois Principes ſont les Ouvrages du Createur dans le Chaos qu'il fit en un ſeul moment, & hors des ſix jours, & que les deux autres Principes Phlegme & Teſte morte, ſont ceux de ſon Art où il fut ſix jours à les faire avec tous les autres Etres qui compoſent le Ciel qui a auſſi ſes principes Paſſifs comme la Terre, tous leſquels Principes Paſſifs derivent des Trois Principes Actifs crés dans le Chaos, ainſi qu'on l'expliquera dans ſon lieu.

CHAP. LIII.

Que la Nature, & les Principes ne ſont pas ſi éloignez de Dieu, comme les Philoſophes, & les Theologiens le croyent.

PHiloſophes, Theologiens de toutes les Religions du Monde, ne vous ſcandaliſez de rien, non plus de ce que l'on dit que dans Dieu il y a des diſtinctions, tout ſimple qu'il eſt; car quelque grande diſtance qu'on laiſſe entre Dieu & la Nature, cette diſtance diminüe par la Connoiſſande l'un & de l'autre en s'approchant par comparaiſon, puiſque dans Dieu il y a trois Perſonnes qui compoſent où ne font qu'un ſeul Dieu: Tout de même dans la Nature il y a trois Principes qui compoſent une ſeule Nature: Tous les Philoſophes Chrêtiens ont ſi

leur de choquer la Religion dans l'établiſſement de leurs Principes de la Nature, que lors qu'ils en parlent, ils diſent que c'eſt ſans prejudice des Principes du Chriſtianiſme, ne pouvans accorder les uns avec les autres, & cependant il n'y a qu'Eux qui puiſſent trouver les veritables Principes de la Nature, puis qu'ils connoiſſent ſeuls le vray Dieu en trois Perſonnes, Autheur de la Creation du Ciel & de la Terre en trois Principes; C'eſt pourquoy en devoilant la Foy par la Raiſon, l'on trouvera que les premiers Principes de la Nature doivent s'accorder avec Ceux de la Religion. Ce ſont des Veritez ſi éclatantes que nôtre Raiſon n'eſt pas encore accoûtumée à de ſi grandes Lumieres, non plus que nos yeux à ſoûtenir l'éclat des rayons du Soleil; c'eſt pourquoy il faut relire pluſieurs fois

les

les explications qu'on en donnera dans la ſuite du Diſcours, afin que nôtre Raiſon puiſſe comprendre ces grandes Veritez.

CHAP. LIV.

Que les premiers Principes de la Nature ſe diviſent à l'infiny.

AFin d'entendre la verité des Principes qui ſont les Ouvrages de Dieu, il faut ſçavoir qu'un Principe eſt une choſe premiere qui n'eſt precedée d'aucune, & qui doit être égale à une autre, ne pouvant pas être l'une ſans l'autre, puiſque le premier Principe creé ſe trouve diviſé par la Chymie en trois Principes; ſçavoir en Sel, Mercure, & Soufre, & chacun des Trois Principes eſt premier Principes, & ſe diviſent en trois Principes, toûjours ſe ſubdiviſans à l'infiny. Que ſi les Chy-

miſtes trouvent par leurs operations qu'il ſe perd quelqu'un de Ces Principes en les ſubdiviſans, le defaut vient de l'Art, qui ne peut trouver en quantité ce qui ſubſiſte en qualité imperceptible, d'autant que la Nature ne peut jamais être ſeparée, parceque ce ſeroit la détruire, ce qui ne ſe peut pas faire, puiſque rien ne peut être dans la Nature ſans les Trois Principes qui n'en compoſent qu'un, ce qui fait que le Principe eſt dans la Nature, & que la Nature eſt dans luy à l'imitation des trois Perſonnes de la Sainte Trinité, qui ſont le Createur qui eſt dedans & dehors la Nature, occupant toutes choſes à l'infiny, puiſque Dieu eſt par tout dans la compoſition du Ciel & de la Terre, il y a trois Principes qui n'en font qu'un, puis qu'un des Principes eſt compoſé des deux autres, ne pou-

vant pas être l'un ſans l'autre, il en eſt de méme de la compoſition des quatre Elemens, puiſque dans l'un des quatre Elements les trois autres s'y trouvent, ce qui fait voir que les Principes ne peuvent ſubſiſter ſans le mélange des uns avec les autres; donc il faut faire la diſtinction des trois Principes d'avec les quatre Elemens qui pourroient embaraſſer les Eſprits, & confondre la verité des Principes, comme auſſi connoître que Dieu ſubſiſte en trois Perſonnes égales en toutes choſes, & Principe de toutes choſes, ſans leſquelles Perſonnes Dieu ne ſeroit pas, ce qui marque une union neceſſaire de l'une avec l'autre, ce qui étoit impoſſible ſans la Foy, de comprendre que trois Perſonnes n'etoient qu'un ſeul Dieu.

CHAP. LV.

Distinction des Trois Principes du Cahos, & des quatre Elemens Principes du Monde visible.

IL y a une distinction pour l'intelligence parfaite des Principes qui a été jusques à present inconnuë aux hommes de sçavoir que les trois Principes de la Nature, qui sont le Sel, le Mercure, & le Soufre ont été creés de Dieu par production au dehors dans le Cahos, contenans en Eux le germe de toutes sortes de Generations animées de l'Esprit de Dieu, au lieu que les quatre Elemens sont dans le tems de la separation du Cahos, ce qui les a fait Principes de ce qu'on appelle Creation du Monde visible, de sorte que le Sel, le Mercure & le Soufre sont les Principes Principians de la Nature, & les

quatre Elemens ſont les Principes Principiés & Subalternes qui ſont les Principes de ces Philoſophes dont on a déja parlé.

CHAP. LVI.

Explication, & diſtinction des Principos Actifs, & Paſsifs, & de leur ordre.

POur entendre parfaitement bien la Nature, il faut expliquer la difference des Principes, & dire qu'il y en a trois qui ſont inviſibles, inſenſibles & Actifs, ſçavoir le Sel, le Mercure, & le Soufre, leſquels trois Principes Actifs donnent le mouvement aux Principes Paſſifs en corporifiant toute la Nature, lors que Dieu ſe promenoit ſur les eaux, ce qui donne un mouvement naturel à toute la Nature, & qu'il y en a quatre qui ſont viſibles, ſenſibles,

& Paſſifs, ſçavoir l'Eau, la Terre, l'Air, & le Feu, leſquels Principes joints enſemble compoſent la Nature, & en méme tems l'on montre la Raiſon pourquoy on dit qu'il n'y a que cinq Principes dans la Chymie.

Ceux que l'on appelle inviſibles, inſenſibles, & Actifs ont été creés de Dieu dans le Cahos qui eſt ſon Ouvrage par émanation, ce qui le rend Immortel, puiſque tout ce qui ſort immediatement de Dieu eſt Immortel ; ils ſont inviſibles & inſenſibles, à cauſe qu'ils ſont des Eſprits toûjours Actifs, étant les Inſtrumens pour le concours de toute la Nature.

Ceux que l'on appelle viſibles, ſenſibles, & Paſſifs ont été auſſi creés de Dieu ; mais par l'Ouvrage de ſon Art qui eſt celuy de la ſeparation du Cahos lors qu'il fit

le Monde viſible par les quatre Elemens qui ſont viſibles & ſenſibles, à cauſe que ce ſont des Corps, & ſont Paſſifs, puiſque c'eſt avec Eux que la Nature travaille, & qu'ils en ſont comme les matrices.

Dans la Chymie qui découvre la Nature : Ces Trois Principes, Sel, Mercure, & Soufre ſont viſibles & ſenſibles, parce qu'ils ſont corporifiés dans la Matrice de la Nature, & ſont toûjours Actifs, à cauſe qu'ils ſont les Agens de la Nature.

Dans la méme Chymie qui decompoſe la Nature aprés les Principes Actifs, il y en a deux qui ſont Paſſifs, qui ſont comme les Matrices de la Nature pareils à ceux que Dieu a creés par ſon Ouvrage de l'Art, puis qu'ils ſont partie des quatre Elemens qui ſe nomment Flegme, & Teſte-morte

quand ils ſont deſtitués des Principes Actifs, & lors qu'ils ſont remplis, ils s'appellent l'Eau & la Terre, & conſtituent tous les Etres de la Nature. Il faut remarquer que dans les Principes Paſſifs, qu'il y en aye deux ou quatre plus ou moins, cela ne change point l'ordre de la Nature des trois Principes Actifs, à cauſe qu'ils ſont ceux de l'Ouvrage de la Nature, & que les Paſſifs ſont ceux de l'Ouvrage de l'Art ; car Dieu ne peut pas changer la Nature des Trois Principes qui ſont immuables comme ſon Auteur qui eſt parfait, & cette impuiſſance eſt plûtôt un Eloge qu'un Défy de ne pouvoir rien changer à une choſe ſi parfaite; mais il peut augmenter ou diminuer ſon Ouvrage de l'Art ſuivant ſa volonté.

Quant à l'Air & au Feu qui ſont les deux autres Elemens, ils ſubſi-

ſubſiſtent Principes, viſibles ou ſenſibles, & toûjours Paſſifs, puis qu'ils ſont ceux de l'Art. La Geneſe n'en fait point mention, à cauſe qu'ils ſortent des vapeurs de l'Eau, & des exhalaiſons de la Terre, ce qui les rend Principes derivés ſans pouvoir être anatematiſez, par conſequent les Chymiſtes n'admettent que cinq Principes.

Pour comprendre ces deux Elemens il faut montrer leur origine, & dire que l'Air vient des vapeurs de l'Eau, & des exhalaiſons de la Terre, comme on vient de dire qui ſe ſubtiliſent tellement qu'elles deviennent Feu par leur rare faction en montant vers le Soleil où eſt la Sphere du Feu qui ſe communique aprés à la Terre & à l'Eau par ſes influences, ſi bien qu'il faut ſçavoir qu'il y a un Air, & un Feu dans tous les Etres de la Nature, & afin de montrer en-

core que l'Air vient des exhalaiſons de la Terre, il faut faire voir qu'il eſt bon ou mauvais par rapport aux differentes qualitez de la Terre; car quand la terre eſt graſſe l'Air eſt groſſier, & quand elle eſt maigre ou ſeiche l'air eſt ſubtil, d'où vient que les méchantes Terres ſont des Airs empeſtez, & des Eaux deteſtables; Si la Terre eſt bien conditionnée elle conſerve les Eaux dans leurs bonnes qualitez, leſquelles Eaux ſont auſſi par leurs vapeurs la malignité ou la bonté de l'Air.

Les Trois premiers Principes qui compoſent toute la Nature ſont égaux entr'eux ſans aucune diverſité, puiſque ce ſont ceux qui ont été creés de Dieu dans le Cahos; mais quant aux Principes des individus corporifiez, ils ſont inégaux entr'eux, ſelon les ſujets où ils ſe rencontrent pour

les divers uſages de la Vie, qui en ſont la beauté & l'utilité, & qui entrent dans la compoſition des quatre Elemens, leſquels ne repreſentent les premiers Principes que par analogie, ce qu'il faut lire pluſieurs fois pour ne ſe pas méprendre dans la connoiſſance des premiers Principes, afin d'entendre la comparaiſon de la Sainte Trinité avec la Nature.

CHAP. LVII.

Le mélange & l'unité des Principes.

IL faut remarquer que pas un des Principes n'eſt ſi ſeul & ſi ſimple qu'il ne tienne quelque peu des autres: Car le Sel contient une ſubſtance Mercurielle & ſulfurée, le Mercure contient une ſubſtance Saline, & une Mercurielle, & le Soufre contient une ſubſtance Saline & Mercurielle.

On doit ſçavoir, comme on a déja dit, & que l'on repete encore, que dans la reſolution du mixte qui eſt la ſeparation du compoſé, outre les trois Principes Actifs, il y a encore deux Corps dans le même ſujet qu'on ne compte point au nombre des Principes Actifs, parce qu'ils ſont dépoüillés de toutes facultez, & ne ſervent aux trois Principes que de vêtemens & d'écorce, l'un eſt ſec comme la Terre, & s'appelle Teſte-morte, l'autre eſt humide, & ſe nomme Phlegme & eſt inſipide, ce qui fait voir que la Nature eſt une, & a trois Principes, & les trois Principes n'ont qu'une Nature. Que s'il n'y avoit qu'un ſeul Principe ſans les deux autres, ou deux ſans le Troiſiéme, rien ne ſe pourroit faire. Par conſequent rien ne peut être ſans les Trois Principes qui ne ſont qu'une ſeule Nature.

CHAP. LVIII.

Comme l'on doit conſiderer le Phlegme, & la Teſte-morte.

QUe ſi l'on ſoûtient que le Phlegme, & la Teſte-morte ſont Principes Actifs auſſi bien que les trois autres, puiſqu'ils ſubſiſtent aprés qu'on les a dépoüillés de Sel, Mercure, & Soufre : Il faut répondre que ſi le Phlegme & la Teſte-morte aprés les operations de Chymie ſubſiſtent, c'eſt qu'il eſt impoſſible d'anéantir la Nature, & qu'il y reſte toûjours des Principes qui y demeurent, & que quand il n'y auroit aucun de ces Principes, cela ne pourroit pas prouver que quelque choſe pût ſubſiſter malgré leur abſence, puiſque ce n'eſt qu'un effort que l'on fait faire à la Nature qui ne détruit pas la Verité, que rien ne peut ſubſiſter ſans les

trois Principes, non plus que l'on ne pourroit pas prouver que la pierre a ſon centre vers le Ciel dans le tems que l'on la jetteroit en haut avec effort, & que la Nature a un vuide dans le moment que l'on pomperoit l'air d'une bouteille par quelque machine. Tous ces efforts ne ſont pas de durée, puiſque le Phlegme & la Teſte-morte ſe rempliſſent incontinent des trois Principes, comme la pierre revient à ſon centre, & que l'air remplit le vuide, pour remettre toutes les choſes en leur état naturel.

CHAP. LIX.

De la Compoſition, & de la decompoſition du Principe.

POur conclure ſur tous ces Principes, nous devons dire que dans la Creation du Ciel & de la Terre, il y a deux ſortes de

Principes dont l'un eſt Actif, qui eſt celuy du Cahos, & l'autre eſt Paſſif, qui eſt celuy de la ſeparation du Cahos.

Il en eſt de même dans la decompoſition du mixte où l'on trouve deux ſortes de Principes, dont l'un eſt Actif, & qui eſt comparable à Dieu eu égard à la difference qu'il y a du Createur à la Creature, & l'autre eſt Paſſif, qui eſt comparable à ceux de l'Art de Dieu qui ſont des Corps; Deſorte que l'on trouve autant de Principes dans la Creation qu'il y en a dans la decompoſition, puiſque les Philoſophes entendent par Principes, ce qui entre dans la compoſition de tous les Etres corporels, & ce en quoy les Etres ſe reſolvent aprés leur derniere diſſolution, lequel ordre nous convaince de la verité des Principes.

Pour achever la parfaite connoiſ-

ſance du premier Principe creé; nous parlerons encore en ſon lieu des trois qualitez qui le compoſent, à ſçavoir du Fecond, de Univerſel, & de l'Immortel, dont la Premiere regarde la production: La Seconde la ſimplicité de s'accorder avec toute ſorte de Sujets, & la Troiſiéme ſon Immortalité.

CHAP. LX.

De la diſtinction des Trois productions de Dieu.

POur montrer l'Erreur de certaines perſonnes ſur la connoiſſance des premiers Principes, qui confondent les Principes avec les Productions; Il faut leur faire voir que les Principes de la Nature ſe rapportent au Cahos, & que les productions ſe rapportent aux Etres qui ſont toutes les choſes produites de la Nature, ſi bien que pour ne ſe point méprendre, il

il faut conſiderer trois Productions en Dieu : La Premiere eſt Divine, la Seconde eſt Immortelle, & la Troiſiéme eſt Mortelle. La Premiere nous apprend la Production des deux Perſonnes, qui dans la Sainte Trinité ſont Coëternelles avec leur Principe. La Seconde eſt Immortelle, ſçavoir les trois Principes, Sel, Mercure & Soufre creés immediatement de Dieu par l'Ouvrage du Cahos, & La Troiſiéme Production eſt l'Ouvrage de Dieu, qui eſt la Separation du Cahos en toutes les choſes qui compoſent la Nature, que l'on nomme le Monde viſible, qui eſt cette Separation du Ciel, & de la Terre, & qu'on appelle Art de Dieu, puiſque c'eſt une Separation, & non pas une Creation.

Aprés avoir montré que la Raiſon eſt compagne de la Foy, &

en ſuite diſcouru de la Nature, & des Principes de la Creation du Monde, il eſt neceſſaire de parler de ſon Auteur qui eſt Dieu, en le conſiderant par ſon Eſſence, par ſa Puiſſance, & par ſa Preſence.

CHAP. LXI.

Que Dieu par ſon Eſſence eſt tres ſimple, qu'il agit toûjours par ſa Puiſſance, & par ſa Preſence, & qu'il eſt de tous les tems.

PAr ſon Eſſence on entend ſa propre Subſtance qui eſt tres Simple & Ternaire, qui ne pourroit pas ſubſiſter ſans cette Trinité, laquelle nous pouvons connoître par la Raiſon, auſſi bien que par la Foy. Dieu étant l'Unité des Unitez, ce qui prouve admirablement bien ſa Simplicité, d'où derive ſa Perfection, & de cette Perfection la Vie, puiſque

la Vie eſt un état de Perfection, de Simplicité, & d'Union, au lieu que la Mort eſt celuy d'Imperfection, & de Des-union, comme la Santé eſt la marque de la Perfection, & de l'Union des parties du corps, la maladie au contraire celle d'Imperfection & de Desunion, qui eſt le Germe de la Mort, c'eſt pourquoy il faut conſiderer Dieu comme un Eſprit tres-Simple, car s'il étoit autrement il ſeroit Imparfait.

Par ſa Puiſſance il opere toutes choſes, ſans pour cela s'imaginer qu'elle ſoit tantôt en acte, & que tantôt elle ny ſoit pas, au contraire cette Puiſſance en Dieu eſt un acte ou une operation continuelle de ſa divine Eſſence, Elle eſt une comme Elle, bien qu'elle produiſe divers effets, Elle eſt Simple quelque compoſition qui ſe rencontre dans ſes Ouvrages, El-

le eſt Eternelle, quoy que tout ce qu'Elle produit ſoit Temporel. Quelques Theologiens diſent que cette Operation Divine n'eſt rien autre choſe que la Volonté de Dieu, & que quoy que cette Volonté ſoit Eternelle, il ne s'enſuit pas que les Creatures ſoyent Eternelles, qu'au contraire Elles ne doivent être que pour le tems, que la Volonté Eternelle & immüable de Dieu à voulu qu'elles fuſſent. Comme on doit chercher la Raiſon dans la Volonté de Dieu, il ne ſuffit pas de dire avec ces Theologiens en termes reſpectueux que Dieu le veut ; car autrement ce ne ſeroit pas une Volonté Raiſonnable, mais une volonté d'Autorité: ce qui feroit injure à Dieu, en luy attribuant un Pouvoir ſans Raiſon ; Mais il faut ſe reſſouvenir qu'il y a trois ſortes de Productions, comme on

vient de dire: La premiere eſt au dedans & Eternelle, comme celle de la Sainte Trinité, & les deux Autres ſont au dehors. La Premiere des deux eſt Immortelle, c'eſt celle des Trois Principes, Sel, Mercure, & Soufre creés dans le Cahos; La Seconde eſt Temporelle, comme l'Ouvrage de la Separation du Cahos en Ciel & Terre, ce qui s'appelle Art Divin; on voit par là clairement que la Puiſſance de Dieu eſt Eternelle, & que les effets Exterieurs de cette Puiſſance doivent être diſtingués en Temporels, Immortels, qui ſont les trois premiers Principes Actifs, & Temporels, Mortels, qui ſont les quatre Principes Paſſifs. On ne doit pas s'étonner de ce qu'étant Eternel il produit des choſes Immortelles & Temporelles; ſi bien que nous apprendrons que la Volonté de Dieu s'accorde avec la Raiſon.

Par ſa Preſence il connoît & remplit toutes choſes, cette Connoiſſance eſt une & ſimple en Dieu, quelque diverſité d'objets qu'Elle regarde: Elle eſt Eternelle & Immuable, bien qu'elle conſidere des objets Temporels, ſujets à toutes ſortes de changemens: Elle eſt Infinie, parce que Dieu par cette Connoiſſance ſe connoît parfaitement luy-même, & toutes les choſes creés, & non creés, les choſes paſſées, les preſentes & les futures, & les poſſibles, il connoît les unes & les autres toûjours preſentes dans ſon Eternité, qui renferme tous les tems.

CHAP. LXII.

Pourquoy nôtre corps eſt mortel, & nôtre Ame Immortelle.

IL y a une quatriéme Production, qui eſt celle de l'Ame

dont on n'a point parlé, à cauſe qu'elle n'eſt pas univerſelle comme les trois autres, la quelle eſt pareille à celle de JESUS-CHRIST, Elle eſt une Emanation de Dieu Infiny, ce qui la rend Immortelle, puiſque tout ce qui vient immediatement de Luy eſt Immortel, comme les Principes du Cahos qui ſont ſortis de Luy, leſquels ſont Immortels; mais l'Ouvrage de ſa Separation eſt Mortel, puiſqu'il n'eſt que celuy de ſon Art Divin; car ſi Dieu en venant au Monde ſe fût creé un Corps, il eût été Immortel, auſſi bien que ſon Ame; mais comme il ne vouloit naître que pour mourir, il le prit dans les Entrailles de la Sainte Vierge, pour ſuivre l'ordre de la Nature, ce qui fait voir une belle Raiſon de la Mortalité du Corps & de l'Immortalité de l'Ame, laquelle

Raiſon donnera de merveilleuſes inſtructions pour nôtre Salut, en nous fortifiant dans la connoiſſance de cette quatriéme Production de Dieu, & par cette connoiſſance on verra que ſi nôtre Ame étoit une Production faite au dedans, elle ſeroit comme Dieu même, & par conſequent impaſſible, delà vient qu'elle rendroit nôtre Ame independante de toutes ces Loix. La Creation ſe prouve par la Geneſe, lors que Dieu inſpira en la face de l'Homme l'Eſprit de Vie, & que l'Homme a été fait en ame vivante, & auſſi par les Paroles de Dieu, lors qu'il dit encore dans la Geneſe, faiſons l'Homme à nôtre Image & reſſemblance, c'eſt à dire, donnons luy une Ame qui luy donne non ſeulement une vie mortelle comme celle des bêtes; mais une vie Immortelle comme la nôtre, en di-

diſtinguant nôtre Ame des autres Creatures.

CHAP. LXIII.

Erreur de ceux qui croyent que le Cahos eſt une Confuſion.

IL faut montrer l'Erreur des Philoſophes ſur la connoiſſance des premiers Principes, puiſqu'ils s'imaginent que le Cahos n'eſt qu'une Confuſion, dont ils ne font aucune mention, le conſiderant comme un Neant, puiſqu'ils diſent que Dieu nous a tiré du Neant, ce qui n'eſt pas d'une ſi petite conſideration, comme ils ſe le ſont imaginés, puiſque Dieu avoit partagé en deux les Eaux qui le compoſoient pour en faire des choſes Celeſtes & Terreſtres, qui ſont par conſequent les premiers Principes de la Nature, c'eſt pourquoy ils n'ont aucune Lumie-

re des Principes Sel, Mercure, & Soufre, qui compoſoient le Cahos, & ne commencent leur Doctrine que du jour de ſa Separation, qui eſt celuy qu'on appelle Creation du Monde, que je nomme celuy de l'Art de Dieu, ainſi qu'on l'expliquera dans la Geneſe; où il ſepara toutes choſes par ſon Commandement, qui eſt auſſi celuy de l'Ordre de la Generation, qui fit éclorre toute la Nature. Ainſi les Docteurs n'ont point d'autre connoiſſance des premiers Principes que de ceux des quatre Elemens, qui ſont l'Eau, la Terre, l'Air & le Feu, & des trois Regnes de la Nature, qui ſont les Animaux, les Vegetaux, & les Mineraux, d'où procedent toutes les Erreurs, pour l'Intelligence des premiers Principes.

Les Hommes ſe ſont de tout

tems figuré de fauſſes idées de la Creation du Monde. Les uns l'imaginent comme un Neant, les autres parlent de l'Eau de la Geneſe, comme d'une matiere que Dieu auroit trouvé en ſon chemin, avant la Creation du Monde: Pluſieurs expliquent les mots de la Bible Originale, qui porte que Dieu couvoit ſur les Eaux, comme s'il eût eu beſoin d'un premier ſujet pour y imprimer le Caractere de ſa Puiſſance: il y a encore diverſes imaginations qui ne ſont pas moins phantaſtiques que celles que l'on vient de dire, comme ceux qui croyent les Atômes, ce ſont ces reſpectueuſes & aveugles, Imaginations de la grandeur de Dieu qui les engagent à tout croire, juſques à faire des choſes contre la Nature, s'il le vouloit, tant ſon pouvoir eſt grand; mais pour arréter le cours de ces

ſortes d'Erreurs, il faut ſçavoir que Dieu peut faire cent mille Mondes s'il le vouloit, comme auſſi changer l'Ordre & la Diſpoſition des Etres corporels, mais non pas de conſtituer d'autres Principes ny de les augmenter ou diminuer; car ce ſeroit renverſer l'Eſſence & l'Ordre de la Perfection de ſon Ouvrage émané immediatement de luy même, qui doit être Immüable comme ſon Auteur, ce qui ſeroit une effroyable injure faite à Dieu, comme qui diroit qu'il peut tout faire, tant le bien que le mal: C'eſt pourquoy il faut éclaircir le plus intelligiblement que faire ſe pourra la verité de cette Creation du Monde, ſuivant la Sainte Ecriture, & l'Ordre de la Nature, qui ſont les Decrets de Dieu.

DE LA GENESE.

Dieu crea au commencement le Ciel, & la Terre.

EXPLICATION.

AU commencement, veut dire une choſe qui n'a été precedée d'aucune autre, par conſequent c'eſt du Cahos que la Geneſe entend parler, qui eſt le commencement de l'Ouvrage de la Nature, & non pas le commencement du Tems, puiſque le Tems ne fut fait qu'au quatriéme jour, ce qu'on fera voir par la ſujte du diſcours, comme auſſi que la Separation du Cahos qu'on croit êtreCreation eſt encore une Erreur de ceux qui ont mal expliqué la Geneſe, qui confondent l'Art avec la Nature, ſans faire aucune diſtinction, ce qui les trompent de

telle maniere, qu'ils ne ſçavent où reſident les premiers Principes creés que l'on doit trouver dans cette Explication.

DE LA GENESE.

Or la Terre étoit ſans forme & vuide, & les tenebres étoient ſur la face de l'abyſme, & l'Eſprit de Dieu étoit épandu deſſus les Eaux.

EXPLICATION.

CE ſecond Article eſt l'Explication du premier, qui montre en quel état étoit le Cahos aprés la Creation que Dieu en avoit faite, puiſqu'il dit ; *Or la Terre étoit ſans forme*, ce qui donne l'excluſion aux Matiere, Forme, & Privation des Philoſophes. Pareillement aux longeurs, largeurs, & profondeurs des Mathematiciens, puiſque les premiers Principes étoient déja creés dans le Cahos, car ce n'étoit proprement que com-

me une eſpece de vapeur ſubtile & ſpirituelle, qui eſt le Mercure de la Nature, qui n'avoit point de forme, parce qu'il étoit propre à toutes les Formes, & les Etres de l'Univers, qui ſe condenſoit, & ſe corporifioit en Terre & Eau ſuivant l'Ordre de la Nature, & la Puiſſance de Dieu, qui s'accordent admirablement bien enſemble; Elle étoit vuide, parce qu'Elle n'avoit fait aucune Production; car afin que la Terre produiſe, il faut qu'Elle ſoit abreuvée d'Eau, & non pas ſubmergée, comme on voit tous les jours, quand les Eaux ſurpaſſent la Terre, elle ne produit plus; mais Elle devient plus fertile, quand les Eaux ſe retirent; parcequ'Elles luy ſervent de Semence, & de Nourriture. Les Tenebres étoient ſur la ſurface de l'Abyſme, c'eſt à dire que Dieu n'avoit pas ſeparé la Lumiere des

Tenebres de la matiere de l'Eau, qui eſt cet Abyſme ; & auſſi le ſediment de l'Eau, qui eſt la Terre, n'avoit pas encore pris Corps ſolide, ce qui a fait dire à Moyſe que c'étoit un Abyſme, & que l'Eſprit de Dieu étoit épandu ſur les Eaux. La Bible Hebraïque, qui eſt l'Originale, dit que l'Eſprit de Dieu couvoit ſur les Eaux, pour corporifier la Nature, & faire éclorre la Naiſſance du Monde, qu'il avoit produit n'étant qu'un Cahos, le quel n'eſt point du nombre des ſix jours ayant été fait en un ſeul moment, & qu'il avoit precedé; ce qu'on appelle Creation du Monde: C'eſt pourquoy quand Moyſe dit que *Dieu crea au commencement le Ciel & la Terre*, c'eſt à dire qu'il crea le Cahos, dont il n'avoit pas encore fait voir les merveilles qui le compoſoient, ainſi qu'on va le montrer.

DE

DE LA GENESE.

AU PREMIER jour Dieu dit, qu'il y ait Lumiere, & la Lumiere fut faite. Dieu commença à débroüiller le Cahos, & Moyſe ne dit pas qu'il crea; mais qu'il commanda que les Choſes ſe ſeparaſſent, ainſi qu'il eſt dit dans la Geneſe : Où nous devons remarquer que ces Commandemens & l'Ordre de la Nature s'executoient toûjours enſemble, ſi bien que tout ce qu'il commandoit ſe faiſoit. De ſorte que Dieu voulant manifeſter l'Ouvrage du Cahos tira à frais communs ſur la Maſſe des Eaux la Lumiere qui devoit ſervir auſſi bien au Ciel qu'à la Terre, puiſque l'un & l'autre en devoient être tirés.

AU SECOND jour Dieu dit, qu'il

y ait un Firmamenr entre les Eaux d'avec les Eaux, ce qui fut fait: Le quel Firmament Dieu appella Ciel, ce qui montre que dans le Premier Article de la Geneſe, où il y a qu'il crea le Ciel, & la Terre, ce n'étoit que le Cahos, puiſqu'il auroit creé deux fois une même choſe, ce qui eſt une grande Erreur contre la Nature, de croire qu'une même choſe puiſſe être creé deux fois, comme qui diroit qu'un Enfant peut être fait à deux fois.

Au TROISIE'ME jour Dieu dit, que les Eaux qui étoient ſous le Ciel ſe retiraſſent enſemble, & que le Sec apparût, ce qui fût fait, & Dieu appella cela Terre, & l'Humide, il l'appella Mer: De ſorte que dans le premier Article de la Geneſe, où il y a qu'il crea le Ciel, & la Terre, ce n'étoit que le Cahos, puiſqu'il auroit creé

deux fois une même choſe, comme on vient de dire.

Au QUATRIE'ME jour Dieu dit, qu'il ſoit fait Luminaires dans le Firmament du Ciel, & qu'ils marquent les Signes, & les Saiſons, les Jours & les Années, ce qui fut fait; Dieu tirant du Cahos deux grands Luminaires, le plus grand pour gouverner le Jour, & le plus petit pour gouverner la la Nuit, Dieu prevoyant que ceux qui voudroient adorer le Soleil, auroient quelque ſorte de Raiſon, à cauſe de ſa grande Beauté, & de ſa grande Utilité, il ne le fit pas en un même jour dans toutes ſes Perfections, afin de faire voir que ſes Vertus ne luy ſont pas identifiées, comme Elles ſont en Dieu, ce qui diſtingue la Divinité d'avec toutes les Creatures, quelques parfaites qu'Elles pûſſent être; C'eſt pourquoy Dieu ne fit

le Soleil qu'au Quatriéme Jour, pour le mettre dans le Firmament du Ciel, qu'il avoit fait au Second jour, afin de Gouverner la Lumiere qu'il avoit fait au Premier Jour.

Au CINQUIE'ME jour Dieu dit, que les Eaux produiſent des Poiſſons, des Reptiles, & des Oyſeaux, ce qui fut fait. Que ſi on demande pourquoy Moyſe dit, que Dieu ordonna de produire des Oyſeaux dans la journée des Poiſſons ſans parler de l'Air, il faut répondre que l'Air eſt un Compoſé, qui vient des vapeurs de l'Eau, & des Exhalaiſons de la Terre, ce qui fait qu'on a mis les Oyſeaux au nombre des Animaux qui participent plus de l'Eau que de la Terre, parce que l'Air eſt une Eau rarefiée avec l'Influence des Aſtres.

Au SIXIE'ME jour Dieu dit, que la Terre produiſe des Animaux, & des Reptiles, ce qui fut

fait; & dans le même Jour, il eſt dit que Dieu fit l'Homme, & non pas qu'il le crea, ce qui verifie nettement qu'il n'a rien creé dans les ſix Jours; mais qu'il tira & ſepara toutes choſes du Cahos, qui contenoit le Germe, & la Semence de tout ce qui a été rendu Viſible par cette Separation qui eſt l'Art de Dieu, que l'on nomme ſans diſtinction Creation du Ciel, & de la Terre: Par cette Explication nous ne confondrons plus l'Art avec la Nature, où nous apprendrons que les premiers Principes creés ſont dans le Cahos, comme étant celuy de la Nature, ne pouvant pas être dans l'Art de Dieu qui n'eſt pas une Creation, mais une Separation. Et au Septiéme il ſe repoſa, pour nous montrer qu'il faut travailler les ſix Jours, dont la Semaine eſt compoſée, & le Sanctifier dans ce mê-

me jour ſans aucun travail, dont il fit celuy du Sabath, que l'Egliſe a changé en celuy du Dimanche, à cauſe de la Reſurrection de JESUS-CHRIST.

CHAP. LXIV.

Quatre choſes neceſſaires pour la parfaite Connoiſſance de la Creation du Monde, Dieu, le Neant, le Cahos, & la Creation; & premierement de Dieu.

POur entendre l'Ordre de la Creation du Monde, ſuivant l'Eſprit de Moyſe, on doit ſçavoir la difference qu'il y a entre Dieu, le Neant, le Cahos, & la Creation, & dire que Dieu eſt un Etre Premier, qui a toûjours été, ce qui le rend Eternel; car s'il ne l'étoit pas, qui eſt-ce qui auroit fait les autres Creatures? Ce qui montre le Ridicule de ceux qui nient un Dieu, puiſque

la preuve eſt certaine qu'un Rien ne peut produire un Etre, ce qui renverſeroit l'Ordre de la Nature, par conſequent l'on doit dire qu'il a creé le Ciel & la Terre, & à proprement parler qu'il ne peut y avoir qu'un ſeul Etre, puiſque le Premier n'a ny Commencement ny Fin, & qu'il eſt Eternel, tres Pur, & tres Simple, & ne peut être Sujet à aucun changement, au contraire de tous les autres Etres, ils ſont creés ayant un Commencement, & une Fin ſans aucune ſtabilité, puiſque toutes choſes periſſent tous les jours dans la Nature, hors les premiers Principes ; qui ſont Immortels, Immüables, Inalterables depuis leur Creation, à cauſe qu'ils ſont Emanés immediatement de Dieu.

Quant au Neant, c'eſt une Negation de toute Matiere, du ſein de laquelle une choſe eſt ti-

rée : De ſorte que Creation eſt la Production d'une choſe ſans aucune Matiere precedente ; c'eſt ce que les Philoſophes & les Theologiens appellent *Produire* par voye de Creation.

Cette maniere de parler du Neant eſt Impropre ; car afin qu'une choſe fût dans un parfait Neant, ce n'eſt point aſſez qu'il n'y ait aucune Matiere precedente dont on la pût tirer ; mais il faudroit encore qu'Elle ne fût pas dans ſa Cauſe, non plus qu'en Elle même ; C'eſt ce qui fait dire que ce que nous voyons dans le Monde, n'eſt point à proprement parler, tiré du Neant ; car quoy qu'il n'aye été tiré d'aucune Matiere, cependant il étoit dans ſa Cauſe, c'eſt à dire dans Dieu d'une maniere infiniment plus Parfaite : C'eſt ce qui fait dire qu'il vaut mieux ſe ſervir du mot de Production

tion que de Creation, puiſque Tout étoit en Dieu en attendant l'Acte qu'il n'avoit pas encore fait paroître, comme il eſt dit dans le ſaint Evangile de JESUS-CHRIST, ſelon Saint Jean. *Au commencement étoit le Verbe, & le Verbe étoit en Dieu*, ce qui marquoit une Vnion tres étroite de la Nature Humaine avec la Nature Divine, puiſque l'Vnion Hypoſtatique du Verbe avec la Nature Humaine étoit dans l'Idée de Dieu de toute Eternité, pour arriver dans le tems auſſi bien que l'Union Temporelle des Principes Actifs du Cahos avec les Principes Paſſifs de la Nature Viſible, que Dieu devoit créer comme devant être ſes Images.

Que ſi c'étoit un Article de Foy, de croire que nous fuſſions crées de Rien, l'on s'y ſoûmettroit avec reſpect, puiſque l'on a fait la De-

claration, que quand nôtre Raiſon ne s'accorde point avec la Foy, qu'il faut conclure que nôtre Raiſon n'eſt pas boune ; mais auſſi que quand elle s'y accorde on peut dire que nôtre Raiſon eſt bonne.

Quant au Cahos dont il eſt parlé dans la Geneſe, il faut ſçavoir que c'eſtoit la Matiere Premiere creé de Dieu, puiſqu'il là ſepara en deux, par un Firmament, mettant une partie au deſſus des Cieux, pour faire des choſes Celeſtes, & l'autre, il la laiſſa en ce Bas Monde, pour faire des choſes Terreſtres, afin de nous montrer qu'il n'y a qu'un ſeul Principe, pour la Creation du Ciel & de la Terre, & qu'il y a une Geneſe de l'autre Monde, auſſi bien que de celuy-cy qui n'a point été connuë aux Peres de l'Egliſe, puiſqu'ils n'ont

point parlé de la Creation des Anges, ny des autres choſes Celeſtes.

On doit ſçavoir comme on a déja dit que le Cahos à precedé ce qu'on appelle Creation du Monde en quelque façon à la maniere que les Hommes engendrent, & que comme la Semence precede la Naiſſance, tout de même le Cahos a precedé la Creation autant de tems qu'il a fallu pour faire éclorre la Naiſſance du Monde. Par conſequent Cahos ne veut pas dire Deſordre ; mais comme qui diroit une Semence qui n'a pas encore fait voir les Cinq Sens de Nature qui la compoſent : Tellement que Dieu a premierement creé le Cahos, & puis il a fait le Monde en pluſieurs jours, lequel il auroit pû faire en un S'il avoit voulu, mais c'eſtoit pour ne point confondre l'Art avec la Nature, comme on a déja dit,

mais non pas comme quelque Pere de l'Egliſe qui vouloit que ce fût pour apprendre aux Peuples groſſiers de ce téms là, conçevoir plus facilement que tant de merveilles n'avoient pû ſe faire qu'en pluſieurs Jours ; mais que pour luy il croyoit que Dieu l'avoit fait en un ſeul moment. Aprés cette digreſſion, nous n'avons qu'à examiner comme Dieu ordonnoit de tout, en diſant que toutes choſes ſe fiſſent, dans lequel Commandement il faut conſiderer trois choſes, la Volonté de Dieu, ſon Pouvoir & l'Ordre de la Nature, comme ſa Volonté s'accorde avec ſa Puiſſance n'étans toutes deux qu'une même choſe, on y doit joindre l'Ordre de la Nature qui explique la Raiſon, pourquoy il veut les choſes Juſtes & Raiſonnables, puiſque la Nature eſt le Poids & la Meſure de toutes choſes, qui

à donné la Naiſſance au Monde, & que les Commandemens de Dieu ſont ſur ce même modele de la Nature, n'étant que les concluſions de la Raiſon, qui font voir la Juſtice de ſes Commandemens.

Quant à la Creation du Monde, il faut ſçavoir que ce qu'on appelle Creation, n'eſt autre choſe que la Separation du Cahos que Dieu fit diſtinguant le Jour des Tenebres, qui fut le premier Jour des Six, au Second la Separation des Eaux d'avec les Eaux, & de la Terre d'avec les Eaux, comme il eſt dit dans la Geneſe, ce qui fait voir que le Monde n'eſt autre choſe qu'un Cahos mis en Ordre ou plûtôt qui s'eſt rendu viſible, & par conſequent on doit apprendre que le Cahos eſt l'Ouvrage de Dieu, & que ce qu'on appelle Creation du Mon-

de n'eſt que celuy de ſon Art Divin, puiſque le propre de l'Art eſt de travailler ſur la Nature, ce que Dieu faiſoit pour lors, ſeparant toutes choſes par ſes Commandemens, & l'Ordre de la Nature, ce que nous débroüillerons tous les jours par nôtre Generation Animée de l'Eſprit de Dieu, qui eſt dans toutes choſes, ce qu'on dit des Hommes, il le faut entendre de toutes choſes creées.

CHAP. LXV.

Des qualitez qui nous font connoître les vrayes Principes.

POur diſtinguer les veritables Principes d'avec les autres, on doit ſçavoir qu'ils doivent avoir outre celles que l'on a déja dit, Trois Qualitez inſeparables pour meriter le Titre

de premiers Principes. Premierement il faut qu'ils ſoient Feconds : Secondement Univerſels, & en Troiſiéme lieu Immortels, que s'il manque une de ces Qualitez, ils ne peuvent être appellez premiers Principes ; mais Principes Subalternes, que l'on prend pour premiers Principes ; D'où l'on voit que les Philoſophes n'ont aucune Lumiere des premiers Principes, ce qui fait qu'ils les cherchent où leur Imagination les porte, ſelon les diverſes Connoiſſances, qu'ils ont acquiſes les uns dans les quatre Elemens, & Les autres dans les trois Regnes de la Nature, ſans compter ceux qui veulent que les Principes ſoient la Matiere, & la Forme, leſquels Noms tiennent lieu d'Adjectifs dans la Nature comme Bon, & Mauvais ſont Adjectifs dans la Grammai-

re qui ne diſtinguent rien, & encore dans d'autres & diverſes Imaginations, chacun rendant ſon Opinion vraye-ſemblable, la croyant Infaillible ; ce qui entretient toutes les Diſputes ſans fin, puiſqu'il y a toûjours à refaire aux fauſſes Veritez : Au lieu de ſuivre l'Ordre de la Nature, & de ſes Commandemens, lorſque Dieu dit que tout ſe fit, ce qui s'accorde admirablement bien enſemble, pour trouver la Verité des Principes, où l'on remarquera que les Trois Principes Sel, Mercure, & Soufre, creés de Dieu par le Cahos, n'ont été precedés d'aucun autre Principe, & ont produit les quatre Elemens qui ſont l'Eau, la Terre, l'Air & le Feu, & les Trois Regnes qui ſont les Animaux, les Vegetaux, & les Mineraux qui ſont produits par les quatre Elemens : Si bien

que

que dans les premiers Principes Sel, Mercure, & Soufre, & les Trois Qualitez cy-devant dites Fecond, Univerſel, & Immortel s'y rencontrent inſeparablement; mais dans les Principes des Philoſophes Ordinaires, qui ſont les quatre Elemens, il n'y en a que deux, qui ſont le Fecond & l'Univerſel : Que s'ils les prennent dans les Trois Regnes de la Nature, ils n'en trouveront qu'une qui eſt ſeulement le Fecond.

CHAP. LXVI.

Trois Qualitez neceſſaires pour la diſtinction des premiers Principes d'avec les autres.

IL faut prouver ce qu'on vient de dire, & montrer comme les Principes Sel, Mercure, & Soufre, ſont les premiers Principes, & qu'ils ſont Feconds, Univerſels,

& Immortels, & que les Autres ne le ſont pas ; mais ſeulement ſont des Principes Subalternes, dépendans des premiers Principes, leſquels premiers Principes ſont Feconds, parcequ'ils ont ſous eux diverſes Productions, comme ceux des quatre Elemens, & des Trois Regnes ; il faut qu'ils ſoient Univerſels, puiſqu'il n'y a rien dans la Nature qui ne ſoit compoſé de ces Trois Principes, ce qui prouve auſſi leur grande Simplicité, de s'accorder avec toutes ſortes de ſujets. Il faut qu'ils ſoient Immortels, ainſi qu'on vient de dire, puiſqu'ils retourneront aprés leurs Perſonnages conſommés dans le ſein de la Nature, pour faire d'autres figures, en ſe corporifiant tout de nouveau, & ſeront toûjours premiers Principes juſques en l'autre Monde, ce qui eſt une Regle infail-

lible ; pour diſtinguer les Veritables Principes d'avec les autres Principes.

CHAP. LXVII.

Pourquoy les quatre Elemens ne ſont pas les premiers Principes.

LEs quatre Elemens n'ont que deux Qualitez. La Premiere eſt d'être Feconde, puiſqu'ils produiſent les Trois Regnes; & La Seconde Univerſelle, puiſque rien n'eſt dans ce bas Monde ſans le mélange des quatre Elemens ; mais ils ne ſont pas Immortels, puiſqu'ils doivent ſe confondre au jour du Jugement, par conſequent ils ne ſont pas premiers Principes.

CHAP. LXVIII.

Pourquoy les Trois Regnes ne peuvent pas être premiers Principes.

LEs trois Regnes n'ont qu'une Qualité, qui eſt d'être Feconds, puiſqu'ils produiſent tant d'Eſpeces & d'Individus; mais ils ne ſont pas Univerſels, puiſqu'un Regne ne ſe méle pas toûjours dans la Compoſition d'un Autre, & que l'Vn peut ſubſiſter ſans l'Autre: Ils ne ſont pas Immortels, puiſqu'ils periſſent tous les jours, par conſequent ils ne peuvent pas être premiers Principes.

On eût pû ſe diſpenſer de pourſuivre plus loin les Erreurs des Philoſophes touchant les premiers Principes, aprés ce que l'on a déja dit; mais comme il s'agit plûtôt dans cet Ouvrage de la Connoiſſance de la veritable Religion, que

des vrays Principes, & que les Vns & les Autres ſont unis enſemble, par ce que Dieu a dit, & par ce qu'il a fait; C'eſt ce qui nous a obligé d'en parler, en montrant que les quatre Elemens, & les Trois Regnes ne peuvent pas être premiers Principes dans la Nature, où l'on voit le Ridicule & l'Ignorance de ceux qui adoroient pour Dieux des Animaux, que l'on ne peut pas admettre pour premiers Principes des choſes Crées; bien loin de les pouvoir admettre pour premiers Principes du Non-creé, puiſque celuy que l'on adore ne doit Commencer ny Finir, & qu'il doit être Eternel. Toutes ces choſes nous montrent que les Philoſophes ſont la premiere Cauſe de tant d'Erreurs, & que JESUS-CHRIST Luy ſeul, nous a donné des moyens de nous inſtruire depuis ſa Venüe; *De*

ſorte qu'il n'a pas moins répandu de Graces pour le Salut des Hommes par ſa Mort, qu'il leur a donné des Lumieres dans les Sciences pour s'inſtruire; Puiſque la Sainte Trinité nous apprend toutes ces Veritez : De ſorte que nous ne profiterons pas de toutes ces Graces ſans les bonnes Oeuvres, non plus que nous ne pouvons profiter de toutes ces Lumieres ſans nos Etudes. Ce qui nous apprend que Dieu nous donne de l'Occupation pour travailler à nôtre Salut, comme il nous donne de l'Employ pour nôtre Inſtruction, puiſque l'on n'a rien ſans Peine. Que ſi quelques-uns nous alleguent que Dieu nous a rachepté par ſa Mort, & que par conſequent cela ſuffit pour nôtre Juſtification avec nôtre Foy, il faut leur dire que c'étoit pour nous tirer d'un mêchant pas, du quel

nous ne pouvions ſortir ſans Luy, & aprés nous laiſſer faire nôtre Salut par nos bonnes Oeuvres, accompagnées de la Grace, à l'exemple des Meres qui mettent leurs petits Enfans hors de quelque mêchant pas, en les enlevant du bourbier dont ils n'euſſent pû ſortir ſans Elles, & aprés les laiſſent achever leur chemin ſeuls ſans les porter. Tous ces Raiſonnemens nous font voir des Veritez, qui nous apprennent, que la Connoiſſance de la Nature ne contribüe pas moins à nous inſtruire de la Veritable Religion, que ſes Dogmes, & ſes Enſeignemens.

CHAP. LXIX.

La Connoiſſance des Veritables Principes contribüe à comprendre la Reſurrection de la Chair.

APrés cette Explication on ne peut douter de la Veri-

té des premiers Principes, & de leurs Liaiſons avec la Religion, où nous apprenons que les Principes circulent avec toutes les choſes creés, changeans de Corps, & ſe promenans de Generation en Corruption, ſi bien que dans la Nature rien ne peut être ſans les Trois Principes, qui dureront Eternellement juſques en l'autre Monde, qui ſera encore compoſé des mêmes Principes, Sel, Mercure, & Soufre, ſous d'autres Figures, comme ils circulent preſentement dans toute la Nature, ſuivant les ſujets qu'ils rencontrent par leurs Operations, & leurs Productions.

Ce qui leur fait meriter le titre de premiers Principes au préjudice de ces Principes paſſagers de Regnes, & d'Elemens qui abuſent le Monde, puiſqu'ils ſe doivent confondre au jour du Jugement,

ment, d'où procede le peu de connoiſſance qu'on a de la Nature. Par toutes ces definitions de Principes, nous remarquons que les premiers Principes ſont Immortels, ce qui nous enſeigne que nous Reſſuciterons facilement aprés nôtre Mort, & juſtifie nôtre Foy par la Raiſon, puiſque Dieu par ſon Art Divin ſeparera nos Corps des Cendres de nos Tombeaux, pour la Reſurrection de la Chair dans un Etat de Perfection, quoyque nous ſoyons morts dans le tems de la Vieilleſſe, ou de la Jeuneſſe, par le moyen des premiers Principes, dont nous ſommes compoſez, qui ſont Immortels, afin de les joindre à nôtre Ame qui eſt d'une Nature Immortelle, puiſquelle eſt émanée de Dieu, auſſi bien que les premiers Principes, pour joüir de la Vie Eternelle: bien

heureuſe ou malheureuſe, ſelon que nous aurons bien, ou mal vêcu: Chaque choſe retournant à ſon Origine, cequi ſe fera naturellement, puiſque Dieu eſt la ſource du Bien, & que le Demon eſt la ſource du mal où nous paroîtrons ornez de nos Vertus, ou defigurez de nos Crimes: ce qui fait voir l'Erreur de Ceux qui croyent que l'on écrit les Biens & les Maux que les Hommes font pour le Jugement Univerſel.

Aprés avoir parlé de la Creation du Monde, & de ſes Principes, qui ſont tres Bons, ainſi que Dieu a dit dans la Geneſe, il faut montrer qu'il ne peut être Auteur du Mal.

CHAP. LXX.

Que le Peché vient du Dereglement de la Volonté.

ENcore bien que Dieu ait fait toutes choſes, cela ne

prouve pas qu'il ait creé le Mal: Que ſi cela étoit il s'enſuiveroit qu'il ſeroit Auteur du Mal, ce qui eſt impoſſible à Dieu, qui eſt la ſource de tout Bien, de faire un mal; mais le defaut de la Vertu qui eſt le dereglement de la Volonté l'a engendré, tout de même que la Maladie vient du défaut de la Santé, & qu'elle n'a point de Nature ſeparée de celle de la Vie parfaite, qui eſt la Santé, ce qui prouve un Souverain Bien ſans aucun Principe de Mal, & montre que le Vice eſt ſeulement le défaut de la Vertu, qui eſt le Trop ou le Trop peu, puiſque la Vertu giſt au milieu, & que les Extremités ſont toûjours Vitieuſes: Ce qui verifie nettement que Dieu n'eſt point Auteur du Mal; Que ſi nous pechons, cela provient de ce que les Vertus ne nous ſont pas données com-

me des Biens hereditaires ; mais que nous ne les poſſedons, qu'à titre de libre Arbitre, pour meriter ou demeriter les Recompenſes ou les peines Eternelles.

CHAP. LXXI.

Que la Vertu & le Vice n'ont qu'une même Nature, c'eſt à dire que tout Mal, tant Naturel que Moral, ſuppoſe neceſſairemen un Bien.

SI l'on croyoit que l'on fût ſuffiſamment éclaircy de la Nature du Peché, il ne faudroit pas plus d'Inſtruction que celle qu'on vient de dire, pour connoître ſon Origine ; mais comme l'Ignorance regne dans le Monde, & qu'on s'eſt propoſé de la deraciner, c'eſt ce qui eſt cauſe qu'on ſe trouve forcé de demonter piece à piece ce qu'on vient de dire du Peché, pour faire voir les

Reſſorts de cette Verité ; C'eſt pourquoy quand on dit que le Peché n'a point été creé, qu'il eſt le dereglement de la Volonté, comme la Maladie vient du defaut de la Santé, & qu'elle n'a point de Nature ſeparée de la Santé, ce qui eſt Veritable, & qu'on doit prouver par la Connoiſſance du Bien & du Mal, ainſi qu'on le fera voir dans une Table, où l'on montre que les Vices n'ont point de Nature ſeparée de celle de la Vertu, & que Dieu ne les a pû créer, & qu'ils ſont ſeulement le defaut de la Vertu par le Trop, ou le Trop peu, puiſque d'un Vice corrigé ou d'une Volonté reformée, on en peut faire une Vertu, ce qui ſe prouve tres facilement par le Peché d'Orgueil en retranchant ſon Excez, qui eſt une trop grande Eſtime de ſoy-même, & un Mépris des autres ; ce qui produira une juſte

eſtime de ſoy-même, qui donnera des forces à l'Eſprit pour pouvoir entreprendre quelque choſe pour l'Intereſt de Dieu, & de ſa Patrie, en ne mépriſant pas les autres pour le ſeconder dans ſes deſſeins. Il y a le defaut qui eſt l'Orgueil que nous pretendons corriger, qui eſt une fauſſe Humilité, qui mépriſe ce qu'il ne peut avoir, & cede tout pour éviter la honte de ne pas reüſſir dans ſes entrepriſes, & dans ces extremitez du Trop ou du trop peu, la Vertu qui eſt toûjours une & veritable demeure dans ſon Milieu, qui eſt ſon Centre naturel, en tenant le même langage, qu'il faut avoir une juſte eſtime de ſoy-même, pour donner des forces à l'Eſprit, afin d'entreprendre quelque choſe pour l'Intereſt de Dieu & de ſa Patrie, il en eſt de même de tous les autres Pechés, dont on peut faire des

Vertus, puiſqu'ils n'ont point de Nature ſeparée de la Vertu. Aprés avoir achevé de prouver ce qu'on vient de dire du Peché par la Morale. Il ne reſte plus qu'à faire voir l'Origine du Bien & du Mal par la Phiſique, ſuivant l'Ordre de la Nature, & auſſi montrer l'Ordre des Ames, qui ſont les Formes des choſes creés dans l'Homme, & en quel tems l'Ame Raiſonnable & Immortelle eſt infuſe dans nos Corps, ce qu'on doit faire voir dans une même Table, comme y ayant une étroite Liaiſon les unes avec les autres.

DESCRIPTSION DE L'ORIGINE du Bien, qui provient de Dieu, Par conſequent le Bien ſubſiſte tout Seul étant Principe, puiſque ſon Auteur eſt Createur.

SEMENCE. L'Ame Vegetative eſt la Forme de la Semence, qui eſt un Bien qui ſubſiſte de luy-même ſans Mal.

GERME. L'Ame Senſitive eſt la Forme du Germe, qui eſt pareillement un Bien qui ſubſiſte ſans Mal.

FOETUS. L'Ame Raiſonnable étant unie au Fœtus fait l'Enfant parfait, en luy donnant la Vie, qui eſt le Bien : lequel Bien ſubſiſte tout ſeul ſans Mal ; Ce qui ſe fait dans le tems auquel Dieu infuſe nôtre Ame dans nôtre Corps capable de la Vie Eternelle.

DESCRISPTION DE L'ORIGINE du Mal, qui provient du Demon, par conſequent le Mal ne peut pas être Principe, ny ſubſiſter tout Seul, puiſque ſon Auteur eſt Creature.

SEMENCE

LE Mal n'eſt point Vegetatif, parce qu'il n'a point de Semence ſeparée de la veritable Semence, puiſqu'il y a des Semences ſans Mal, & qu'il n'y a point de Mal ſans Semence.

GERME.

Le Mal n'eſt point Senſitif, parceque le Germe eſt le commencement de la Vie Senſitive, & que le Mal ne peut ſubſiſter ſans le ſentiment: au contraire le Sentiment peut ſubſiſter ſans le Mal.

FOETUS.

Le Mal qui eſt la Mort, ne peut être ſans que la Vie ait precedé, qui eſt le Bien; lequel Bien peut ſubſiſter ſans le Mal, mais le Mal ne peut ſubſiſter ſans le Bien, & nous fait voir en même tems que le Mal qui eſt le Peché, nous rend indignes de la Vie Eternelle,

CHAP. LXXII.

Comme l'Ange a pû pecher ayant été creé en Grace.

NOus devons ſçavoir que lors que le premier Ange fut creé, Dieu luy donna des Lumieres pour le connoître & l'aimer; c'eſt ce que l'on appelle Etat de Grace, accompagné du Libre-Arbitre, pour bien ou mal faire: Il prit le plus mauvais party, à cauſe que ſon Amour n'étoit que naiſſant, & ne faiſoit pour ainſi dire que l'entourer ſans le penetrer: C'eſt pourquoy il ne goûtoit pas encore les grands Plaiſirs, que reſſentent ceux qui en ſont penetrez, ce qui n'eſt autre choſe que cette confimation en Grace dont les Anges, joüiſſent preſentement par la veüe de Dieu, leſquels Plaiſirs l'euſſent empéché

abſolument de pechet, s'ils en euſſent été remplis, ce que nous pouvons concevoir par le plaiſir que l'on ſent d'ordinaire dans le Monde; Car quand nous ne faiſons ſeulement que connoître un Objet nous ſommes inquiets, & nous allons de plaiſir en plaiſir ſans les goûter à l'Imitation de l'Ange qui en imaginoit de plus grands; mais quand nous en ſommes penetrez; Ils nous donnent tant de ſatisfactions, que quelques Petits ou Grands qu'ils ſoient, ils nous rendent tous contents, ne pouvans pas en imaginer d'autres plus agreables, puiſque les Ambitieux, les Avares, les Prodigues, & tous les autres Pecheurs ne voudroient pas changer les Uns contre les Autres, tant ils ſont penetrés de leurs Phantaiſies: ce qui fait voir que nos Plaiſirs viennent de la Nature corrompüe, leſquels s'aſſor-

tiſſent aux choſes Vitieuſes, & nous entraînent naturellement dans la perte de nôtre Salut: Mais quand nôtre Nature ſera parfaite en l'autre Monde, étans unis à Dieu, qui eſt le ſouverain Bien, nous goûterons des Plaiſirs parfaits, qui ſont la recompenſe de nos bonnes Actions, acquiſe par la Grace; De ſorte que les Impies, & les Scelerats trouvront leur perte aſſeurée, s'Imaginans que toutes ces Veritez ne ſont que des Chymeres que l'Eloquence de la devotion ne les fait retentir par toute la Terre, que pour ſoûtenir l'Eclat & la Vanité de ceux qui en ſont les Directeurs de toutes ces Veritez.

CHAP. LXXIII.

De l'Origine du Mal, qui eſt le Peché Originel.

NOus devons ſçavoir, que tous les Anges, & princi-

palement le Premier a été creé dans la Grace, par conſequent remply des Lumieres, & d'Amour; De ſorte qu'ayant abuſé des Avantages que Dieu luy avoit donné de connoître le Verbe, lequel devoit prendre Chair Humaine; & conſiderant qu'il n'étoit pas tant que Dieu, mais qu'il étoit plus parfait que l'Homme, il infera mal à propos, qu'il pouvoit être autant que celuy qui deviendroit Dieu-Homme, ſi bien que ſon Ignorance fit ſon Orgueil, qui le precipita dans les Enfers, en luy ôtant une partie de ſes Lumieres. La Sainte Ecriture nous apprend qu'il voulut être ſemblable à Dieu, quelque dificile que cela ſoit de le comprendre, il le faut croire avec ſoûmiſſion par la Foy, d'autant que la Parole eſt fondée ſur la Verité; mais c'eſt à nous à juſtifier cette Foy par Raiſon, pour

concevoir cette Verité, & d'expliquer la maniere la plus convenable, dont la choſe a pû ſe faire. Car de croire avec certains Theologiens, que le premier Ange ne ſçavoit pas que Dieu devoit s'Incarner, c'eſt ce qui n'eſt pas Probable ; En effet il n'eſt pas vrayſemblable qu'une Creature auſſi éclairée, ſe fut trompée ſi groſſierement, que de vouloir reſſembler à Dieu ſon Createur, en tant que Dieu, ſans cette connoiſſance de l'Union Hypoſtatique, qui luy donna des fauſſes Lueurs de Grandeur que l'Amour propre donne aux Ambitieux, comme qui penſeroit que le dernier des Hommes eût voulu s'égaler au plus Puiſſant Monarque du Monde, ſans prendre garde qu'il y a cent mille fois plus de difference du Createur à la Creature, qu'il n'y a de la Creature à la Creature mê-

mẽ. Lucifer ſe voyant en cet Etat malheureux, voulut ſe faire des égaux, pour ſe vanger & ſe conſoler de ſon infortune: C'eſt pourquoy non content d'avoir entraîné la Troiſiéme partie des Anges, il s'opiniâtra pour corrompre le premier Homme, par l'endroit où il avoit pery, qui étoit l'Ignorance (puiſque l'Orgueil eſt une fauſſe Eſtime de ſoy-même) en luy faiſant croire qu'il ſeroit auſſi Sçavant que Dieu, s'il mangeoit du Fruit defendu: Ainſi s'étant laiſſé perſuader, il contrevint aux Commandemens de Dieu, d'où ſont ſortis tous les deſordres que nous voyons dans le Monde, qui ont fait une tache à toute la Nature: Ce qui nous apprend que l'Ignorance eſt la ſource de tous les Maux: Tellement que d'Erreur en Erreur nous nous trouvons ſans Connoiſſance parfaite

de Dieu, de ſes Myſteres, & de la Nature. Voilà comment le Demon a fait ſon Regne de ce Monde, ce qui nous montre que le Peché de nôtre premier Pere a obſcurcy en luy-même les Lumieres que Dieu luy avoit donné dans le Paradis Terreſtre, & auſſi à toute ſa Poſterité; tout de même qu'il y a de certaines maladies qui arrivent aux Hommes, qui leur ôtent la Connoiſſance des choſes qu'ils avoient appriſes, juſques à ne ſçavoir lire ny écrire, aprés avoir été fort Sçavans.

CHAP. LXXIV.

L'Ignorance, & la Deſobeïſſance de nôtre premier Pere a fait nôtre Peché Originel, & le Baptéme fait nôtre Iuſtification.

DEpuis la cheute d'Adam nous ſommes privés de tous les avantage

avantages qu'il poſſedoit ; C'eſt-pourquoy quand nous venons au Monde, nous naiſſons tous dans le Peché Originel, à cauſe de ſon Ignorance, & de ſa Deſobeïſſance, qui fit ſon Peché, qui a fait une tâche à toute la Nature: Ce fut l'endroit & le moment où les Maux ſe joignirent aux Biens, comme (en quelque façon) les Ruiſſeaux bourbeux & limoneux ſe joignent à une grande Riviere, dont les Eaux ſont admirables, pour couler enſemble dans un méme Lit: Leſquels Maux furent engendrez du Demon qui verſa par la Deſobeïſſance de nôtre premier Pere dans le ſein des Hommes, toutes les Paſſions dereglées, dont nous les voyons agités, & qui n'ont point de Nature ſeparée de la veritable Nature creée de Dieu, ainſi qu'on a déja fait voir par la Table cy-devant expliquée.

Aprés tous ces deſordres Dieu chaſſa Adam, & Eve du Paradis Terreſtre, avec des Imprecations & Maledictions, les ayant jugé indignes de cette demeure, & les receut à Penitence, à cauſe qu'ils n'étoient pas Auteurs de la premiere Malice: Leſquels Pechés dans ce tems de la Loy de Grace ne peuvent s'effacer que par le moyen du Sacrement de Baptéme, qui lave nos Impuretez & nos Defauts, en nous remettant dans la connoiſſance de Dieu, & nous faiſant Enfans de JESUS-CHRIST, lequel Sacrement il a Inſtitué par ſa Grace, pour nous délivrer des Erreurs des fauſſes Religions, qui nous livrent à Sathan. Ce méme Sacrement nous confere encore trois Vertus Theologales, qui ſont la Foy, l'Eſperance, & la Charité. Par la Foy nous croyons

les Myſteres de nôtre Religion, qu'il nous a revelés par ſa Miſericorde ; Par l'Eſperance nous attendons par ſa Bonté l'accompliſſement de ſes Promeſſes qui ſont ſa Grace en ce Monde, & ſa Gloire en l'Autre. Par la Charité nous aſſaiſonnons toutes nos Actions pour les rendreagreables à Dieu; car ſans cet Amour, quelque bien que nous fiſſions, elles ſeroient mortes, & ſans ſaveur ſi nous ne les faiſions pour l'amour de Luy.

CHAP. LXXV.

Que l'on n'eſt d'aucune Religion venant au Monde.

LE Peché Originel eſt celuy de tout le Monde, puis qu'Adam eſt le Pere de tous les Vivans, par conſequent les petits Enfans qui meurent ſans le Sacre-

ment de Baptéme vont aux Limbes de quelque Religion que ſoyent leurs Peres, d'autant que l'on n'en eſt d'aucune venant au Monde.

Si l'on n'eſt d'aucune Religion venant au Monde, qui eſt-ce qui decidera de la Bonne ou de la Mauvaiſe? Ce ſont les Inſtructions de Nôtre Seigneur, comme auſſi avoir croyance, & connoiſſance de ſon Nom, ce qui marque le Baptéme étre le Symbole de la veritable Religion, qui nous remet en cet état d'Innocence de nôtre premier Pere, qui nous rend dignes du Paradis, comme au contraire ſi nous ne ſommes pas Inſtruits de toutes ces Veritez, nous encourons les peines d'une punition Eternelle,

CHAP. LXXVI.

Deſcription du Mouvement Circulaire de toute la Nature.

APrés avoir montré l'Ordre de la Creation du Monde, & de ſes premiers Principes, il faut faire voir le Mouvement Circulaire de toute la Nature, puiſque tout vient d'un méme Principe, qui eſt le Cahos, ayant une méme Inclination, n'y ayant rien dans la Nature qui puiſſe ſubſiſter ſans la Circulation. Quant aux Cieux, nous avons connoiſſance de cette Verité ſuivant les Enſeignemens de l'Aſtronomie, qui nous découvre leurs Mouvemens, cóme auſſi nous remarquons par l'Aſtrologie, leurs Vertus, & leurs Combinaiſons, qui ne ſe peuvent faire qu'avec Changement, qui eſt pareillement Circulaire; tout de

méme la Terre a ſes Mouvemens Circulaires & Intrinſeques (ſans étre de l'Opinion de Copernic) qui ſont comme des Combinaiſons pour la Production de la Terre, qui donne la vie aux Animaux, aux Vegetaux, & aux Mineraux, chacun en leur maniere, les uns par Jntus-ſuſception, & les autres par Juxta-poſition. L'Air qui eſt entre le Ciel, & la Terre Circule de bas en haut, & de haut en bas, afin de faire le mélange des choſes Terreſtres & Aſtrales: Toutes ces Circulations ne ſe faiſans que pour la Production, & pour la Conſervation de toute la Nature; Leſquelles Circulations ne ſont pas moins les marques du Plaiſir, qu'elles le ſont de la Vie; car ſi ce ſont des choſes Animées, elles ſentent le Plaiſir comme les Animaux: Que ſi ce ſont des choſes Inanimées

comme les Arbres, Elles ont du Plaiſir par l'Ordre de la Nature, puiſque les Arbres plantés au Soleil ſe portent mieux que ceux qui ſont à l'Ombre, ce qui les rend ſuſceptibles de Plaiſir, comme auſſi les Mineraux ſe plaiſent plus en une Terre qu'en une autre, ſi bien que le Plaiſir ſe trouve auſſi bien aux choſes Inanimées, qu'à celles qui ſont Animées, quand on dit Inanimées, c'eſt par rapport aux Animaux qui ſont plus animez que les autres Reignes, qui n'ont pas comme quelques uns les trois Ames, car rien dans la Nature n'eſt ſans Ame; C'eſt pourquoy nous pouvons dire que plus ils ont de Mouvement, plus ils ont de Plaiſir, & de Santé, ce qui appartient à l'Etat de Perfection qui eſt le tems de la Jeuneſſe; car quand l'Individu eſt ſur ſon

declin, la Circulation eſt plus lente, & a moins de Plaiſir, & de Santé, Témoins toutes les actions de nôtre Vie, ſi bien que la Terre, & les Cieux ont produit plus qu'ils ne produiront dans les tems à-venir, & ils produiront moins vers la fin du Monde, où tout retournera à ſa Fin, qui eſt le Cahos, d'où il eſt ſorty, & ce Cahos ſera compoſé des premiers Principes, qui dureront inceſſamment. Que ſi l'on objecte que la Nature ne va pas toûjours en diminuant, puiſqu'il y a des Fils qui vivent plus long-tems que leurs Peres, il faut répondre que quoy qu'il ſemble que la Nature ſe refortifie, qu'elle ne tire pas moins vers ſa Fin, que Ceux qui font de certaines Danſes en rond, en revenant ſur leurs pas en Cadences (on appelle ces danſes des Branles) pour retarder la Circu-

Circulation, & faire durer le Plaiſir, mais qui en tournant ainſi, ne laiſſent pas d'achever leurs Courſes, & leurs Danſes.

En continüant l'Explication de la Nature par la Circulation, il faut faire voir celuy du Flux & du Reflux de la Mer, qui eſt une Curioſité inconnüe à tout le Monde, & que ce qui a été admiré par tant de Grands Hommes ne venoit que du peu de connoiſſance qu'ils avoient de la Nature.

Il faut ſçavoir que les Eaux ſont à la Terre, ce que le Sang eſt au corps Humain, dont le Mouvement eſt Circulaire, ce qui fait qu'elles vont de la Mer dans la Terre par des Veines ſoûteraines, comme pour luy donner la Vie en ſe déchargeant de leur Sel pour la nourriture de la Terre, & qui fourniſſent des Eaux

juſques au ſommet des Montagnes auſſi aiſement que le Sang du corps eſt porté juſques au Cerveau ſans étre accablé de ſon poids ; par conſequent elles n'ont pas plus de peine à monter qu'à deſcendre. Ces Eaux ſont aprés des Sources qui compoſent les Rivieres & les Fleuves, qui retournent à la Mer d'où elles ſont ſorties, & quand elles y ſont, elles ont un Mouvement de Flux & de Reflux, qui eſt comme la Reſpiration que nous voyons faire aux Hommes, & quoyque nous voyons prés d'un demy quart de lieuë de Reſpiration dans la Mer en douze heures, Elle eſt moins grande que celle des Hommes qui ſe fait en un moment, à proportion de la difference de grandeur qu'il y a de l'une à l'autre : Cette Verité eſt ſi conſtante qu'il n'y a que l'Ocean qui a cette

Reſpiration ; car les autres Mers ſont comme les membres du Corps qui reçoivent portion de cette Reſpiration qui eſt quelquefois Viſible, & quelquefois Inviſible. Mais ſi on objecte qu'il y a des Mers qui ont des Flux bien differents les uns des autres, tant en leurs Mouvemens que dans les tems de les faire, il eſt aiſé de répondre, que comme les Poulmons font une Reſpiration generale, ils Inſpirent à chaque partie du Corps des Mouvemens qui leurs ſont propres & inégaux, qui ſont dependans du méme Principe, comme le Mouvement du Cœur eſt different de celuy du Cerveau, & tous les deux de celuy du Poulmon, qui eſt le premier Mobile de la Reſpiration ; tout de méme le Mouvement du Flux & Reflux de l'Ocean eſt le premier Moteur qui

donne le Mouvement à toutes les Mers qui ont des Flux & des Reflux differens. De plus les Aſtres ont le méme Pouvoir ſur les Mers, comme ſur les Corps Humains, & principalement la Lune comme étant l'Aſtre qui eſt le plus proche de nous.

Aprés avoir fait voir toute la Nature juſques dans ſes Circulations, il faut reprendre la ſuite du Diſcours ſur la Religion, & dire que la Verité ſe trouve toûjours en peu de Paroles, & au contraire les Erreurs ſont toûjours entourées d'Eloquence ſans fin, & vont d'un Probléme en un autre ſans rien conclure: & cela eſt ſi Vray, que ceux qui veulent prouver un Dieu dans ſon Eſſence, & comme Auteur de la Nature, ſe tourmentent infiniment ſans rien prouver que par des Raiſons de ſoumiſſion, qui marquent plûtôt

leur Foy, que des Raiſons Naturelles; & aprés avoir bien admiré l'Eſſence de Dieu, & loüé la Beauté de la Nature, tant par Terre que par Mer, & de là dans les Cieux avec des longueurs infinies comme ils le font voir dans leurs Ecrits en pluſieurs Volumes à perte de Raiſonnemens, qui ſont auſſi peu viſibles que les choſes paroiſſent à perte de veuë à ceux qui ſont au milieu de la Campagne, qui croyent que les Cieux touchent la Terre, & à la fin de leur Raiſonnement ils avoüent que Dieu eſt ſi Grand qu'il eſt Incomprehenſible. Ce ſont des termes dont ils ſe ſervent pour tâcher de l'atteindre, ne le pouvans comprendre dans les choſes qu'il nous a dites touchant la Foy, qui doivent étre l'objet de nos Etudes pour tâcher de le connoître.

CHAP. LXXVII.

Explication de la Sainte Trinité, Source des Productions Eternelles.

POur donner l'Intelligence de la Foy, on doit expliquer la penſée des Theologiens qui diſent que Dieu produit au dedans Neceſſairement, & au dehors Librement. Quant à la Production au dedans, & Neceſſaire, il engendre ſon Fils par ſa Connoiſſance, & le Saint Eſprit Procede du Pere & du Fils par Amour; Le Pere aymant ſon Fils, & le Fils mutuellement ſon Pere Produiſent en Unité de Principe le Saint-Eſprit, qui eſt l'Amour & le Terme de l'un & de l'autre, leſquels Dieu le Pere ne peut pas s'empécher de Produire, puiſqu'il ne ſeroit pas

Dieu ſans les deux autres Perſonnes de la Sainte Trinité, ce qui les rend Coëternels : C'eſt pourquoy les Theologiens demeurent d'accord de cette Production Neceſſaire.

CHAP. LXXVIII.

L'Amour de Dieu, Source de toutes Productions Temporelles.

COmme Dieu eſt Dieu par ſa Production au dedans, il luy étoit inutile de Produire au dehors pour être plus Dieu qu'il eſt.

Mais comme ſa Charité envers la Nature eſt Infinie, qui eſt ſon Amour, il a produit le Cahos qui a été creé quand il luy a plû, qui eſt compoſé de Trinité de Principes qui ont rapport à la Sainte Trinité de Perſonnes, qui eſt comme l'Ame de l'Uni-

vers; qui anime le Sel, le Mercure, & le Soufre, leſquels trois Principes ſont revétus des choſes qui compoſent le Monde Viſible, ce qui explique la penſée des Theologiens, que Dieu produit Librement, puiſqu'il le pouvoit auſſi bien en un tems qu'en un autre, comme de ne le pas créer s'il eût voulu.

CHAP. LXXIX.

La difference qu'il faut faire entre la Verité, la Foy & la Raiſon.

IL faut montrer que la Verité eſt la Parole de JESUS-CHRIST, que la Foy eſt la Croyance que nous y avons ſans la comprendre, & que la Raiſon eſt l'Eclairciſſement de la Foy, ce qu'il faut entendre en cette maniere.

Dieu a dit la Verité, laquelle Verité fait la Religion; De ſorte que

que ce qu'il a dit eſt Obſcur ou Intelligible ; s'il eſt Obſcur, cela s'appelle la Foy ; s'il eſt Intelligible, cela s'appelle la Raiſon, joint avec ce qui eſt augmenté par les nouvelles découvertes, ſi bien qu'à proportion que l'on découvre quelque choſe de l'Obſcurité des Saintes Ecritures, & des Paroles de JESUS-CHRIST, qui ſont nos Myſteres, cela ſe doit appeller la Vetité devoilée, ou la Foy devoilée par la Raiſon.

CHAP. LXXX.

Pourquoy Dieu a Etably la Religion par la Foy, & non pas par la Raiſon.

APrés avoir montré que la Foy a été établie par les Revelations, les Inſtructions, & les Paroles de JESUS-CHRIST

& que la Raiſon ſera établie par la Connoiſſance des premiers Principes creés, nous croyons probablement que Dieu qui veut faire connoître la Veritable Religion a voulu dans un tems établir la Foy, pour donner de l'occupation aux Hommes de la chercher, & de la trouver par la Raiſon; Tout de méme qu'il a creé la Terre remplie de merveilles, & que nous manifeſtons par nos Experiences en tirant tous les jours des Secrets par nos Travaux, qui montrent la Grandeur des Ouvrages de Dieu ſans détruire la Nature, ainſi les Raiſons dont nous nous ſervons, pour manifeſter la Foy ne la détruiſe point, mais elles ne font que l'Eclaircir, ce qui devient Verité devoilée, en montrant à découvert nôtre Religion ſans rien changer des Paroles de JESUS-CHRIST

qu'il a dit, non plus que de ſes Ouvrages *qu'il a fait* : Toutes ces Inſtructions laiſſant toûjours la Religion, & la Nature en méme état. Par toutes ces nouvelles Experiences des Secrets de la Nature on voit que l'Une & l'Autre nous ſervent de ſujets pour nous donner de l'Occupation par nos Travaux, pour découvrir toutes ces merveilles; De ſorte que tous ces Raiſonnemens nous convainquent que l'on doit chercher la Verité, quelque Obſcure ou Myſterieuſe qu'elle ſoit pour s'inſtruire, afin de les faire mieux connoître pour adorer les Grandeurs de Dieu.

CHAP. LXXXI.

Pourquoy l'on apprehende la Nouveauté dans toutes les Religions.

IL ne faut pas s'étonner ſi tout le Monde demeure d'accord

que les Novateurs ſont Odieux, principalement dans les choſes de la Religion, puiſqu'ils détruiſent tous les Fondemens d'un Etat; tout de méme que les Tremblemens de Terre renverſent les Montagnes, & les Habitations les plus aſſurées, où les Villes ne ſont plus que des Abîmes, & les Montagnes des raſes Campagnes, qui ſervent de Tombeaux aux Innocens & aux Coupables, où le reſte des Vivans s'empare du bien d'Autruy; ainſi les Novateurs plantent leur Religion : Voilà la peinture affreuſe des nouvelles Opinions.

Voyons maintenant les Intereſts d'un chacun, & pourquoy les Mécreans ont tant d'averſion pour les Nouveautez. Nous remarquons que cela provient de la Fauſſeté de leur Religion, puiſ-

qu'ils ont de la peine a ſe defendre ; mais je métonne de ce que les Catholiques qui profeſſent la Bonne, ayent entré dans ces Maximes, ce qui ne peut provenir que de ce que nous ne connoiſſons la Chrétienne que par la Foy, & que nous avons de la peine à nous defendre auſſi bien que les autres. Que ſi cela eſt, pourquoy retardons nous de la prendre par la Raiſon, afin de nous fortifier pour combattre, non ſeulement contre les autres Religions, mais méme contre l'Enfer, s'il ſe preſentoit ? Et aprés nous changerons bien de langage, car nous dirons que la Nouveauté eſt bien préjudiciable au repos des Infideles, mais non pas à la Verité qui range toute choſes ſous ſes Loix, en agrandiſſant ſon Empire, au contraire de ceux, qui ſe trouvent dé-

poulez par toutes ces Nouveautez : Par conſequent il ne faut pas s'étonner ſi toutes les fauſſes Religions l'apprehendent, c'eſt pourquoy les Mécreans doivent trembler, parce que le Jour de la Verité approche par le moyen de la Raiſon, qui eſt l'Eclairciſſement de la Foy, pareil en quelque façon au Jour du Jugement, où l'on verra toutes choſes à découvert, & l'Egliſe Catholique Triomphante.

CHAP. LXXXII.

De l'Vtilité, & de la Neceſſité d'Eclaircir la Veritable Religion.

LE plus grand bonheur qui peut arriver à toutes les fauſſes Religions de la Terre, c'eſt de ne jamais Eclaircir la Religion Catholique plus qu'elle eſt,

puiſque tous les Mécreans repoſent & ſubſiſtent à l'ombre de la Foy, dont les Brillans doivent un Jour Eclaircir tout le Monde pour leur Converſion. Dans cette penſée du merite de la Foy, nous devons la regarder comme un Diamant brute que l'on n'a pas encore taillé, puiſque la Foy ſubſiſte en ſon entier. Si l'on dit que les Saints Peres, & les autres Docteurs ont affermy la Foy, cela eſt vray parceque l'on ne doute plus de la Foy; c'eſt à dire que l'on ne doute plus que le Diamant ne ſoit un veritable Diamant: Voilà tout ce que les Saints Peres ont jamais pû faire, & en quoy conſiſtent preſentement la Religion Catholique, & le ſuccez qu'elle a pû avoir depuis JESUS-CHRIST, qui l'a Inſtituée par ſes Paroles Myſterieuſes; De ſorte qu'au Commen-

cement l'on ne la croyoit pas, & à cette heure on la croit, & cependant la Foy eſt toûjours une Connoiſſance Obſcure, dont nous ſommes obligez de faire l'Eclairciſſement ſelon nôtre petit pouvoir, de peur que l'on ne nous accuſe de croire plûtôt par Pareſſe que par reſpect, de ne vouloir pas nous donner la peine d'Eclaircir toutes ces Veritez ſi Neceſſaires pour nôtre Salut, afin que tout le Monde n'ayt plus qu'une ſeule & méme Croyance pour ſon Salut, & la Gloire de Dieu.

CHAP. LXXXIII.

Que la Force de la Veritable Religion, Qui eſt la Verité, ne peut jamais eſtre détruite.

LEs longues Experiences nous font penetrer dans les Secrets de Dieu, puiſque nous remarquons qu'il faut que la Religion

gion Chrétienne ſoit bien veritable (car ſi Elle étoit fauſſe, il y auroit long tems qu'elle ne ſubſiſteroit plus) puiſqu'Elle ſe ſoûtient toute ſeule contre tout le Monde, c'eſt à dire contre ſes Ennemis, & ſes Amis : Les Premiers ſe mocquoient de toutes ces Veritez obſcures : Les Seconds les détruiſoient en les voulant éclaircir, lors qu'ils diſoient que la Foy étoit au deſſus de la Raiſon, dont ils ont fait un Dogme que l'on reſpecte encore, qui empéche de raiſonner ſur la Foy, & qui ôte juſtement le moyen, & la preuve pour convaincre tout le Monde des Veritez de la Foy, comme on va le montrer par une Regle d'Arithmetique. Exemple. L'Addition de pluſieurs Nombres ſe trouve vraye à la fin de la Regle; mais pour juſtifier cette Re-

gle, il faut une preuve qui la montre veritable : Car ſans cette preuve l'on ne ſeroit pas aſſuré de la bonté de la Regle : De même la Verité, où la Foy eſt la Regle de la Veritable Religion : Mais il faut une Preuve pour tout le Monde, qui la certifie veritable (car pour Ceux qui naiſſent Chrétiens, ils croyent ſans voir, qui eſt une Grace ſinguliere qu'ils ont à rendre à Dieu) puiſque ſans cette Preuve, qui eſt la Raiſon, l'on ne ſeroit pas aſſuré de la Foy : De ſorte qu'il faut que la Foy & la Raiſon s'accordent enſemble pour juſtifier la veritable Religion.

Aprés avoir montré le Tort que les Amis de Dieu luy ont fait, d'avoir Statué un Dogme, que la Foy étoit au deſſus de la Raiſon, au lieu de dire que la

Foy étoit au deſſus de nôtre méchant Raiſonnement : Ce qui eût été entendu de tout le Monde, & n'eût pas embaraſſé les Eſprits, juſques à n'oſer Expliquer la Religion par la Raiſon. Aprés telle Doctrine, il ſemble que l'on devroit les blâmer ; Neanmoins la grande Experience nous fait penetrer dans les Secrets de Dieu, que ſa Providence l'a voulu ainſi, pour ſuivre l'Ordre de la Nature, comme nous avons déja remarqué dans la Parabole du Texte Sacré ſous la Figure des Semeurs, que le Grain repreſente la Parole de JESUS-CHRIST qui a établi la Religion Chrétienne, & que le tems qu'il eſt caché dans la Terre, & qu'il y germe, c'eſt celuy de la Foy, & lors qu'il eſt en Epy, c'eſt celuy de l'Experience, & de la Raiſon: qui ſont les trois Tems

pour comprendre toutes ces Veritez : Et que les Amis de Dieu n'étoient que dans le ſecond Tems, qui eſt celuy de la Foy; & que s'il étoient preſentement au Monde, ils ſeroient les Premiers à Eclaircir la Religion Chrétienne par la Raiſon, pour nous apprendre que tous ces Changemens ne ſont pas des Caprices de la Fortune, mais des Circulations de la Nature, qui ſuivent l'Ordre des Decrets de Dieu, puiſque ſes Amis ont tâché de l'établir par la Raiſon dans le ſecond Tems, ſans jamais y avoir pû reüſſir, à cauſe que cela étoit trop prematuré.

Quoyque la Raiſon aye ſes Modes, & ſes Changemens auſſi bien que les autres choſes, puiſque l'on loüe aujourd'huy ce que l'on blâme demain : ce qui entretient le Libertinage des Im-

pies pour ne rien croire par l'Experience de tant de changemens : Neanmoins pour fixer toutes ces Incertitudes, l'on ne dit pas qu'il faut que la Foy s'accorde avec la Raiſon, mais l'on dit qu'il faut que la Raiſon s'accorde avec la Foy, puiſque les Paroles de JESUS-CHRIST ſont tres veritables, & que les Hommes ſe pouroient tromper dans leurs Raiſonnemens. Aprés toutes ces Precautions, cela doit mettre tout le Monde en repos, ſans aucune apprehenſion d'être trompé, ce qui doit l'engager de quitter toutes ces Preventions, & ces Préjugez, que la Foy eſt au deſſus de la Raiſon, & que l'on ne peut l'Eclaircir par la Raiſon. C'eſtpourquoy ſi les Chrétiens connoiſſent la Religion Voilée, il ne faut pas qu'ils luy faſſent l'affront de la

mécompoître quand elle eſt Devoilée.

CHAP. LXXXIV.

Des Erreurs du Monde dans le Salut.

SAns l'Immortalité de l'Ame toutes ces belles Veritez de la Nature, & de la Religion Chrétienne que l'on a expliquées, déviendroient plûtôt des Curioſitez ſuperflües, que des choſes Neceſſaires pour nôtre Salut, où l'on a montré que tout ce qui ſort immediatement de Dieu eſt Immortel, comme nôtre Ame, auſſi bien que les premiers Principes du Cahos; leſquels Raiſonnemens ſeroient injurieux à la Grandeur de Dieu, de croire qu'il eût fait, & dit des choſes inutiles, puiſqu'elles ne ſerviroient de rien, mais comme

Dieu n'a rien fait, ny rien dit qui ne fût tres Utile, tres Inſtructif, & tres Veritable? c'eſt pourquoy nous devons étre perſuadez de toutes ces Veritez, & n'avoir pas une Foy morte, comme la pluſpart du Monde, qui met toute ſa confiance en cette Vie, changant la Foy Divine en Foy Humaine, c'eſt à dire en Croyance Chymerique, ſans avoir jamais fait aucune action Chrétienne, & qui ne croit nos Myſteres que par benefice d'Inventaire: Et que ſi en tout cas il y avoit quelque choſe aprés nous, qu'il faut ſe precautionner de Teſtamens de Sommes conſiderables en forme de Lettres de Change, pour poſſeder toûjours ſes biens juſqu'en l'autre Monde ſous pretexte de Legs Pieux, pour payer ſes debtes de Penitence, eſperant par ce

moyen joüir des Plaiſirs de la Beatitude ſans Peines, & éviter la Juſtice de Dieu, pretendant acquerir un bien Spirituel par un bien Temporel, ce qui eſt une pure Simonie, ſans préjudice de ce qui eſt contenu dans le Texte Sacré, qui dit, qu'il faut racheter ſes Pechez par les Aumônes.

CHAP. LXXXV.

De la maniere dont la Nature eſt liée avec Dieu.

ON doit ſçavoir que la Nature tient à Dieu comme le Fils tient à ſon Pere avec des Principes bien differens, puiſque l'Amour des Hommes vient de la Concupiſcence, qui marque leur Pauvreté, puiſqu'ils ſouhaitent quelque choſe: Au contraire de l'Amour de Dieu dans la Creation

Creation du Monde il s'eſt montré Liberal, puiſque ſon Amour envers la Nature n'eſt autre choſe que ſa Charité, qui eſt une Source Inépuiſable de Bien-faits que nous recevons tous les jours de Luy : C'eſt par là que nous venons de Dieu, & que nous ſommes ſes Enfans. C'eſt pourquoy il faut faire la Comparaiſon de l'Eſſence Divine avec celle de la Nature.

CHAP. LXXXV.

Les Trois Principes ne ſont qu'une ſeule Nature commes les trois Perſonnes Divines ſont un ſeul Dieu.

IL faut donner un Exemple de cette Verité, qui ſervira pour toute la Nature : L'Homme eſt compoſé de Sel, Mercure, &

Soufre de Nature ; Que ſi l'un de ces Trois Principes manquoit, l'Homme ne ſe pourroit pas faire, quoy que les deux autres Principes demeuraſſent (ſi cela ſe pouvoit faire) puiſque rien ne peut-étre fait ſans les Trois Principes de Nature, Animez de la Divinité.

Il en eſt de méme de Dieu, qui ne peut étre ſans les Trois Perſonnes de la Sainte Trinité; & cela eſt ſi vray que Dieu le Fils ne peut pas étre au Saint Sacrement de l'Autel ſans le Pere, & le Saint Eſprit. Ainſi l'Homme ne peut-étre ſans les Trois Principes, Sel, Mercure, & Soufre.

Que ſi l'on objecte qu'on voit tous les jours du Sel ſans Mercure, & ſans Soufre; c'eſt une difficulté qui eſt aiſée à reſoudre; Il faut ſçavoir que dans un des

Principes, les deux Autres y ſont renfermez, & qu'un des Principes ne peut étre ſans les deux Autres : Ainſi le Sel contient en ſoy les deux autres Principes, parce qu'il ne pourroit pas ſubſiſter ſans Eux, tout de méme que Dieu le Pere ne peut pas étre ſans les deux autres Perſonnes de la Sainte Trinité, ce qui fait l'unité de Dieu en trois Perſonnes.

Si l'on objecte encore que l'un des Trois Principes de la Nature eſt diſtinct des deux Autres, cela eſt vray en qualité de Principe, mais non en qualité de Nature; puiſqu'en trois Principes il n'y a qu'une ſeule Nature, comme Dieu le Fils eſt diſtinct des deux autres Perſonnes de la Sainte Trinité en qualité de Perſonne & Vny inſeparablement en Qualité de Divinité, puiſque dans les

trois Perſonnes il n'y a qu'un ſeul Dieu.

Aprés avoir montré par Raiſonnement, par Comparaiſon, & par les Ceremonies de l'Egliſe la Verité, il faut faire voir encore par une nouvelle Curioſité la Demonſtration des trois Principes, en comparant la Croyance de la Nature avec celle de la Foy, pour comprendre la choſe tout d'un coup en forme de Catechiſme.

CATECHISME
de la Foy devoilée par la Raiſon.

DEMANDE. *Qu'eſt-ce que Religion ?*

Réponſe. C'eſt le Culte que Nous rendons à Dieu enſuite de la Connoiſſauce que Nous avons de ſes Perfections.

D. *Comment connoiſſez-vous la vraye Religion ?*

R. Elle ſe doit connoître quand elle s'accorde avec Dieu & la Nature ?

D. *Pourquoy faut-il que la vraye Religion s'accorde avec Dieu, & la Nature ?*

R. Parcequ'il faut que ce que fait Dieu, & ce qu'il dit, luy ſoit conforme en Trinité, & Unité.

D. *Qu'eſt-ce que Principe dans la vraye Religion ?*

R. C'eſt le Baptéme, qui eſt conferé par les Trois Principes, Sel, Eau, & Huile, qui ont rapport aux Trois Principes de la Nature, & de la Sainte Trinité.

D. *Pourquoy faut-il que le Baptéme, qui eſt le Symbole de la Foy Catholique, ait trois Principes.*

R. Parcequ'il faut que nôtre Croyance ſoit ſemblable à ce que nous croyons, ce qui conſiſte à croire qu'il y a un Dieu en trois Perſonnes.

D. *Pourquoy faut-il que la Foy ſoit ſemblable à la Nature, comme il faut qu'elle ſoit ſemblable à Dieu ?*

R. Il faut qu'elle ſoit ſemblable à Dieu (comme on vient de

dire) & à la Nature, qui eſt l'Ouvrage de Dieu, puiſque dans l'Ordre de la Nature les Ouvrages ſont ſemblables à leurs Auteurs : Par conſequent vous voyez que Dieu, la Nature, & la vraye Croyance, ne doivent faire connoître qu'une ſeule & méme choſe, qui eſt un ſeul Dieu, vne ſeule Nature, & une ſeule Religion.

D. *J'avois toûjours oüy dire que la Foy étoit la Vraye Religion ; & cependant il faut donc qu'on change de Religion, puiſque vous la fondez ſur la Raiſon ?*

R. Au contraire, je luy fournis un ſecond moyen pour arriver à la Connoiſſance de la Sainte Trinité par la Raiſon, avec cette precaution que la Foy eſt la Regle de la Raiſon, & non pas la Raiſon la Regle de la Foy.

D. *La Raiſon eſt-elle meilleure que la Foy ?*

R. Si l'on ſe conduit en Chrétien, on donnera l'avantage à la Foy, & ſi l'on parle en Philoſophe, on preferera toûjours la Raiſon à la Foy, puiſque Croire la Verité eſt parler en Chrétien, & prouver la Verité, c'eſt parler en Philoſophe Chrétien.

D. *Vn Chrétien ne doit-il s'attacher qu'à la Foy, & non à la Raiſon ?*

R. Il peut ſuivre l'une & l'autre, puiſqu'il ne ſeroit pas plus aſſûré de ce qu'il Croiroit & Verroit par la Raiſon, que de ce qu'il croit ſeulement par la Foy.

D. *J'avois oüy dire qu'il étoit dangereux de prouver la Foy, à cauſe que c'étoit la détruire, & qu'elle étoit au deſſus de la Raiſon ;*

ſon ; Et cependant vous voulez faire ſubſiſter l'une & l'autre enſemble.

R. Si la Foy des Chrétiens n'étoit pas Bonne, il ſeroit vray de dire, que la Raiſon détruiroit la Foy, puiſque l'on en découvriroit la Fauſſeté ; mais quand la Foy eſt Bonne, la Raiſon la fortifie, parceque nôtre Foy eſt fondée ſur la Verité, qui eſt la Raiſon ; Si bien que l'on peut dire que la Raiſon juſtifie la Foy, comme la Foy juſtifie la Raiſon, ce qui les rend l'une & l'autre tres-propres pour nôtre Salut.

D. *Pour comprendre cette Verité, que la Foy, & la Raiſon ſont propres pour le Salut, dites nous la Convenance qu'il y a de l'une à l'autre ?*

R. C'eſt que la Foy contient des veritez Uoilées, & que la Raiſon

contient les mémes Veritez devoilées, qui nous conduiſent à une méme Fin, qui eſt la Connoiſſance du Vray Dieu.

D. *Puiſque la Foy eſt Bonne, & que la Raiſon l'eſt auſſi, je me veux tenir à la Foy ?*
R. C'eſt parler en Chrétien, qui ne ſonge qu'à ſon Salut; mais il faut parler en Chrétien, qui ſonge au Salut de tout le Monde.

POVRSVIVONS la Domonſtration de nôtre Catechiſme, en montrant que la Nature eſt vne, & a Trois Principes, & que les Trois Principes n'ont qu'une ſeule Nature; Comme Dieu eſt unique & a Trois Perſonnes, & ces Trois Perſonnes ne ſont qu'un ſeul Dieu; Ce qui nous apprendra qu'il n'y a qu'une ſeule Nature & qu'un ſeul Dieu.

D. LE PERE eſt il DIEV?
R. *OVY.*
LE FILS eſt il DIEV?
R. *OVY.*
LE SAINT-ESPRIT eſt il DIEV?
R. *OVY.*

D. Ce ſont donc trois Dieux?
R. Non, ce n'eſt qu'un ſeul Dieu en trois Perſonnes.

D. LE SEL eſt il Nature?
R. *OVY.*
LE MERCVRE eſt il Nature?
R. *OVY.*
LE SOVFRE eſt il Nature?
R. *OVY.*

D. Ce ſont donc trois Natures?
R. Non, Ce n'eſt qu'une ſeule Nature en Trois Principes.

Comme ſous le Titre de Dieu le Pere, le Fils, & le Saint-Eſprit y ſont compris; Comme auſſi ſous le Titre de Dieu le Fils, le Pere & le Saint-Eſprit y ſont renfermez; Pareillement ſous le Titre de Dieu le Saint Eſprit, le Pere & le Fils y ſont compris; où il faut remarquer que l'on appelle Dieu, une des Perſonnes, parce qu'Elle eſt Parfaite, étant accompagnée des deux autres Perſonnes, & qu'il n'y auroit point de Dieu ſans les Trois Perſonnes; Deſorte que Dieu n'eſt pas plus Dieu que les Trois Perſonnes, & les Trois Perſonnes ne ſont pas plus Dieu, que Dieu méme.

Tout de méme ſous le Titre de Sel de Nature, le Mercure, & le Soufre y ſont compris; Comme auſſi ſous le Titre de Mercure de Nature, le Sel & le Soufre y ſont renfermez; Pareillement ſous le

Titre de Soufre de Nature, le Sel & le Mercure y ſont compris, où il faut remarquer que l'on appelle Nature un Principe, parce qu'il eſt parfait, étant accompagné des deux autres Principes, & que rien ne peut étre fait dans la Nature ſans les Trois Principes; Deſorte que la Nature n'eſt pas plus Nature que les Trois Principes, & que les trois Principes ne ſont pas plus Nature que la Nature méme.

Apres avoir fait la Comparaiſon de la Trinité, on doit conclure que c'eſt la vive Croyance de la Foy d'avoir crû aux Paroles de IESUS-CHRIST, qui a fait découvrir toutes ces Veritez; car ſans la Connoiſſance de la Sainte Trinité, l'on n'eût pas penſé à la Trinité de Nature; par conſequent il n'y avoit qu'un Chrétien qui pût devoiler la Foy par la Rai-

ſon. Et par toutes ces Liaiſons & ces Comparaiſons, on voit clairement comme Dieu eſt en Trois Perſonnes, qui ne ſont qu'une Nature divine; Comme auſſi, que dans la nature il y a Trois Principes qui ne ſont qu'une méme nature, ainſi qu'il eſt expliqué par le Catechiſme.

Chapitre LXXXVI.

Quatre moyens d'éclaircir la Foy, les Revelations, les Traditions, la Morale, & la Phyſique.

POVR connoître la veritable Religion, il faut la prendre dans ſon Origine par les Paroles de Jesvs-Christ, qui promit d'envoyer le Saint-Eſprit à ſes Apôtres pour les inſtruire de toutes les Veritez qu'il avoit dites obſcurement pendant le cours de ſa Vie.

Quant aux Revelations, ce ſont les fondemens de la Foy, car ſans Elles l'on n'auroit aucune Lumiere, ce qui eſt un pur Don du Saint-Eſprit, lequel ne nous eſt pas donné comme une Borne à nôtre Entendement, pour croire ſans connoître, mais pour travailler à éclaircir ſelon nôtre petit pouvoir toutes ces Obſcuritez, ce qui nous apprendra que la Foy a été éclaircie de tems en tems par les Lumieres des Grands & Saints Perſonnages inſpirez par le Saint-Eſprit, parconſequent ce n'eſt pas la détruire que de l'éclaircir.

Quant aux Traditions nous avons connoiſſance qu'il y a des Myſteres de la Foy qui ſont auſſi de la Raiſon, leſquels ont été veus de pluſieurs, comme ceux de la Naiſſance de JESVS-CHRIST, du cours de ſa Vie & de ſa Mort, avec ſa Reſurrection; de ſorte

que ce que l'on connoît par la Raiſon ne détruit point ce que l'on croit par la Foy, puiſque les choſes n'en ſont pas moins Veritables, par-conſequent ce n'eſt pas la détruire que de l'éclaircir.

Quant à la Morale, la Foy eſt prouvée par des Raiſons de Pieté & de Convenance, fondées ſur la neceſſité de Croire qu'un Ordre ſi admirable de toutes les choſes que nous voyons dans la Nature doit avoir vne connexion neceſſaire avec ſa Cauſe, laquelle nous prouve un premier Etre qui eſt un Dieu Exiſtent, remply de Sageſſe, & de Puiſſance, ce qui nous engage de Croire tout ce qu'il a dit; Que ſi les Theologiens ſçavoient quelque choſe de plus, ils le diroient pour prouver l'Exiſtence de Dieu par Demonſtration, & auſſi toutes les choſes qu'il nous a enſeignées ſans craindre de

détruire

détruire la Foy, ce qui nous marque que l'on peut travailler à l'éclaircir.

Quant à la Phyſique, elle eſt la plus admirée & la moins connuë de toutes les Sciences, puiſque tout le Monde admire l'Ouvrage de Dieu, ſans comprendre ſes Principes, ce qui nous empéche de connoître la Nature, & cete Ignorance nous ferme la porte aux ſeules Lumieres que nous avons pour découvrir les Grandeurs de Dieu par Démonſtration, par le Rapport que ces Principes ont avec leur Auteur, ainſi que l'on a déja dit, puiſque l'Ouvrage doit étre ſemblable à l'Ouvrier ſuivant l'Ordre de la Nature, eû égard à la difference qu'il y a du Createur à la Creature. Avec toutes ces Lumieres, il ne faut pas croire que Connoître la Sainte Trinité

par Démonſtration, ce ſoit connoître Dieu *à Priori*, puiſque l'on ne le peut connoître de cete maniere, étant un Etre Incréé, Indépendant, & n'ayant nulle Cauſe, comme il l'a dit luy-méme, quand il dit : *Ie Suis qui Suis* ; mais que c'eſt connoître Dieu *à Poſteriori*, c'eſt à dire par la Nature en Anatomiſant ſes Principes, qui ſont ſes Ouvrages, & non pas dire ſimplement comme les Theologiens, qui admirent la Nature par des Exclamations, O Merveilles ! O Grandeurs ! O admirable Nature ! Il faut que ce ſoit un Dieu qui t'ayt creé. Telles Admirations nous laiſſent dans l'Ignorance, qui eſt préciſément la Cauſe du peu de Connoiſſance qu'ils ont de Dieu. Ce qui les empéche d'éclaircir la Foy par la Raiſon, ayant renfermé toutes

leurs connoiſſances dans tout ce que Dieu a dit, ſans y comprendre ce qu'il a fait, qui ſont deux Choſes Neceſſaires pour le Connoître, & qui doivent s'accorder enſemble, & avec leur Auteur ; C'eſt pourquoy pour s'Inſtruire, il faut ſe ſouvenir des Explications que l'on a faites, ce qui apprendra que la Foy conſiſte à Croire Dieu, & la Raiſon à le connoître *à Poſteriori* ; Deſorte que nous connoîtrons Dieu dans ſon Eſſence par la Foy, & par la Démonſtration de la Nature nous le connoîtrons par la Raiſon : ce qui nous montre que la Foy peut être Eclaircie & Devoilée.

Quoy que l'on ſçache que l'on admet d'ordinaire les Miracles pour prouver la Veritable Religion, neantmoins l'on n'en parlera point dans ce Chapitre, à cauſe que Dieu ne s'en eſt ſervy

que pour établir la Foy, mais non pas pour l'éclaircir ; car lors qu'il établit ſa Religion qui étoit obſcure, il fit au commencement des Miracles pour perſuader toutes ces Veritez, & aprés il n'en a plus fait, ainſi que nous le remarquons preſentement.

CHAP. LXXXVII.

Qu'un Veritable Principe doit montrer la Nature, & qu'un Faux ne la peut montrer.

POUR decider ſur les Principes des Philoſophes, il faut les metre en Paralelle, afin de voir ceux qui produiſent plus de Lumieres pour l'Intellegence de ce qu'on veut Sçavoir, ce qui doit finir toutes les Diſputes qui durent depuis tant de Siecles. Dans les premiers tems tous les

Amateurs de Sageſſe s'adonnerent à la recherche de la Connoiſſance de Dieu & de la Nature ; ce qui étoit bien difficile de faire pour lors, ou plûtoſt impoſſible, d'autant qu'ils n'avoient aucun Guide pour les conduire dans cete Intelligence, puiſque JESUS-CHRIST n'étoit pas encore venu au Monde pour nous combler de Graces par la Foy (en attendant cét Eclairciſſement par la Raiſon (laquelle a developpé la Verité de la Trinité de Dieu, qui nous a donné celle de la Connoiſſance de la Nature par la Liaiſon qu'il y a de leur Auteur avec ſes Productions. Les Sectateurs de ces Doctrines depuis la Venuë de Nôtre-Seigneur ſe ſont partagez en Theologiens & Phyſiciens ; Les premiers ſe ſont adonnez à rechercher les choſes que Dieu a Dit ; Les ſeconds

ſe ſont occupez à la découverte de la Nature, qui eſt ce que Dieu a Fait ; Deſorte que s'étans ainſi ſeparez, cela a apporté une telle Confuſion, que les Uns & les Autres ſe ſont trouvez dans l'Ignorance de Dieu ; Ce qui eut entraîné tout le Genre Humain dans une totale Perdition du Salut ſans le ſecours de la Foy, qui n'en a ſauvé qu'un petit Nombre, puiſque tout le Monde n'a pas l'avantage d'étre Chrétien. Laquelle Foy accompagnée de la Raiſon par le moyen des veritables Principes, nous montre un ſeul Dieu en Trois Perſonnes, une ſeule Religion par le Baptéme en Trois Ceremonies, qui ſont les Marques & le Sçeau de nôtre Croyance, & une ſeule Nature en Trois Principes ; De ſorte que nous voyons viſiblement que les Principes, Sel, Mercure & Sou-

fre, nous donnent des Lumieres qui nous conduiſent à celles de Dieu, de la Religion & de la Nature; au lieu que les Principes des autres Philoſophes (*qu'ils appellent Matiere, Forme & Privation*) ne nous conduiſent à rien, pas méme à la Connoiſſance de la Nature, bien loin de nous donner celle de Dieu & de la Religion; ſi bien que l'on peut dire avec Verité, que ce ſont plûtoſt des *Culs-de-Sacs*, que des Chemins pour nous conduire à quelque Verité, puiſque nous revenons droit à l'Ignorance d'où nous étions ſortis, témoin les Diſputes qui ſe font tous les jours entre-eux depuis tant de Siecles, ſans s'accorder. Puiſque l'on n'a fait aucun progrez dans les Sciences depuis leur établiſſement, & qu'un Principe doit produire tout de

méme que la Cauſe produit ſon Effet.

CHAP. LXXXVIII.

Les Citations & les Préjugez ne ſont ſeulement pas les Regles du Vulguaire, mais de tout le Monde.

COMME on pourroit croire qu'on n'a pas lû les Peres de l'Egliſe, n'ayant fait aucune Citation pour appuyer les Veritez qu'on a expliquées, où bien que l'on ſeroit ſi éloigné de la Raiſon qu'on n'auroit pû trouver aucuns de ces Grands & Saints Docteurs, qui fuſſent de nôtre penſée. Ce qui pouroit extremement nuire aux Veritez de la Religion, de les vouloir enſeigner ſans aucune Citation. Leſquelles choſes il faut expliquer pour faire entendre

dre pourquoy on n'en a fait aucune & que les autres qui écrivent les Veritez de la Religion en font toûjours ; C'eſt qu'ils tirent leur fond la de Doctrine de la Foy, qui a été tant de fois expliquée, qu'on ne peut plus rien penſer de nouveau qui n'ait eſté dit. Par conſequent il eſt impoſſible d'en écrire que ce ſoit par des Citations : Le Contraire ſe voit dans cét Ouvrage ; car au lieu de tirer du fond de la Doctrine de la Foy, il eſt le premier qui y en apporte ce qui le rend Fondateur de cete opinion, que la Raiſon eſt Compagne de la Foy, au lieu qu'on avoit toûjours crû qu'Elles ne pouvoient aller enſemble, metant la Foy au deſſus de la Raiſon. Par conſequent n'ayant aucun Exemple devant ſoy qu'on ait pû ſuivre, on n'a fait aucune Citation.

Si l'on n'eût eu qu'à parler aux Chrétiens, il auroit été inutile d'expliquer les Myſteres de la Foy, puiſqu'ils ſont ſuffiſamment éclaircis pour le Salut; mais m'étant propoſé de parler à toutes les Religions de la Terre, il a bien fallu augmenter de Connoiſſance. L'Orthodoxe Chrétien pour le défendre contre toutes les Religions, puiſque chacun croit étre Orthodoxe dans la Sienne; ce qui entretient cette Ignorance, ce ſont les méchans Principes & les bonnes Raiſons tirées en conſequence de ces méchans Principes qui les trompent; De telle maniere qu'ils croyent avoir Raiſon au milieu de leur Folie. Leſquels Préjugez ſont les Regles de la pluſpart du Monde, auſſi bien que du Vulgaire. Ce qui eſt cauſe que châque Secte eſt contente de ſa Croyance,

étans attirés les uns par les autres à ſuivre Proceſſionnellement les Erreurs de ceux qui les ont precedez ; Parconſequent ils n'ont pas plus de Connoiſſance que les autres. Voyons maintenant ſi les Miracles ſont des preuves differentes pour juſtifier la Veritable Religion.

Chapitre LXXXIX.

De l'Etabliſſement des Ecritures Saintes par les Miracles.

L'Impression de la Majeſté de Dieu répanduë ſur le viſage de Moyſe, quand il luy eût parlé, eſt une preuve Infaillible de la Verité de la Loy : La Sainteté de ſes Regles, & la Multitude de ſes Miracles, dont un grand Peuple a été Témoin, ſont autant de marques de la Verité de ſon Livre. Ce Renverſement

des Elemens, ces Tenebres, ces Rivieres changées en Sang, ce Paſſage de la Mer Rouge, cete Manne Celeſte, cete Eau du Rocher tant deſirée & ſi peu attenduë dans le Deſert devroit bannir toute ſorte de doute, puiſque cela ſuffit pour convaincre de la Verité de ſes Ecrits, & de la dignité de ſon Auteur. Dieu a pareillement établi la Loy de Grace par les Miracles.

Chapitre LXXXX.

Pourquoy Dieu ne fait plus de Miracles en ce Tems-cy.

Comme on ſçait que les Miracles ſurprennent les Eſprits des Simples, il ne faut pas s'étonner ſi Dieu en a voulu faire pour perſuader la Verité aux Peuples groſſiers de ce tems-là,

& auſſi pour les détourner des méchantes inclinations qu'ils avoient à l'Idolatrie. Par ce Raiſonnement nous apprendrons que comme les petits Eſprits ſe gouvernent par les Miracles, les Grands ſe conduiſent par la Raiſon, c'eſt pourquoy Dieu par ſa Providence a voulu dans un Tems où les Eſprits ſont plus éclairez, comme dans celuy-cy, ſe faire connoître par Luy-méme, par ſes Myſteres & par ſes Ouvrages. Par Luy-méme en venant au Monde, faiſant connoître ſa Trinité, de Pere, Fils, & Saint-Eſprit. Par ſes Myſteres, en Inſtituant le Sacrement de Bapréme, qui eſt Trin dans les Ceremonies par le Sel, l'Eau, & l'Huile; Comme auſſy dans ces Paroles; *Au Nom du Pere, du Fils, & du Saint-Eſprit*, étant le Sçeau & la Marque qui nous fait Enfans de

Jesus-Christ, pour nous distinguer des autres Religions ; Et par ses Ouvrages, qui sont ceux de la Creation du Monde ; qui renferment la Trinité des Trois Principes, Sel, Mercure, & Soufre ; Par consequent Dieu se fait en quelque façon mieux connoître par l'Ordre de la Nature, & les Liaisons de toutes ces Trinitez, que par des Miracles ; puisque l'Ante-Christ ne se doit faire valoir que par des Prodiges, que l'on appellera Miracles. Aprés ces belles Lumieres, il est impossible que l'Ante-Christ se puisse faire adorer que par des Ignorans ; Car il faut pour étre Dieu, qu'il y ait trois choses qui concourent pour cete perfetion ; Sçavoir, les Paroles, les Actions, & Celuy qui les fait, soient tous Uniformes, car autrement ce ne seroit qu'un faux

Dieu ; & par conſequent l'Ante-Chriſt, & ſes Prodiges n'auront nul Credit.

Chapitre LXXXXI.

Tout ce qui eſt dans la Nature eſt Eſpece de Miracles.

L'Ouvrage de la Nature eſt ſi parfait, qu'il ne peut plus recevoir d'augmentation : Dieu dit luy-méme dans la Geneſe, que tout ce qu'il avoit fait étoit tres-Bon ; Il faut donc demeurer d'accord, que les Prodiges ſont renfermez dans la Nature. Toutes les differentes Merveilles que nous y découvrons tous les jours, ne ſont pas de nouvelles Productions, ce ſont de nouvelles Découvertes de la Grande & Souveraine Perfection dans laquelle Dieu la creé.

Voila ce qui trompe le Vulgaire Ignorant, qui s'imagine que tout ce qu'il voit d'Extraordinaire eſt toûjours Miracle ; S'il approfondiſſoit plus avant dans les Secrets de la Nature, il ne ſeroit ſurpris d'aucune Choſe. Pour bien éclaircir cette matiere, il faut ſçavoir la difference qu'il y a des Miracles aux Prodiges.

Chapitre LXXXXII.

De la difference qu'il y a entre les Miracles & les Prodiges.

Les Miracles ne ſe peuvent faire que par celuy qui a mis la Vertu dans la Nature, qui eſt Dieu ; Les Prodiges ſe font par ceux qui ſçavent mettre en Uſage les Secrets de la Nature dont ils ont Connoiſſance. Toutes les Creatures peuvent faire

des

des Prodiges ; Il n'y a que leur Auteur qui puiſſe faire des Miracles ; il ne faut pas étre Dieu pour faire des Prodiges, il ſuffit de ne pas ignorer certaines Proprietez qui ſont cachées, & enſevelies dans le ſein de la Nature, & qui ne laiſſent pas neanmoins de concourir à la Production de differents & merveilleux Effets. Exemple, Ceux qui ſe font par des Taliſmans, qui ſe compoſent de Matieres Terreſtres ſous des Signes Aſtraux, ſervent bien à faire des Prodiges, mais non pas des Miracles ; Ceux que certains Simples font pour la gueriſon de pluſieurs maladies, quoy que ſurprenans ne ſont que des Prodiges, non plus que ceux que fera l'Ante-Chriſt, penſant faire des Miracles; C'eſtpourquoy il ſe faut garder de ces ſortes de Miracles, comme d'un Piege à la Verité, & à la Raiſon.

CHAPITRE LXXXXIII.

Il faut diſtinguer ſur le ſujet des Miracles les choſes qui ſont au deſſus de la Nature, & celles qui ſont dans l'Ordre de la Nature.

POur voir de prés la Verité des Miracles, il faut les examiner ſur ceux que Dieu a fait qui ſont de deux ſortes. Les uns regardent preciſement l'Art de Dieu, & les Autres la Reſtauration de la Nature : Dans ceux-cy Dieu ne ſe ſert que des Vertus qu'il avoit cachées dans les Creatures, mais dans ceux-là il fait éclater ſa Toute-puiſſance : C'eſt pourquoy quand on a dit que les Miracles ſont dans la Nature, il faut en excepter tous ceux qui appartiennent à l'Art de Dieu, comme par Exemple celuy de la Reſurrection du

Lazare, qui eſt pareil à celuy qu'il fera au jour du Jugement Univerſel de tout le Monde; car cette Reſurrection que Dieu fit en joignant l'Ame avec le Corps à-demy pourry, fut un Eſchantillon de ſa Puiſſance, pour nous apprendre ſon Pouvoir de Reſſuſciter les Morts. Quant aux autres Miracles, qui regardent la Reſtauration de la Nature, ils ſe font par la vertu des choſes creées, comme Jesus-Christ l'a montré luy-même, puiſqu'il prît de la boüe pour la mettre ſur les yeux de l'Aveugle né, afin de luy donner la veüe, comme auſſi pour guerir le Paralitique, quand il le fit jetter dans la Piſcine; Ce qui nous enſeigne que Dieu dans ſes Miracles ſe ſert de ſon Pouvoir, quand ce ſont des choſes au deſſus de la Nature; & quand c'eſt pour la Reſtauration de cette

même Nature, il ſe ſert des Vertus qu'il y a mis, ſi bien qu'il faut ſçavoir diſtinguer les choſes qui ſont au deſſus de la Nature, de celles qui ſont dans la Nature, pour faire la difference des Miracles d'avec les Prodiges, quand les Hommes s'en ſervent; Ce qui eſt tres difficile à connoître, à cauſe de nôtre Ignorance: C'eſtpourquoy les Prodiges des fauſſes Religions nous embaraſſent pour détruire leur pretendus Miracles.

Dans la diſtinction des Prodiges & des Miracles, l'on n'admet point les Gens qui faſcinent les Yeux, & les autres Sens pour tromper & ſe faire admirer, ne les mettant qu'au nombre des Bâteleurs ſans aucun Credit, que celuy que les Simples & les Ignorans leurs donnent.

CHAP. LXXXXIV.

Que les Miracles ne prouvent pas toûjours la verité de la Religion, mais que la Durée de l'Egliſe en eſt vne preuve inconteſtable avec la Connoiſſance de Dieu, de ſes Myſteres, & de la Nature.

CEux qui font toutes les fauſſes Religions du Monde ont leurs Prodiges, qu'ils font paſſer pour Miracles. C'eſt en quoy ils ſe trompent, & qu'ils ont de la peine à croire la Verité des nôtres : Leur Incredulité qui dure depuis tant de Siecles, eſt cauſe que l'on ne leur a pû perſuader les Miracles du Chriſtianiſme, dés que l'on commence à les établir. Les autres Religions pretendent en tirer les mêmes avantages, en voulant auſſi s'attribüer la Toute-puiſſance de Dieu, qui

ſeule opere tout ce que nous avons de Miraculeux. Nous pouvons ſans nous y arrêter, prouver la vraye Religion avec certitude inconteſtable de la Verité du Chriſtianiſme par d'autres voyes, qui ne ſont pas communes aux autres Religions; Sçavoir par l'Explication de Dieu, de ſes Myſteres, & de la Nature, ainſi que l'on a déja fait.

Qui plus eſt, Nous avons pour nous la durée de la veritable Egliſe qui prît naiſſance dans le developpement du Cahos, que l'on appelle Creation du Monde; Dans cette durée nous Remarquerons quatre Tems, dont il y en a deux paſſez. Un qui ſubſiſte, qui eſt le Troiſiéme en attendant le Quatriéme, predit par les Saintes Ecritures. LE PREMIER a été depuis Adam juſqu'à Moyſe qui fut le commencement du Monde.

LE SECOND a été depuis Moyſe juſques à Nôtre-Seigneur. Et le TROISIE'ME eſt depuis JESUS-CHRIST, juſques à l'Ante-Chriſt, où paroîtra le QUATRIE'ME Tems qui ſera la fin du Monde, precedé de cet Ennemy commun. Dieu nous ayant donné des Connoiſſances & des Forces à proportion de nos beſoins dans tous ces Tems, pour reſiſter aux Ennemis de ſon Egliſe, laquelle a toûjours duré, étant la même depuis la Creation du Monde juſques à preſent ſous differentes Figures.

CHAPITRE LXXXXV.

Du premier Tems de l'Egliſe gouvernée par la Loy de Nature.

DAns le premier Tems qui eſt depuis Adam juſques à

Moyſe on a eu la Connoiſſance de Dieu, & de la Nature par les Lumieres Naturelles, qui ne ſont autre choſe que de connoître le Bien & le Mal. Le Premier ſert pour la Conſervation de la Nature: Et le Second, pour ſa Deſtruction. En ſorte que ſi on fait bien, on la conſerve, au contraire ſi on fait mal on la détruit; C'eſt ainſi qu'on prolonge la vie à une perſonne lors qu'on luy donne à boire & à manger, comme on le détruit par le fer, & le poiſon, & même en luy refuſant ſes beſoins. Il en eſt ainſi de toutes les autres choſes de la Nature: Les Lumieres Naturelles nous portans à une Juſtice Diſtributive, qui nous ordonne de faire à autruy ce que nous voudrions qui nous fût fait: En ſorte que nous remarquons que tous les Commandemens que Dieu a faits du depuis, ne

ſont

ſont que pour la Conſervation du Genre-Humain, tout de même que les Inſtincts Naturels de la Loy de Nature: Lequel Ordre a été combattu par ceux qui vouloient détruire cette Nature; car pour s'êlever dans la Gloire de Dieu, il faut avoir ſoin de ſon Prochain, au lieu que pour s'élever dans la Gloire du Momde, il le faut faire perir pour s'agrandir ſur ſes Ruines, afin de n'avoir point d'Egaux non plus que de Maîtres; Si bien que toutes les Vertus conſervent la Nature, au contraire tous les Vices la détruiſent; Leſquelles Regles ont compoſé un Corps de Religion, qui eſt la veritable Egliſe, qui a precedé celle de la Loy Ecrite, & la Loy de Grace: Leſquelles ont fait voir une Conformité continuelle d'une ſeule Egliſe dans tous les tems, Gouvernée par les

mêmes Principes. Deſorte que toute la Religion ſe doit comprendre en adorant & ſervant Dieu: Le premier regarde l'admiration de ſes Perfections, ce qui fait l'Amour de Dieu : Et le Second celuy de la Conſervation de ſes Ouvrages, qui eſt l'Amour du Prochain. Quant à la Connoiſſance de l'Auteur de cette Nature, Pluſieurs ſe ſont trompez, puiſqu'ils le choiſiſſoient dans les Cieux du Nombre des Planettes, ou bien dans les Trois Regnes de ce bas Monde, ſuivant leurs Phantaiſies le rendans Electif, au lieu de le connoître un Tout Eternel ; ce qui eut été un moyen infaillible pour tirer les Ignorans de leur Idolatrie : Toutes ces Erreurs ne venans que de ce que l'on ne connoiſſoit la Nature qu'Exterieurement, & non pas interieu-

rement, par ſes Principes, comme on fait à preſent ; Ce qui auroit empéché l'Adoration de la Nat ur, au lieu du Vray Dieu ; & c'etoient les Ennemis du premier Tems de l'Egliſe, dont le nombre eſt diminué ; mais n'eſt pas tout-à-fait éteint, puiſqu'ils ſubſiſtent encore dans quelque partie du Monde, où regne l'Ignorance de Dieu, de la Nature & de la Religion. Quant à l'Etat de l'Egliſe il y avoit des Sacrifices, & des Lieux pour les faire, puiſque Caïn aprés ſon Sacrifice, dit ſon Frere Abel, qui venoit de ſacrifier avec luy, Sortons dehors, & le Tua. D'où nous apprenons que l'Egliſe a commencé auſſi-tôt que le Monde, & qu'Elle preſentoit à Dieu ſes Sacrifices.

CHAPITRE LXXXXVI.

Du ſecond Temps de la méme Egliſe Gouvernée par la Loy Ecrite, & les Prophetes, & en particulier de la Prophetie de Daniel touchant les quatre Monarchies Temporelle, qui ont precedé la Monarchie Spirituelle & Eternelle de JESUS-CHRIST, *qui eſt la Cinquiéme, dont un Roy de France comme Fils-Aîné de l'Egliſe, doit étre le Principal Appuy.*

DAns le Second Tems la Loy Ecrite ſucceda à la Loy de Nature, pour corriger les défauts des Hommes ; Puiſque Dieu donna à Moyſe ſes Commandemens, dont le premier combattoit l'Idolatrie, & ordonnoit l'Adoration d'un ſeul Dieu, avec tous les autres Commandemens, dont on ne parlera point, puiſqu'il n'y a qu'à les lire, &

qu'ils n'ont beſoin d'aucune explication, étans tres intelligibles; c'eſt dans ce Tems qu'ont fleury les Prophetes qu'on peut appeller les Apôtres de la Loy. Outre les douze Petits, il y en a quatre Grands qui ſont les Evangeliſtes de JESUS-CHRIST avant ſa venüe, comme ceux à qui nous donnons ce Nom, ſont les Evangeliſtes de JESUS-CHRIST aprés ſa venüe. Celuy qui a veu le plus loin dans l'avenir, & qui en a parlé plus clairement a été le Prophete Daniel, il a predit tout ce qui doit arriver dans la ſuite de tous les Siecles, dans les quatre Monarchies, qui ſont, Celle des Aſſyriens, Celle des Perſes, Celle des Grecs, & Celle des Romains, quoyqu'il veſcût vers la fin de la premiere. Il parle ſi clairement de leur établiſſement, & de leur Decadence, qu'Alexandre

le Grand, Fondateur de la Troiſiéme allant à la Conquéte, & à la Ruine de Celle des Perſes, paſſant par la Ville de Jeruſalem, le Grand Prêtre Jaddus alla au devant de Luy, il luy fit voir ſa deſtinée ſi clairement, qu'on eût ſujet de croire que ce jeune Conquerant reconnût le vray Dieu; Puiſqu'il voulut l'adorer dans ſon Temple, & qu'on luy offrit des Sacrifices, afin qu'il benît ſes Armes, & l'Execution des Promeſſes qu'il luy avoit faites cinq cens ans avant qu'il fut au Monde. Daniel marque que le Meſſie devoit venir ſous la Monarchie des Romains, qu'il diſoit devoir être la derniere des Monarchies, dont on voit l'accompliſſement depuis plus de mille ans, puiſque par le mot de Monarchie on entend une Puiſſance, & des Forces, auſquelles Perſonne ne peut

reſiſter : C'eſt ſur les ruines de cette Monarchie, qu'il établit la Monarchie Spirituelle de JESUS-CHRIST, qui doit être vray-ſemblablement ſoûtenüe d'une Monarchie Temporelle, comme pour luy donner un Corps Viſible, afin d'étre connû de tout le Monde, & qui durera juſques à la fin des Siecles, au préjudice des quatre autres Monarchies, parcequ'elles n'étoient pas Animées de la Veritable Religion : Ce qui doit borner l'Ambition de tous les autres Princes de la Terre ; puiſque leur forces quelques Redoutables qu'Elles ſoient, ne peuvent rien changer à un Ordre que Dieu a marqué ſi clairement, par la Qualité de Fils-Aîné de l'Egliſe, tant ſur la Foy, que ſur la Raiſon, qui comprend le Chriſtianiſme, & le reſte du Monde : Si bien que tout contri-

büe à l'Etabliſſement de cette Prophetie, La quelle tombe probablement ſur LOUIS LE GRAND, qui vient de donner des marques ſi glorieuſes de ſon Invincible Courage contre toutes les forces de l'Europe étant, l'Arbitre de la Guerre, & de la Paix ; La proſperité de ſes Armes, incroyables aux Siecles à venir, la multitude des Villes qu'il a priſes, dont une ſeule étoit plus forte que les Provinces entieres qu'ont priſes les Fondateurs des quatre Monarchies anciennes, doivent faire connoître en Luy tout ce qui eſt neceſſaire pour l'Etabliſſement d'une Cinquiéme Monarchie Temporelle, pour accompagner la Spirituelle. Avec toutes ces belles Actions, ont peut dire en verité que ce Grand Monarque ſe trouve enfermé dans la Prophetie de la Cin-

Cinquiéme Monarchie Spirituelle & Eternelle de JESUS-CHRIST, auſſi bien qu'Alexandre dans celle de la Troiſiéme, puiſque c'eſt comme une des Prerogatives du droit d'Aîneſſe dans un Royaume Spirituel, & Eternel, d'y dominer Temporellement en y faiſant dominer JESUS-CHRIST, auſſi bien par la Raiſon que par la Foy, & d'étendre les limites de la Monarchie Spirituelle, en étendant celle d'un Royaume Temporel, qui en eſt le Premier & Principal appuy. Et il ſemble aujourd'huy que toutes choſes exhortent le Roy à porter plus loin les bornes de l'Egliſe que jamais, ſoit que l'on conſidere ſa Pieté, ſon Aage, ſes Forces, ſon Experience, ſoit que l'on conſidere ſon Bonheur, ſon grand Courage, & ſon Incomparable Sageſſe dans toutes ſes Entrepri-

ſes: La Gloire l'invite de toutes les contrées du Monde, la Victoire l'attend, & les Oracles du Prophete ſemblent l'engager depuis tant de Siecles, puiſque le Texte Sacré nous enſeigne que l'Evangile doit étre préché par tout le Monde.

CHAP. LXXXXVII.

Le Troiſiéme Tems de la méme Egliſe, gouvernée par la Loy de Grace.

LE Troiſiéme Tems de l'Egliſe a commencé à la Venüe de JESUS-CHRIST, qui a fait paroître la Loy de Grace compoſée de la Loy de Nature, & de la Loy Ecrite, puiſque c'étoit la méme Egliſe qui ſubſiſte à preſent, & qui regnera juſques à l'Ante-Chriſt, ou plûtôt juſques à la fin des Siecles; mais qui dans le Quatriéme Tems, dont Nous

parlerons cy-aprés, aura l'Ante-Chriſt & ſes Sectateurs pour cruels Ennemis. Quant à l'Egliſe Chrétienne, Elle eſt preſentement combattüe par les Heretiques & les Mécreans: Les Premiers vivent ſous cette Loy étans auſſi Chrétiens; Les Derniers en ont une toute contraire, étans Payens & Infidelles; les Premiers Fondemens de la Loy de Grace ſe juſtifient par la Venüe de Nôtre-Seigneur, qui avoit été predite par les Propheres pendant pluſieurs Siecles, & ſe trouva accomplie juſques aux moindres Circonſtances: Son Baptéme fut auſſi un des Fondemens des Veritez Chrétiennes, puiſqu'il fut pareillement predit; Et Saint Jean Baptiſte le celebra ſur les bords du Jourdain, auquel aſſiſta le Pere Eternel, & le Saint-Eſprit en forme de Colombe; ce qui

nous fait voir l'uniformité de la Nature avec Dieu, puiſque dans l'un & dans l'autre il ſe rencontre une Trinité de Principes, comme auſſi tous les autres Sacremens nous donnent des marques de JESUS-CHRIST, qu'il nous a laiſſé pour nous reſſouvenir de Luy en conferant des Graces Inviſibles par des Signes Viſibles, qui renferment les Trois Principes dans les Saintes Huiles données dans les Sacremens de Confirmation, d'Extreme-Onction, & d'Ordre de Prétriſe, puiſqu'un Principe renferme les deux autres, tout de méme que l'Eau du Baptéme: Comme auſſi l'Eau Benîte dans la Benediction du Mariage renferme les deux autres Principes: Toutes les Quelles Ceremonies ſont autant d'Images de la Trinité de Dieu; Mais quant au Saint Sacrement de

l'Euchariſtie, ce n'eſt pas une Repreſentation, puiſqu'il renferme Eſſentiellement la Trinité, où nous remarquons que le Verbe a developé le Myſtere de la Sainte Trinité, en ſe revétant de nôtre Nature: D'où vient la Source de nôtre Religion fondée ſur la Foy des Ecritures & des Conciles: Tout de méme nous remarquons que le Cahos a developé le Myſtere de la Trinité des Trois Principes en ſe revétant de la Nature Viſible: D'où vient la Source de nôtre Croyance; Pour la Connoiſſance de la Nature fondée ſur la Raiſon, & ſur l'Experience; Et quant à la Connoiſſance de nôtre Religion nous ſommes encore aſſurés de toutes ces Veritez par les Propheres, qui nous ont predit l'avenir, comme les Apôtres nous ont aſſuré du paſſé: Si bien que

nous devons étre inſtruits de tous côtez des Veritez Chrétiennes. Il y a auſſi des Sacrificateurs de la Loy de Grace, comme il y en a eu dans tous les Tems de l'Egliſe ; C'eſtpourquoy les Chrétiens ont des Clercs, des Soudiacres, des Diacres, des Prétres, des Evéques, des Archevéques, des Primats, des Patriarches, & un Pape, comme les Juifs avoient des Levites, des Prêtres, des Pontifes, & des Grands Prêtres, ils avoient parmy eux une Subordination, qui ſe rencontre auſſi chez les Chrétiens. Le Pape comme Succeſſeur de Saint Pierre, & Vicaire de JESUS-CHRIST eſt le Chef Viſible de l'Egliſe éleu entre les Cardinaux, qui répondent aux Apôtres, & aux Diſciples; (puiſque de ces Eminences, il y en a qui ſont Evéques, & les autres ne le ſont pas) entre leſ-

quels Nôtre-Seigneur choiſit S. Pierre, auquel il confia la conduite de ſon Troupeau, les autres luy étant Inferieurs, & Subordonnez.

CHAPITRE LXXXXVIII.

Le Quatriéme Tems de la méme Egliſe, où paroîtra l'Ante-Chriſt.

DAns le Quatriéme Tems, qui ſera celuy où finira le Monde precedé de l'Ante-Chriſt; Les Nations qui ne reconnoîtront pas Dieu ſeront obligées de rechercher la vraye Religion, & la Verité toute nüe ſans aucun Myſtere, afin de reſiſter à cet Ennemy commun du Genre-Humain; Ce qui nous rend ſenſiblement obligez à la Bonté In-

ſinie de Dieu, de nous donner occaſion par Ces Connoiſſances d'Expliquer la Sainte Trinité par Raiſon (comme un Avant-coureur de la Fin du Monde) pour faire voir les Erreurs de toutes les fauſſes Religions de la Terre, ce qui donnera des forces aux Eſprits, & aux Conſciences des Hommes, pour ſouffrir les Perſecutions, & reſiſter aux Prodiges que fera l'Ante-Chriſt, qui pourroient méme ébranler les Eleus, comme il eſt dit dans le Saint Evangile: Parconſequent on aura beſoin de raſſembler toutes les Lumieres de l'Egliſe de Dieu, les quelles auront duré pendant tous les trois differens Tems, pour les joindre au Quatriéme, afin de faire un Flambeau, qui éclairera toute la Terre, où nous remarquerons que la Raiſon ne

détruit

détruit point la Foy; mais ſeulement la devoile, comme la Foy ne contredit point la Loy de Moyſe, & des Prophetes, étant la Figure de ce qui ſe fait dans la Religion Chrétienne, comme auſſi la Loy Ecrite ne bleſſe point les Lumieres Naturelles de la Raiſon de nos Premiers Peres, comme on vient de l'Expliquer, au contraire toutes ces choſes jointes enſemble contribüent à faire voir la veritable Religion, qui eſt la Chrétienne, puiſqu'on remarque une continuité Circulaire de la veritable Egliſe, qui a commencé avec les Raiſons & les Lumieres Naturelles, & finira avec les Raiſons, qui nous donneront des Lumieres pour les Myſteres de la Foy, ainſi qu'on l'a expliqué, lequel Ordre il faut examiner par les Loix de Dieu, qui ont toûjours été ſans diſcontinuation, &

non pas ceux qui la devoient faire executer, qui pour lors pouvoient n'étre pas en fonction, ce qui doit renverſer toutes les chicanes, que l'on pourroit faire contre la Religion & l'Egliſe, laquelle prendra ſa Fin avec le Monde, ainſi qu'il eſt predit dans les Saintes Ecritures.

CHAP. LXXXXIX.

Recapitulation des Quatre Tems de la Veritable Egliſe, ſous le Regne de Trois Loix.

POur conclure ſur toutes ces Veritez, nous remarquerons que depuis la Creation du Monde il y a eu en differens Tems Trois Gouvernemens de l'Egliſe de Dieu, qui ont été trois Dons du Saint Eſprit, ſans que les uns ayent détruit les autres, Puiſque les Derniers ſont compoſés des Premiers, ce que nous devons conſiderer comme une ſuite du

Gouvernement pour nous apprendre la durée de la veritable Religion, en attendant le Quatriéme Tems, où la Raiſon viendra au ſecours de la Foy, afin de reſiſter à l'Ante-Chriſt Ennemy de la Verité.

PREMIEREMENT.

LA LOY de Nature eſt un Don du Saint-Eſprit, laquelle eſt Gouvernée par la Syndereſe Pratique, qui eſt la Raiſon Naturelle.

LA LOY Ecrite eſt un Don du Saint-Eſprit, laquelle eſt Gouvernée par les Tables de Moyſe.

LA LOY de Grace eſt un Don du Saint-Eſprit, laquelle eſt Gouvernée par la Foy qui ſera dans le Quatriéme Tems, éclaircie & devoilée par la Raiſon.

CHAPITRE C.

Du Gouvernement Canonique de l'Egliſe, ſous un meme Chef, où l'on voit les erreurs des Heretiques de ces derniers Tems.

CEtte Egliſe eſt Gouvernée par les Papes qui ſont les Succeſſeurs de Saint Pierre; C'eſt-pourquoy ils ont pouvoir de decider des affaires de l'Egliſe, tant Poſitives que Rationnelles, qui regardent le dedans, & le dehors de l'Etat Eccleſiaſtique, dont les unes conſervent le dedans par les Loix, & les autres font des Conquétes en étendant leurs limites par leur Doctrine, en Expliquant aux Infidelles, & aux Mécreans les principaux Points de la Religion du Chriſtianiſme, comme dans le Gouvernement

Politique, les Magiſtrats entretiennent l'Ordre au dedans de l'Etat, & les Generaux d'Armée font des Conquétes par la Force des Armes du Prince. Aprés cette Explication du pouvoir des Papes, on peut dire que Luther, & Calvin pretendus Reformateurs Modernes du Chriſtianiſme n'y ont pas plus de Pouvoir que des Solliciteurs de Procez en auroient dans une Cour Souveraine qui pretendroient donner des Arreſts meilleurs que ceux qu'on y donneroit, ne les trouvent pas aſſez Juridiques à leur fantaiſie, ſous pretexte de faire reluire davantage la Juſtice du Prince, ce qui ſeroit d'une dangereuſe conſequence, de donner des Arreſts ſans Pouvoir, dont il faudroit conclure que cela détruiroit l'autorité du Prince, parconſequent plus de Cours

Souveraines, plus de Juſtice, ny de Prince reconnû, puiſque c'eſt une Subordination Neceſſaire qui maintient les Etats : Que ſi Luther, & Calvin pretendent avoir des Raiſons Meilleures que celles des Papes, & des Conciles, ils peuvent les donner à Examiner aux mêmes Conciles, & au même Chef pour en juger ; C'eſt ainſi que l'Ordre & l'Union doivent s'entretenir ; car autrement il n'y auroit plus de Conciles, plus de Religion, ny plus de Dieu reconnû, quelque Pretexte que l'on prît de faire reluire les Veritez du Chriſtianiſme : Tout de méme que ceux qui ſe font Chefs de Party pour une pretendüe Liberté Publique, pour établir un meilleur Gouvernement ; Ainſi les Heretiques ſe rendent Chefs de Party ſous Pretexte d'une pretendüe Reforme d'une meilleure

Religion; Si bien qu'il faut conclure que n'y ayant qu'une ſeule Egliſe (comme on vient de dire,) il ne peut auſſi y avoir qu'un ſeul Chef.

CHAPITRE CI.

Que les Images ſont Neceſſaires dans la Veritable Religion.

IL y a lieu de s'étonner de ce que les Catholiques n'ont fait que ſe défendre contre les Heretiques, quand ils les ont attaquez ſur les Images qui repreſentent leurs Myſteres, pouvant les confondre; C'eſtpourquoy bien loin d'être Idolatres,comme ils le Diſent, & le Croyent, il faut leur faire voir que ce ſont eux qui ſont hors de la Vraye Religion, puiſqu'ils ne ſuivent ny l'Ancien,ny le Nouveau Teſtament, parce que

le Tabernacle & enſuite le Temple de Jeruſalem étoient ornez de la Croyance des Fideles par des Hyeroglifiques qui repreſentoient les Jmages de la Creation du Monde avec les Habits des Sacrificateurs, ainſi que Joſeph l'enſeigne dans ſon Hiſtoire des Antiquitez Judaïques; De ſorte que Ceux qui adorent le vray Dieu ont toûjours eu des Images de leur Croyance, qui ſont les Ouvrages de Dieu dans l'Ancien Teſtament: Tout de même l'Egliſe Chrétienne & Catholique eſt parée des Images de ſa Croyance, comme auſſi les Habits des Sacrificateurs, qui ſont leurs Prêtres repreſentans les Myſteres de la Redemption, qui ſont les Ouvrages du Fils dans le Nouveau Teſtament, ſi bien qu'il faut joindre l'Ancienne avec la Nouvelle Egliſe pour étre Orthodoxe,

thodoxe, afin de montrer la durée de la veritable Religion, & les Erreurs des Heretiques. Que s'ils diſent que Dieu ordonna dans l'Ancien Teſtament que l'on ne fit aucune Figure de Luy-méme, ny d'Aucun autre, cela eſt vray, puiſqu'il étoit Impoſſible de peindre un Eſprit auſſi parfait qu'il eſt, & que les Faux Dieux en tiroient de tres Grands Avantages, à cauſe qu'il étoit aiſé de les repreſenter, étans des Creatures Viſibles, auſquelles on ſacrifioit. Pour éviter tous ces Deſordres & ces Ignorances, Dieu défendit expreſſement de faire aucune Figure de choſe vivante; lequel Commandement a ceſſé depuis la Venüe de JESUS-CHRIST, qui s'eſt Incarné réellement & Viſiblement; Ce qui feroit tort à toutes ces Realitez, ſi nous ne

les depeignions par nos Images accompagnées des Saints, afin de nous reſſouvenir de nôtre Redemption, & donner des marques de nôtre Croyance dans tous ces Myſteres.

CHAPITRE CII.

On juſtifie la Verité en conciliant des Contrarietez apparentes.

POur conclure ſur tout ce qui eſt contenu dans ce Livre, nous pouvons dire qu'il n'y a rien de ſi certain que la Verité; que ſi on ne la connoît pas, cela provient de ce qu'elle eſt éparſe de côté & d'autre, comme les debris d'un Vaiſſeau rompu, dont on cherche l'aſſemblage, que l'Ignorance ne peut joindre, & que la Science reünit, ou bien elle eſt deguiſée ſous des Figu-

res de Paradoxes, que l'on a peine de comprendre. C'eſtpourquoy quand on ne ſe trouve pas accablé de toutes les choſes qui ſemblent s'impliquer dans la definition de la Trinité, & de l'Unité de Dieu, Des contrarietez des Trois Principes avec les Quatre Elemens, comme auſſi de la Compoſition, & de la Simplicité de Dieu, & de toutes les autres choſes que l'on a peine d'expliquer, & dont on ſe trouve ſenſiblement éclaircy par la Conception qu'on en fait, on peut dire qu'on a trouvé la Verité quand on a pû concilier toutes ces pretendües Contrarietez: Nous pouvons donner encore un Exemple familier de ce qu'on vient de dire, & ſçavoir que c'eſt une Regle Infaillible pour diſtinguer l'Innocent d'avec le Coupable, c'eſt à

dire, le Vray d'avec le Faux, quand on debroüille des choſes qui ſemblent s'impliquer, & qu'au lieu de ſe trouver accablé, c'eſt ce qui donne du Luſtre, & de la Gloire.

FIN.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

SAINT PERE.

UN Officier d'une des Compagnies Souveraines du Roy Tres-Chrêtien a Compoſé un Livre, qui explique le Myſtere de la Sainte Trinité par la Raiſon, & ſouhaitteroit avec toute Humilité & l'Obeïſſance qu'il doit au S. Siege, avoir une Approbation de VOSTRE SAINTETE', comme Chef de l'Egliſe, pour rendre plus Illuſtre l'Eclairciſſement de ce Myſtere, afin d'exciter les Peuples par Vôtre Protection à une plus grande Veneration pour la Gloire de Dieu, & l'Agrandiſſement du Chriſtianiſme, en montrant la Liaiſon qu'il y a de la Foy avec la Raiſon ; que la Religion

eſt l'Objet de nôtre Foy; que les Ouvrages de la Nature ſont les Objets de nôtre Raiſon, & que l'un & l'autre doivent s'accorder enſemble, & auſſi avec Dieu, puiſque les Paroles & les Actions doivent étre ſemblables à leur Auteur, & que dans l'Ordre de la Nature, l'Ouvrage doit avoir de la reſſemblance à l'Ouvrier, eu égard à la difference qu'il y a du Createur à la Creature. Si bien qu'il y a autant de Convenance entre ce que Dieu a dit, & ce qu'il a fait, qu'il y a de la Foy avec la Raiſon; Toutes ces choſes ſe rapportans à Dieu en faiſant voir qu'il n'y a qu'un ſeul Dieu, une ſeule Religion, & une ſeule Nature, par les Explications qui ſont contenües dans ce Livre, dont il demande l'Approbation à VOSTRE SAINTETE', avec cette Precaution pour les Chré-

tiens que la Foy doit étre la Regle de la Raiſon: Et que ſi nôtre Raiſonnement ne s'accorde pas avec la Foy, il faut conclure que nôtre Raiſon n'eſt pas Bonne: Mais quand nôtre Raiſon eſt Bonne, on doit dire qu'elle va d'un méme pas avec la Foy pour connoître Dieu. VOSTRE SAINTETE' remarquera, s'il luy plaiſt, que le retardement de cette Connoiſſance par la Raiſon, vient de ce que les Theologiens ne ſe ſont adonnez qu'à ce que Dieu a dit, ce qui compoſe nôtre Foy: ſans penſer qu'il faloit y joindre ce qu'il a fait, qui ſont ſes Ouvrages pour le connoître parfaitement, ce qui compoſe nôtre Raiſonnement; Si bien que la Foy & la Raiſon ſont deux Moyens de connoître Dieu Separément ou Conjointement. De ſorte que la Foy

étant pour les Chrétiens, & la Raiſon pour tout le Monde, VOSTRE SAINTETE', deviendra comme Elle eſt ſans Paradoxe, le Chef Spirituel de toutes les Nations de l'Univers par ſa Protection, & ſon Approbation, étant le Premier de ceux qui connoîtront Dieu par la Raiſon, comme Elle l'eſt de ceux qui l'adorent par la Foy : Ce ſera le Moyen d'unir tout le Monde dans une ſeule & méme Croyance, & faire connoître qu'Elle eſt le Chef de l'Egliſe Univerſelle de toute la Terre.

ILL^mc DOMINE.

SVMMO cum Gaudio Tuum Opus perlegimus, quod nobis Ingenij tui ſpecimen non mediocre viſum eſt, & omni laude digniſſimum: At quandoquidem in more poſitum eſt apud Romanam Curiam, quorumcumque Librorum Approbationem non emittere, quin priùs in Lucem Editi ſint, ideo per te liceat nos Expectare, donec Opus Tuum Typis mandatum fuerit: Interim nulla ſe dabit occaſio mea tibi præſtandi officia, quam omittam. Romæ 4°. *Kal. Aug.* 1680.

D. T. ILLme

Tibi Addictiſſimus,
H. Card. CASANATA.

LETTRE DE SON EMINENCE Monſeigneur le Cardinal Caſanata, Chef de la Congregation du Saint Office, A Monſieur PARISOT.

TRES-ILLUSTRE SEIGNEUR,

NOUS avons leu avec plaiſir vôtre Ouvrage, que nous avons trouvé plein d'Eſprit, & digne de Loüanges : Neanmoins comme la Coûtume de la Cour de Rome nous engage de ne donner aucune Approbation que les Livres ne ſoient imprimez, c'eſt pourquoy vous trouverez bon que nous en attendions l'Impreſſion ; Cependant je ne laiſſeray paſſer aucune occaſion de vous rendre mes Services.

A Rome ce Quatr. des Kal. d Aouſt 1680.

TRES-ILLUSTRE SEIGNEUR.

Vôtre tres-affectionné
H. Cardinal CASANATA.

132

AV LECTEVR.

VOUS trouverés des fautes dans l'Impreſſion de cét Ouvrage, leſquelles n'y ſont arrivées que parceque l'on n'a eu Relation avec les Imprimeurs que par Lettres, ayant été imprimé hors de Paris. Premierement des fautes d'Ortographe, qui doivent être ſupplées par le Lecteur. Quant à celles qui ſemblent corrompre le ſens, elles ſont corrigées à la main. Vous trouverez encore qu'il n'y a point de rapport entre le nombre de 172. & celuy de 97. Vous ſçaurez que cela provient de ce que l'on a donné l'Original par Cahiers à differens Imprimeurs qui ne ſe ſont point accordez dans le chiffre des pages, non plus que dans celuy des Cha-

pitres, puiſqu'il y en manquent huit que l'on donnera aux autres Editions ; mais en méme tems vous remarquerez que le ſens n'y eſt nullement alteré. On promet de rendre correctes les Editions ſuivantes, aprés que le Public aura fait ſçavoir ſes ſentimens ſur la parfaite Connoiſſance de la veritable Religion. Et on avertit que les Livres qui ne ſeront point Signez & Paraphez de l'Auteur, ne ſont point les Veritables, & qu'il n'y faut point avoir de Croyance.

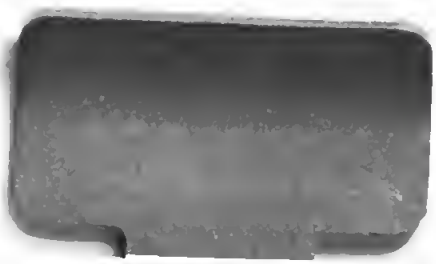
A la priere des Lecteurs, on a mis depuis l'impreſſion les Errata les plus conſiderables, parce que la correction à la main gâtoit les Livres.

PAge 3. liſez, la Nature avec Dieu, ligne 13.
Pag. 9. liſez, luy-méme la lumiere, Texte 8. lig. 1.
Pag. 11. apres Trinité, liſez, ce qui ſe doit auſſi entendre, comme il eſt expliqué dans le Texte 4. lig. 5.
Pag. 23. liſez pour titre du Chapitre 3. le titre du Chap. 4.
Pag 24. liſez pour titre du Chap. 4. le titre du Chap. 2.
Pag. 28 liſez peril, au lieu de pareille, lig. 7.
Pap. 30. liſez, exercent, au lieu d'exerce lig 19.
Pag 46 apres Faculté, liſez, amimale, lig 7.
Pag 56. au titre du Chap. liſez, du Temperamét, au lieu des Temperamens.
Pag. 58 liſez, dans au lieu de pour, lig. 2.
Pag. 59. au titre du Chap liſez, la Foy, & non à la Foy.
Pag. 64. liſez, ne s'accorde pas enſemble, lig 6. méme pag. liſez, diſtinguerons, lig. 13.
Pag. 66. au lieu de Terité, liſez, Vnité ſçavoir, lig. 11.
Pag. 80. liſez, par la connoiſſance, lig. 16.
Pag 115. au lieu de, puiſqu'il, liſez parcequ'il, lig. 15.
Pag 125. au lieu d'expoſer, liſez, expoſer apres, lig. 2. méme page, ôtez, les, lig 5.
Pap. 135. au lieu de la Nature, liſez, les hommes, lig 14.

Pag 145. ôtez, Fpicure, car, lig. 3.
Méme pag liſez, Epicure admettoit, lig. 10.
Pag 151 liſez, Principe, lig 9. le Principe, lig 11.12.
Pag 157. liſez, n'eut eu, au lieu de n'avoit, lig 9.
Pag 170. liſez, demontrées, lig. derniere.
Pag 171. au lieu de Religion, liſez Nature, lig. 3. méme page, au lieu de Nature liſez, Religion, lig. 4.
Pag 104. au lieu de leur, liſez, peur, lig. 1.
Pag. 112 liſez. qu'ils en ſont, lig 2.
Pag. 113. au lieu d'anatematiſez, liſez, anatomiſez, lig 8.
Pag. 123 liſez, eſt celle, lig. 8.
Pag 148 liſez, à concevoir, lig. 4.
Pag. 153 ôtez, & apres Soufre, lig. 2.
Pag. 157. ôtez. a, lig. 4.
Méme pag liſez, parler encore, lig. 5.
Pag 184 liſez, détruiſent, au lieu de détruiſe, lig. 19.
Pag. 198. au lieu de poulez, liſez. poüillez, lig. 1.
Pag. 214. liſez, a, au lieu de, de, lig. 7.
Pag. 221. otez, que, lig. 11
Pag. 233. liſez, ce ne ſoit, lig. 10.
Pag. 235. liſez, differentes, au lieu de ſuffiſantes, lig. 8.
Pag. 238 au lieu de tous, liſez, toutes, lig. 23.
Pag. 249 au lieu de Momde, liſez, Monde, lig. 10.

A la Page 156. *aprés la ligne* 15. *liſez.*

PAr toutes ces diſtinctions nous remarquons que les Principes d'Ariſtote n'ont aucune des trois qualitez cy-devant dites, pour étre Premiers Principes, puiſqu'ils n'ont pas la premiere qualité, qui eſt d'étre fecond ; car vouloir parler de la fecondité par des termes de *Matiere*, *Privation & Forme*, n'eſt pas la démontrer, parce que les Sectateurs de ces Doctrines ne connoiſſent point la Nature, & qu'un Principe doit produire, comme la Cauſe doit montrer ſon Effet : De ſorte que l'on peut dire qu'il ne ſeroit pas moins Ridicule de ſe vanter d'avoir des grains de bled, qui ne pouroient produire des Epys, qu'il le ſeroit de ſe vanter d'avoir un Principe de la Nature, qui ne pouroit la montrer : C'eſt pourquoy nous voyons tres intelligiblement que ce ne ſont pas de vrais grains de bled, non plus que ce ne ſont pas de vrais Principes de la Nature.



1971

Digitized by Google